

INTRODUCTION

Jules-Louis Bolé, marquis de Chamlay (1650-1719) fait partie de ces personnages de l'histoire qui ont été mystérieusement plongés dans l'oubli depuis bientôt trois siècles. En effet, qui aujourd'hui, à l'exception de quelques spécialistes de l'histoire militaire du règne de Louis XIV, connaît cet homme qui a néanmoins exercé des fonctions considérables et joué un rôle fondamental dans l'élaboration et l'exécution de la stratégie militaire française de l'époque ?

Il aurait pourtant dû susciter la curiosité des historiens, car il a côtoyé les plus grands personnages de son temps et s'en est fait apprécier. Chamlay entama sa carrière militaire comme *maréchal des logis des camps et armées du roi* pendant la guerre de Hollande. Il s'y fit rapidement remarquer par sa compétence auprès des deux plus grands généraux de son temps, à savoir Turenne et Condé. Il les seconda si bien qu'ils affirmaient ne pas vouloir se passer de lui. Mais ses actions sont rarement mises en valeur par les biographes de Turenne et de Condé¹, qui sous-estiment généralement son rôle.

Chamlay étant un des principaux adjoints de Louvois, il a attiré l'attention des spécialistes du plus grand secrétaire d'État de la guerre de Louis XIV. Mais les passages qu'ils lui consacrent restent insuffisants pour cerner sa personnalité². Pourtant la correspondance échangée entre les deux hommes et rassemblée aux Archives de la guerre à Vincennes est considérable. D'autre part, la question de la succession de Louvois à la tête du département de la Guerre implique directement Chamlay. En effet, à la mort de Louvois, le 16 juillet 1691, si l'on en croit Saint-Simon³ et le marquis de

¹ Les biographies de Condé (H. duc d'Aumale, *Histoire des princes de Condé pendant les XVIe et XVIIe siècles*, Paris, C. Lévy, 1885-1896, 8 vol. ; H. Malo, *Le Grand Condé*, Paris, 1937 ; B. Pujol, *Le Grand Condé*, Paris, A. Michel, 1995), comme de Turenne (J. Bérenger, *Turenne*, Paris, 1987), dans l'ensemble, ne font vraiment pas état de Chamlay (certains l'ignorent même totalement). Si le duc d'Aumale semble mieux informé, la plupart citent son nom ou se contentent de reconnaître qu'il seconda admirablement les deux maréchaux. Seul J. Bérenger, dans la conclusion de son livre sur Turenne, semble avoir réellement pris conscience de l'importance du personnage, « un homme qu'il conviendrait peut-être un jour de mettre davantage en lumière » (p. 508).

² A. Corvisier, *Louvois*, Paris, 1983 bien plus que A. Richardt, *Louvois : le bras armé de Louis XIV*, Paris, Tallandier, 1998, évoque à plusieurs reprises le rôle et les liens qui unissaient Chamlay à Louvois. Mais c'est surtout C. Rousset, dans son *Histoire de Louvois et de son administration politique et militaire*, Paris, 1863-1864, 4 vol., qui met le plus en avant l'influence de Chamlay auprès de Louvois et du roi. D'ailleurs, la plupart des historiens militaires qui citent Chamlay se réfèrent en réalité à cet ouvrage.

³ Saint-Simon, *Mémoires*, vol. V, p. 496-498

Dangeau⁴, le roi lui aurait proposé le département de la guerre, que ce dernier aurait refusé par égard vis-à-vis de Barbezieux, le troisième fils de Louvois, à qui le département était promis. Même si l'authenticité de l'épisode est discutable, cette anecdote a le mérite de montrer l'importance du personnage. A partir de cette date, Chamlay est en fait le véritable ministre de la guerre de la deuxième moitié du règne de Louis XIV, bien qu'il n'en ait jamais eu le titre. Pendant ces années, travaillant directement avec le roi, ce fut en effet lui qui dirigea réellement la guerre, les secrétaires d'État (Barbezieux, Chamillart, puis Voysin) ayant davantage un rôle d'administrateur⁵. Chaque année, Chamlay élaborait avec Louis XIV les plans de campagne pour les armées, les projets de sièges et de batailles, occupant ainsi les fonctions de chef d'état-major général des armées. Cette brillante carrière n'a pourtant pas, là encore, laissé de trace significative dans les grandes études consacrées à l'histoire militaire du règne de Louis XIV⁶. En fait, la plupart, lorsqu'ils l'évoquent, se contentent de reprendre l'*Histoire de Louvois et de son administration politique et militaire* de Camille Rousset⁷ ou de faire une compilation des *Mémoires* de Saint-Simon et du *Journal* de Dangeau.

Chamlay occupe en effet une place significative chez Saint-Simon et Dangeau, le premier ayant brossé, contrairement à son habitude, un portrait très flatteur et relativement complet du personnage⁸. Ce sont d'ailleurs les *Mémoires* de Saint-Simon qui ont suscité, en 1877, la première petite biographie qui retrace son parcours. Son auteur est Arthur-Michel de Boislisle. Il publia au début du siècle une magistrale édition des *Mémoires de Saint-Simon*⁹ et cette tâche l'amena à écrire quelques notices biographiques pour aider le lecteur des *Mémoires* à se repérer parmi tous les personnages de la Cour de Louis XIV. Dans sa notice de 1877 consacrée à Chamlay¹⁰,

⁴ Dangeau, *Journal*, vol. III, p. 365

⁵ Si cela est fort probable dans le cas de Barbezieux et de Chamillart, Voysin semble, par contre, avoir joué un rôle plus important, tandis que l'influence de Chamlay diminuait.

⁶ Voir entre autres A. Corvisier (dir), *Histoire militaire de la France, t. I : Jusqu'en 1715*, Paris, PUF, 1992 et tous les ouvrages d'A. Corvisier consacrés à l'histoire militaire au XVIII^e siècle.

L. Bély, *Les relations internationales en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 2^e éd., Paris, PUF, 1998
En fait, seul John A. Lynn, *Giant of the Grand Siècle. The french Army (1610-1715)*, Cambridge University Press, 1997 et *The Wars of Louis XIV (1667-1714)*, New York, Longmen, 1999, évoque avec un peu plus de détails le rôle de Chamlay.

⁷ C. Rousset, *Histoire de Louvois...*, op. cit.

⁸ Saint-Simon, *Mémoires*, Vol. V, p. 496-498

⁹ Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de), *Mémoires*, par A.-M. de Boislisle, Paris, 1909, 28 t.

¹⁰ Boislisle (Arthur-Michel de), « Le marquis de Chamlay », extrait du *Cabinet historique*, t. XXIII, 1877, 17 p.

Boislisle espère d'ailleurs qu'elle servira de « point de départ pour l'historien soucieux de réparer un oubli, une injustice deux fois séculaire ».

C'est pour répondre à cette aspiration que nous avons entrepris cette étude. Mais nous ne sommes pas les premiers à avoir entendu le vœu de M. de Boislisle.

En effet, deux auteurs de la fin du XIX^e siècle ont tenté de sortir de l'ombre le personnage. En 1888, L. Dussieux, dans *Les grands généraux de Louis XIV*¹¹, a rassemblé vingt-neuf notices biographiques sur les maréchaux de Louis XIV. Curieusement, il en a également écrit une sur le marquis de Chamlay, bien que celui-ci n'ait jamais obtenu le titre de lieutenant général ou de maréchal de France permettant de commander une armée. Mais cette notice n'est, en fait, qu'une compilation des *Mémoires* de Saint-Simon et du *Journal* de Dangeau. En 1895 et 1899, Jules d'Auriac, sous-préfet de Lorient, qui ambitionnait d'écrire une biographie complète de Chamlay, a commencé par écrire deux articles sur lui¹², dont l'un parut dans la *Revue historique*. Malheureusement les projets du sous-préfet en restèrent là et ses deux articles ne vont guère plus loin que la biographie de Boislisle.

Paradoxalement, c'est aux Etats-Unis que l'on trouve le seul travail réalisé par un historien contemporain sur Chamlay. Il s'agit d'un Ph-D, rédigé en 1972 par Ronald D. Martin à l'Université de Los-Angeles-Santa Barbara, sous la direction de Paul Sonnino¹³. Mais cette étude reste incomplète sur le plan chronologique. En effet, cette thèse, qui s'intitule *The Marquis de Chamlay, Friend and Confidential Advisor to Louis XIV : The Early Years, 1650-1691*, s'interrompt brutalement en juillet 1691, au moment de la mort de Louvois. Cette date marque un véritable tournant dans la carrière de Chamlay, puisque son influence et son rôle auprès de Louis XIV vont ensuite atteindre

¹¹ L. Dussieux, *Les grands généraux de Louis XIV*, Paris, Librairie Victor Lecoirfre, 1888

¹² J. d'Auriac, « Le marquis de Chamlay, Discours de réception de M. d'Auriac », *Annales de l'Académie de Mâcon*, 2nd séries, XII, 1895, p. 125-149. J. d'Auriac, « Le marquis de Chamlay », *Revue historique*, LXX, 1899, p. 301-317 (cet article est la reprise à peine modifiée du précédent).

¹³ Ronald D. Martin, *The Marquis de Chamlay, friend and confidential advisor to Louis XIV : the early years, 1650-1691*, Ph. D. dissertation, University of California at Santa Barbara, 1972. Paul Sonnino est un des grands spécialistes de la guerre et de la diplomatie dans la première moitié du règne de Louis XIV. Son ouvrage le plus connu est celui sur les origines de la guerre de Hollande (*Louis XIV and the origins of the Dutch War*, Cambridge U. P., Cambridge, 1988). Ce sont ses recherches sur cette guerre qui ont amené Sonnino à s'intéresser au marquis de Chamlay. En effet, dans un article fondamental consacré aux curieux *Mémoires* de Louis XIV pour l'histoire de la guerre de Hollande (« Louis XIV's *Mémoires* pour l'histoire de la guerre de Hollande », *French Historical Studies*, VIII, n° 1, Spring 1973), il se rend compte que Chamlay et son assistant La Prée ont joué un rôle décisif dans leur élaboration. Cherchant à en savoir plus sur ce personnage resté méconnu, il a probablement proposé à l'un de ses étudiants, Ronald Martin, de faire une thèse sur le sujet.

un sommet : il a alors pendant les années 1690, des fonctions supérieures à celles du secrétaire d'État de la guerre en titre, le marquis de Barbezieux. Il nous paraît donc nécessaire de poursuivre et de compléter cette étude, qui, la première, a su montrer toute l'importance du personnage.

Toutefois, auparavant, nous voudrions essayer de comprendre pourquoi Chamlay est resté quasiment inconnu des historiens pendant presque trois siècles, alors que son rôle a été déterminant dans les affaires militaires.

Une première explication vient sans doute du fait qu'il n'a jamais porté le titre d'une charge prestigieuse. En effet, il ne fut jamais secrétaire d'Etat de la guerre, bien qu'il en assumât les fonctions les plus nobles, et même plus en ce qui concerne la direction des armées. De même, il ne fut pas non plus lieutenant général des armées du roi ou maréchal de France, alors qu'il fut bien meilleur stratège que certains commandants d'armée. La seule charge officielle qu'il conserva toute sa vie est celle de *maréchal des logis des camps et armées du roi*, c'est-à-dire de chef d'état-major d'une armée, s'occupant, entre autres, des marches, du campement et du fourrage. Cette fonction est certes importante au bon fonctionnement d'une armée mais, avant comme après lui, elle a toujours été considérée comme secondaire. En fait, seul Chamlay réussit à lui donner un relief particulier par sa compétence et son zèle, mais aussi surtout parce que ses véritables fonctions excédèrent rapidement et très largement cette tâche initiale¹⁴.

En effet, son rôle auprès de Louvois, puis de Louis XIV, est essentiellement un rôle occulte, qui s'apparente à celui d'un conseiller spécial sur le plan militaire. Il est l'homme de confiance et l'ami du roi et, à ce titre, il va remplir des missions très diverses : préparation de campagnes, rédaction de mémoires militaires pour faire face à une situation stratégique particulière, conseils pour d'éventuelles réformes de l'armée, missions diplomatiques ou encore rédaction de textes de propagande... Ces attributions ne correspondent à aucune fonction bien définie dans la hiérarchie administrative militaire, pourtant de plus en plus élaborée. Peu de ministres ont passé autant de temps à travailler directement avec Louis XIV, ce qui est révélateur de l'influence du

¹⁴ Lieutenant-Colonel H. de Buttet, « Le rachat de la charge de maréchal général des logis des camps et armées du roi », dans *Actes du 88è Congrès national des sociétés savantes*, Clermont-Ferrand, histoire, 1963, pp. 295-307

personnage. En fait, il est difficile de trouver un équivalent de Chamlay à cette époque. On peut néanmoins le rapprocher de trois ou quatre personnages qui ont, comme lui, joué un rôle de conseillers plus ou moins occultes, sans pour autant avoir une charge très importante. Ainsi, le duc de Beauvilliers réussit à capter l'oreille du roi, devint ministre d'État à partir de 1691 et s'occupa de l'éducation des petits-fils de Louis XIV¹⁵. Chamlay ressemble aussi par certains côtés aux ducs de Chevreuse ou de Saint-Aignan qui ont eu une influence auprès du roi sans commune mesure avec leurs fonctions officielles. Enfin, on peut éventuellement le comparer à Vauban¹⁶ qui, comme lui, commença sa carrière comme client des Le Tellier, devint ensuite l'homme du roi en matière de fortifications et se permit à la fin de sa carrière de donner des avis sur des sujets parfois éloignés de ses compétences originelles¹⁷. D'ailleurs Chamlay et Vauban ont souvent uni leurs forces complémentaires lors des grands sièges de places fortes.

Son effacement dans l'histoire peut également s'expliquer par son caractère très modeste et réservé. En effet, Chamlay, bien que jouant un rôle considérable auprès du roi et étant convié régulièrement aux très enviées réceptions privées de Marly¹⁸, n'est pas un homme très en vue à la Cour. Sa compagnie ne semble pas être très recherchée et, d'ailleurs, il ne paraît guère s'en soucier. A lire les mémoires de ses contemporains, il ne court pas après les honneurs ou la fortune. Nous verrons cependant qu'il faut peut-être nuancer ces propos. Bref, si ces traits de caractère lui attirent les louanges de Saint-Simon, cela n'aide pas le personnage à sortir de l'ombre, d'autant plus qu'il ne s'est jamais marié et n'a pas eu de descendants susceptibles d'écrire l'histoire de leur illustre parent. Chamlay n'a donc pu s'intégrer aux grandes familles de l'époque par de prestigieuses alliances ou créer une dynastie de grands serviteurs de l'État dont les plus connues sont les Colbert ou les Le Tellier. Il ne semble pas non plus avoir adhéré à un parti ou à une cabale, alors que ces derniers se développent à la fin du règne de Louis XIV¹⁹. Sorti de la clientèle Le Tellier, Chamlay est devenu une sorte d'électron libre au sein de la Cour, sachant se faire apprécier de tous mais ne dépendant de personne si ce

¹⁵ Georges Lizerand, *Le duc de Beauvillier, 1648-1714*, Paris, Société d'édition des Belles Lettres, 1933

¹⁶ A. Blanchard, *Vauban*, Paris, Fayard, 1996 et B. Pujot, *Vauban*, Paris, 1991

¹⁷ Ainsi, il est curieux de constater que Chamlay a été, semble-t-il été consulté sur le tarif de la capitation de 1695, alors que Vauban a écrit, à la fin de sa vie, son célèbre projet de *Dîme royale*.

¹⁸ Cf F. Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990, article « Marly »

¹⁹ E. Le Roy Ladurie, *Saint-Simon ou le système de la cour*, Paris, Fayard, 1997, Chapitre IV : Cabales, lignage, pouvoir, p. 181-237. J.-Chr. Petitfils, *Louis XIV*, Paris, Perrin, 1995, schéma des cabales p. 622, 650 et 678

n'est du roi. D'ailleurs, il est l'un des rares personnages de son temps à ne plus participer au système des clientèles, alors qu'il avait l'influence suffisante pour devenir un patron recherché. Du coup, il apparaît souvent de manière très furtive dans les mémoires des contemporains.

Cependant, Chamlay n'est pas le seul grand personnage de la deuxième moitié du règne de Louis XIV à ne pas avoir trouvé son biographe. En effet, si l'on s'en tient aux secrétaires d'État de la guerre après Louvois, Barbezieux (de 1691 à 1701), Chamillart (1701-1709) et Voysin (1709-1715), aucun n'a suscité jusqu'à ces toutes dernières années de travaux de recherche²⁰. En fait, la plupart des historiens spécialistes de Louis XIV se sont surtout intéressés aux « belles années » du règne, c'est-à-dire de la période qui s'étend jusqu'aux années 1690. C'est l'époque de l'apogée de la puissance française, des grands ministres (Colbert, Louvois), des guerres victorieuses. Par contre, la fin du règne est comme frappée de discrédit, notamment pour tout ce qui concerne les questions militaires. Ainsi, on affirme généralement qu'avec la mort de Louvois en juillet 1691, la France a perdu son dernier grand secrétaire d'État de la guerre, ses successeurs étant des incapables. De même, l'armée française après avoir perdu ses deux grands maréchaux, Condé et Turenne, n'est désormais plus commandée que par des généraux timorés, incompetents ou courtisans dont le prototype est l'inévitable Villeroi. Mais les maréchaux et les secrétaires d'État ne sont pas les seuls responsables de cette situation. En effet, Louis XIV, à partir de 1675 (date de la mort de Turenne et de la retraite de Condé) et plus encore à partir de la mort de Louvois en 1691, aurait décidé de prendre désormais en main directement la direction des affaires militaires, réduisant le rôle des secrétaires d'État de la guerre à celui de simples administrateurs et la fonction des maréchaux à celle d'exécutants. Cette évolution qui consiste à diriger les armées depuis les bureaux de Versailles est ce qu'on appelle la « stratégie de cabinet »²¹. Elle est très critiquée, car elle aurait eu pour principal effet de brider toutes les

²⁰ Ce vide historiographique est néanmoins en train d'être comblé avec les travaux de N. Certain, *Louis-François-Marie Le Tellier, marquis de Barbezieux, secrétaire d'Etat de la guerre, 1683-1691*, mémoire de maîtrise, Université Paris X-Nanterre, 2000 ; de J. Falque, *La direction de la guerre et la prise de décision : l'exemple de Daniel-François Voysin, secrétaire d'Etat de la guerre pendant la guerre de succession d'Espagne, 1709-1715*, mémoire de maîtrise, Université Paris IV-Sorbonne, 1999 et la thèse en cours d'E. Pénicaut sur Chamillart. On peut en attendant consulter son article sur ce personnage : E. Pénicaut, « Des temps difficiles: Michel Chamillart, secrétaire d'Etat pendant la guerre de succession d'Espagne, 1701-1709 », *Revue historique des armées*, n° spécial Ancien Régime, 2001, p. 49-56

²¹ F. Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, 1990, article « Stratégie de cabinet » p. et G. Rowlands, « Louis XIV et la stratégie de cabinet, mythe et réalité », *Revue historique des armées*, n° spécial Ancien Régime, 2001, p. 25-48

initiatives des généraux sur le terrain, provoquant ainsi les désastres militaires de la guerre de succession d'Espagne. Chamlay, comme l'ensemble des instances dirigeantes militaires, a donc subi l'influence de ce courant historiographique négatif, d'autant plus qu'il apparaît comme un acteur décisif de ce glissement vers la stratégie de cabinet.

Il conviendra donc, à travers cette étude, de faire le point le plus objectivement possible sur cette question controversée de la stratégie de cabinet, qui comme l'a souligné récemment Guy Rowlands dans un article de la *Revue historique des armées*²², comporte une large part de mythologie. Chamlay étant, en effet, au moins à partir de 1691, à un des postes clés au niveau de la prise de décision stratégique, peut-être même au poste le plus important après Louis XIV, une étude détaillée de son rôle et de son influence apparaît alors décisive.

Mais la carrière de Chamlay suscite également bien d'autres questions. Ainsi, comment un simple *maréchal des logis des camps et armées du roi*, issu d'une famille de noblesse très récente (son père, Alexandre-Simon n'a été anobli qu'en 1650 !), a-t-il pu réussir à devenir le principal conseiller militaire du monarque ? Cette formidable ascension sociale est-elle le symbole éclatant de la méritocratie voulue par Louis XIV ou le résultat d'une remarquable stratégie menée par un Chamlay habile courtisan manipulateur ?

Il est nécessaire également de déterminer quelle était la vision stratégique de Chamlay et notamment quelle a été sa part de responsabilité dans la décision qui entraîna la dévastation du Palatinat en 1689. Il nous faudra ensuite essayer d'évaluer si la stratégie de Chamlay a réellement été appliquée, s'il était influent auprès de Louis XIV ? D'autre part, quelles relations entretenait-il avec les maréchaux et les grands personnages de l'administration militaire, notamment les secrétaires d'État de la guerre ? Ceux-ci acceptaient-ils sans difficulté d'être parfois les exécutants d'une stratégie élaborée par un simple *maréchal des logis des camps et armées du roi* ?

Les questions de géographie militaire occupent une place importante dans la carrière de Chamlay. En effet, Saint-Simon affirme que celui-ci était un homme « avec un grand sens et un talent unique à connaître les pays, et n'oublier jamais la position des moindres lieux ni le cours et la nature du plus petit ruisseau. »²³ De même, Dangeau

²² Ibid.

²³ Saint-Simon, *Mémoires*, vol. V, p. 496-498

note dans son *Journal* pour le 28 juin 1695, que le roi, sortant de son bureau avec Chamlay, déclara : « Nous venons de raisonner sur ce que les ennemis peuvent faire ; nous n'avons plus besoin de carte dès qu'il s'agit de raisonnements sur Mons, Namur ou Charleroy ; ce sont pays de notre connaissance, que nous avons assez examinés. »²⁴ C'est par ses qualités de géographes que Chamlay s'est d'abord fait remarquer, celles-ci étant essentielles pour un faire un bon *maréchal des logis des camps et armées du roi*. Mais, l'intérêt d'un personnage comme Chamlay est qu'il se trouve à tous les niveaux de la « chaîne » géographique : dans un premier temps, comme fournisseur d'informations et de cartes (le marquis a en effet réalisé ou fait réaliser un nombre important de cartes et a écrit des « descriptions de pays »), puis comme utilisateur sur le front en tant que *maréchal des logis des camps et armées du roi* (pour écrire des ordres de marche, choisir un emplacement pour le camp des armées...) et enfin en tant que stratège préparant les plans de campagne. Reste à savoir quelle était la formation géographique de Chamlay et s'il joua un rôle dans le développement de la géographie militaire ? Enfin, il faudra essayer d'évaluer quelle était la qualité des renseignements géographiques et des cartes utilisés, notamment dans le cadre de la stratégie de cabinet où ceux-ci ont une place tout à fait particulière.

Ayant la confiance du roi, Chamlay en a profité pour prodiguer des conseils divers concernant par exemple la réforme de l'armée ou la propagande. De même, il a rempli des missions diplomatiques secrètes. Ses projets ont-ils eu des suites ? Était-il un bon diplomate ?

Enfin, Chamlay, de par son rôle aux côtés de Louis XIV, jouissait de privilèges importants à la Cour. Quels étaient alors sa vie à Versailles, son rang, ses relations avec les principaux courtisans ? Quelle était sa vie privée ?

Nous essaierons de répondre à toutes ces questions dans cette étude sur le marquis de Chamlay, tout en nous gardant de certains risques propres aux biographies. En effet, celles-ci requièrent un degré d'empathie avec le sujet qui peut aisément se muer en sympathie, voire en admiration cachée ou partielle. De plus, la biographie court le risque naturel de personnaliser à l'excès des évolutions complexes, de monter en épingle le rôle de l'individu quand il s'agit d'expliquer ce qui a façonné et déterminé les événements. Ce risque est d'autant plus grand que Chamlay est jusque là resté dans

²⁴ Dangeau, *Journal*, vol. V, p. 229

l'ombre et presque totalement ignoré des historiens. Aussi est-on tenté de réhabiliter le personnage et d'en montrer toute l'ampleur en exagérant peut-être son influence sur la stratégie française de l'époque. Toujours est-il que son rôle dans les affaires militaires reste déterminant.

Cependant, pour notre mémoire de DEA, nous nous limiterons dans une première partie à une présentation des sources concernant le marquis de Chamlay. Puis nous proposerons un premier plan d'ensemble, qui servira de base pour une étude plus complète du personnage. Enfin, dans une dernière partie, nous aborderons plus en détail une des questions centrales que pose ce mémoire, à savoir celle de l'ascension de Chamlay. Celle-ci se déroule essentiellement pendant la guerre de Hollande, de 1670 à 1678. Au cours de cette période, Chamlay réussit en effet à s'imposer auprès de Louvois et du roi comme un maréchal général des logis hors du commun ce qui en fait un collaborateur très recherché par tous les grands noms de l'époque dans le domaine militaire : Turenne, Condé, Vauban, comme Louvois ou Louis XIV. Mais Chamlay doit presque autant son ascension à ses compétences indiscutables sur le plan militaire qu'à son sens de l'opportunisme. Ainsi, ses initiatives en tant qu'historien le rapprochent encore davantage du roi, celui-ci l'acceptant désormais comme un membre quasi permanent de son cercle d'intimes.

1^{ère} partie :

Sources et bibliographie

Chamlay jouant un rôle de conseiller militaire plus ou moins occulte auprès de Louis XIV, on pourrait penser que les sources le concernant sont relativement rares. D'autre part, dans la deuxième moitié de sa vie, Chamlay a eu le privilège de travailler régulièrement et directement avec le roi, pour préparer les campagnes militaires, notamment lors de la guerre de la Ligue d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne. Si cela prouve l'importance du personnage, cela présente un inconvénient pour l'historien. En effet, l'essentiel de ces contacts entre Chamlay et Louis XIV étaient oraux et n'ont, par conséquent, laissé aucune trace écrite. Néanmoins, les sources concernant Chamlay restent considérables et d'une grande diversité.

I – SOURCES MANUSCRITES

On trouve en effet des sources manuscrites sur le marquis de Chamlay dans quatre dépôts d'archives et dans plusieurs bibliothèques, que nous allons présenter successivement. La grande majorité de ces documents manuscrits se situe cependant au château de Vincennes, au Service historique de l'armée de terre (SHAT), qui rassemble les archives du ministère de la guerre depuis le XVII^e siècle. Ce dépôt est une source remarquable, bien que souvent méconnue, pour le chercheur qui s'intéresse à l'histoire politique et militaire de la France d'Ancien Régime. Pour cette période, il s'agit du deuxième dépôt d'archives de France après les Archives nationales.

A) Archives du S.H.A.T.

La tradition veut que ce soit Louvois qui ait décidé en 1688 la création d'un service d'archives pour son département. Mais l'idée d'un tel service qui prendra en 1734 le nom de Dépôt de la guerre remonte plutôt au temps de Richelieu. En effet, c'est en 1637 que le cardinal ordonna à Sublet de Noyers, alors secrétaire d'État de la Guerre, de faire faire des copies de pièces importantes en vue de « ses mémoires pour l'histoire ». Il n'en reste pas moins que c'est Louvois qui donna l'impulsion décisive en confiant à Monsieur de Bellou le soin de collecter les papiers du secrétariat et de faire

exécuter des copies des pièces importantes²⁵. Ces archives d'abord déposées à l'hôtel de Louvois, voyagèrent beaucoup pour finalement aboutir en 1949 au château de Vincennes²⁶.

Les archives du S.H.A.T. sont actuellement divisées en plusieurs séries. Celle qui nous intéresse le plus pour notre étude est la sous-série A¹ qui rassemble la correspondance générale des secrétaires d'État de la guerre, des rois, princes et commandants d'armée pendant l'Ancien Régime, de 1631 à 1792.

1°) SOUS-SÉRIE A¹ : CORRESPONDANCE ANTÉRIEURE À LA RÉVOLUTION DE 1789

La correspondance contenue dans la série A¹ est globalement classée par ordre chronologique, mais pour chaque année, on distingue trois types de sources bien séparées : les *minutes* (essentiellement les brouillons de la correspondance du ministre à ses subordonnés) ; les *lettres* reçues par le roi, des princes, le secrétaire d'État, des commandants d'armée ; et les *transcrits* (pièces copiées au XVIII^e siècle). Si les minutes sont classées chronologiquement au sein de chaque année (par mois ou ensemble de quinze jours), les lettres sont pour leur part classées par grands théâtres d'opération, qui suivent le sens des aiguilles d'une montre en partant du nord de la France : Flandres (nord du pays, Pays-Bas et Hollande), Allemagne (Alsace, Lorraine, Etats allemands), Italie (Provence, Dauphiné, Savoie), Espagne (Roussillon et Catalogne principalement) et les côtes de l'Atlantique.

La correspondance concernant Chamlay est considérable : le marquis apparaît en effet directement ou indirectement dans environ 350 volumes ! Et encore, il s'agit d'une estimation provisoire, basée sur la table des signataires et des matières de la sous-série A¹. Celle-ci ne prend en compte que les documents écrits ou envoyés à Chamlay. Or, au cours de nos recherches, nous avons constaté que de nombreux personnages (Louis XIV, Louvois, les maréchaux...) parlent également de Chamlay dans de nombreuses lettres et

²⁵ Thierry Sarmant, « Mars archiviste. Département de la guerre, Dépôt de la guerre, archives de la guerre, 1630-1791 », *Revue historique des armées*, n° spécial Ancien Régime, 2001, p. 113-122

²⁶ De l'hôtel de Louvois, les archives du Secrétariat d'Etat de la guerre furent transférées en 1701 aux Invalides, puis en 1761 dans l'hôtel de la guerre à Versailles. Sous la Restauration, le Dépôt de la guerre fut à nouveau déplacé à l'hôtel de Noailles, rue Saint-Dominique, où il resta jusqu'en 1949. Voir sur ce sujet, Jean-Claude Devos et Marie-Annick Hepp, « Du dépôt de la guerre au service historique de l'armée de Terre », *Revue historique des armées*, n° 2, 1988, p. 3-11

minutes. Un dépouillement systématique est donc nécessaire et à terminer pour faire un état complet des sources concernant Chamlay dans cette sous-série.

L'essentiel de ces documents est évidemment constitué de correspondances avec le secrétaire d'Etat de la guerre (tout particulièrement Louvois, dont Chamlay était le protégé et le subordonné hiérarchique), mais aussi avec le roi ou encore les maréchaux. A partir de 1691, il arrive aussi parfois à Chamlay d'écrire des ordres ou des minutes au nom de Louis XIV.

De part ses fonctions de maréchal des logis des armées et camps du roi, Chamlay est amené à produire des documents plus « techniques », tels que des ordres de marche (détail des mouvements que doit effectuer sur le front chaque corps d'armée pour rejoindre un objectif) ou des « descriptions de pays », généralement accompagnées de cartes, qui indiquent pour une zone proche du front tout ce qui peut être utile à un commandant d'armée : relief, routes, gués, places fortes, ressources en fourrage, etc.

Une part importante de la production écrite de Chamlay est également constituée de ce qu'on appelle des « mémoires ». Ce terme renvoie à deux types de documents bien précis. Le premier comprend des relations d'événements militaires (batailles, sièges, campagnes...) auxquels l'auteur a participé, qui servent généralement à justifier l'action du général en chef, ou à glorifier les armées du roi, glorification d'autant plus accentuée si Louis XIV a dirigé en personne les opérations. Chamlay en a rédigé quelques-uns lors de la guerre de Hollande.

Le second type est constitué d'exposés, de plans d'opérations dans lesquels l'auteur propose des mouvements stratégiques, des points à attaquer ou à fortifier. Ces mémoires peuvent concerner une armée bien précise située sur un des fronts (Flandre, Allemagne, Italie...) ou proposer un plan d'ensemble en vue de la campagne prochaine. Ces mémoires stratégiques sont en fait une des grandes spécialités de Chamlay, qui en a rédigé un nombre considérable. En effet, à partir de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, le marquis était chargé, tous les ans, pendant l'hiver, de préparer pour le roi un plan général de campagne pour toutes les armées françaises. D'autre part, Chamlay rédigeait de nouveaux mémoires à chaque événement d'importance, à chaque incident qui modifiait les prévisions premières, ou enfin à chaque fois que le roi le demandait. Aussi, bien souvent, on retrouve ces mémoires à la fin de lettres envoyées par Louis XIV ou le secrétaire d'Etat de la guerre à des commandants d'armée pour leur servir d'instructions

générales à suivre pour la campagne prochaine ou pour que ceux-ci renvoient à leur supérieur leur avis sur ces propositions.

Comme Chamlay bénéficiait de la confiance du roi et des différents secrétaires d'État de la guerre, et que ses activités étaient très mal définies, sa correspondance contient parfois des avis sur des sujets très variés comme, par exemple, des propositions de réformes techniques ou institutionnelles de l'armée, des textes de propagande que Chamlay aimerait voir publier dans la *Gazette* ou encore le compte rendu de ses missions diplomatiques secrètes auprès du pape ou du duc de Savoie.

Enfin, au sein de la sous-série A¹, réside une série de dix-huit volumes bien particuliers intitulés «Papiers de Monsieur de Chamlay». Ceux-ci contiennent des documents très divers, sans ordre véritable, si ce n'est parfois une certaine unité chronologique. Il s'agit en fait de documents retrouvés dans le bureau du marquis. La plupart sont de la main de Chamlay, mais certains sont anonymes et sans date. Nous pouvons y relever de la correspondance de Chamlay, des ordres de marche pour les armées, des descriptions de pays, des projets pour fortifier une place parfois accompagnés de cartes, des mémoires, etc. Ces papiers sont très intéressants, car ils permettent de nous faire une idée des préoccupations de Chamlay, de ses projets, des cartes qu'il utilisait ou des mémoires qu'on lui envoyait ou qu'il consultait.

Voici maintenant la liste des archives de la sous-série A¹. Nous avons choisi de les présenter par grands types de documents : minutes, lettres et papiers de M. de Chamlay, puis à l'intérieur de chaque type par ordre chronologique.

MINUTES

1636

A¹ 28 : Minutes, 1^{er} juin-15 août 1636

1673

A¹ 301 : Minutes, janvier-février 1673

A¹ 302 : Minutes, mars 1673

A¹ 303 : Minutes, avril 1673

A¹ 304 : Minutes, mai-juin 1673

A¹ 305 : Minutes, juillet-août 1673

A¹ 306 : Minutes, septembre 1673

A¹ 308 : Minutes, novembre 1673

1674

A¹ 369 : Minutes, 1-15 juillet 1674

A¹ 370 : Minutes, 16-31 juillet 1674

A¹ 371 : Minutes, 1-15 août 1674

A¹ 372 : Minutes, 16-31 août 1674

A¹ 374 : Minutes, 17-30 septembre 1674

1675

A¹ 426 : Minutes, juin-juillet 1675

A¹ 427 : Minutes, août 1675

A¹ 428 : Minutes, septembre 1675

A¹ 429 : Minutes, octobre 1675

A¹ 430 : Minutes, novembre 1675

1676

A¹ 473 : Minutes, avril 1676

A¹ 477 : Minutes, août 1676

A¹ 478 : Minutes, septembre 1676

A¹ 479 : Minutes, octobre 1676

1677

A¹ 519 : Minutes, mars 1677

A¹ 520 : Minutes, avril 1677

A¹ 521 : Minutes, mai 1677

A¹ 522 : Minutes, 1-15 juin 1677

A¹ 523 : Minutes, 16-30 juin 1677

A¹ 524 : Minutes, 1-15 juillet 1677

A¹ 525 : Minutes, 16-30 juillet 1677

A¹ 526 : Minutes, août 1677

A¹ 527 : Minutes, septembre 1677

A¹ 528 : Minutes, octobre 1677

A¹ 530 : Minutes, décembre 1677

1678

A¹ 576 : Minutes, juillet 1678

A¹ 577 : Minutes, août 1678

A¹ 578 : Minutes, septembre 1678

A¹ 579 : Minutes, octobre 1678

A¹ 580 : Minutes, novembre 1678

1679

A¹ 624 : Minutes, septembre 1679

1680

A¹ 640 : Minutes, avril 1680

A¹ 644 : Minutes, septembre 1680

1683

A¹ 696 : Minutes, septembre 1683

A¹ 697 : Minutes, octobre 1683

A¹ 698 : Minutes, novembre 1683

1684

A¹ 711 : Minutes, mars 1684

A¹ 713 : Minutes, mai 1684

A¹ 714 : Minutes, juin 1684

A¹ 715 : Minutes, juillet 1684

A¹ 716 : Minutes, août 1684

A¹ 717 : Minutes, septembre 1684

A¹ 719 : Minutes, novembre 1684

A¹ 772 : Minutes, 1683-1686

1688

A¹ 810 : Minutes, 1-17 octobre 1688

A¹ 811 : Minutes, 18-31 octobre 1688

A¹ 812 : Minutes, 1^{er}-16 novembre 1688

A¹ 813 : Minutes, 17-30 novembre 1688

1689

A¹ 844 : Minutes, 17-31 mars 1689

A¹ 845 : Minutes, 1-16 avril 1689

A¹ 846 : Minutes, 17-31 avril 1689

A¹ 847 : Minutes, 1-12 mai 1689

A¹ 848 : Minutes, 13-22 mai 1689

A¹ 849 : Minutes, 23-31 mai 1689

A¹ 850 : Minutes, 1-15 juin 1689

A¹ 851 : Minutes, 16-30 juin 1689

A¹ 852 : Minutes, 1-17 juillet 1689

A¹ 853 : Minutes, 18-31 juillet 1689

A¹ 854 : Minutes, 1-15 août 1689

A¹ 855 : Minutes, 16-31 août 1689

A¹ 856 : Minutes, 1-15 septembre 1689

A¹ 857 : Minutes, 16-30 septembre 1689

A¹ 858 : Minutes, 1-15 octobre 1689

A¹ 859 : Minutes, 16-31 octobre 1689

A¹ 860 : Minutes, 1-14 novembre 1689

A¹ 861 : Minutes, 15-30 novembre 1689

1690

A¹ 918 : Minutes, 1-17 mai 1690

A¹ 919 : Minutes, 18-31 mai 1690

A¹ 920 : Minutes, 1-15 juin 1690

A¹ 921 : Minutes, 16-30 juin 1690

A¹ 922 : Minutes, 1-15 juillet 1690

A¹ 923 : Minutes, 16-31 juillet 1690

- A¹ 924 : Minutes, 1-15 août 1690
- A¹ 925 : Minutes, 16-31 août 1690
- A¹ 926 : Minutes, 1-15 septembre 1690
- A¹ 927 : Minutes, 16-30 septembre 1690
- A¹ 928 : Minutes, 1-16 octobre 1690
- A¹ 929 : Minutes, 17-31 octobre 1690
- A¹ 931 : Minutes, 16-30 novembre 1690

1691

- A¹ 1026 : Minutes, 15-31 mars 1691
- A¹ 1028 : Minutes, 1-15 mai 1691
- A¹ 1029 : Minutes, 16-31 mai 1691
- A¹ 1030 : Minutes, 1-15 juin 1691
- A¹ 1031 : Minutes, 16-30 juin 1691
- A¹ 1032 : Minutes, 1-12 juillet 1691
- A¹ 1033 : Minutes, 13-31 juillet 1691
- A¹ 1035 : Minutes, août 1691
- A¹ 1041 : Minutes, juillet-décembre 1691

1692

- A¹ 1125 : Minutes, juillet 1692
- A¹ 1129 : Minutes, septembre 1692
- A¹ 1130 : Minutes, octobre 1692
- A¹ 1134 : Minutes de lettres et instructions du roi, Chamlay aux maréchaux concernant la Flandre
- A¹ 1135 : idem pour les troupes en Savoie, Dauphiné, Italie, Allemagne

1693

- A¹ 1186 : Minutes, février 1693
- A¹ 1189 : Minutes, mai 1693
- A¹ 1198 : Minutes de lettres et instructions adressées par le roi au dauphin, à Monsieur, à Chamlay... concernant la Flandre, Catalogne, Allemagne, Savoie, défense des côtes, 1693.

1694

- A¹ 1245 : Minutes, mai 1694 (avec mémoires de Chamlay)
- A¹ 1246 : Minutes, juin 1694
- A¹ 1248 : Minutes, août 1694
- A¹ 1253 : Minutes de lettres écrites par le roi au Dauphin, aux ducs de Chartres et du Maine, au comte de Toulouse et aux maréchaux, 1694. Un grand nombre sont de la main de Chamlay.
- A¹ 1267 : Allemagne, octobre-décembre 1694
- A¹ 1269 : Recueil des minutes des ordres du roi à M. le maréchal de Catinat concernant la guerre en Italie, janvier-juin 1694
- A¹ 1270 : Idem, juillet-décembre 1694

1695

- A¹ 1290 : Minutes, janvier 1695
- A¹ 1291 : Minutes, février 1695

- A¹ 1292 : Minutes, mars 1695
 A¹ 1293 : Minutes, avril 1695
 A¹ 1294 : Minutes, mai 1695
 A¹ 1296 : Minutes, juillet 1695
 A¹ 1297 : Minutes, août 1695
 A¹ 1304 : Minutes des lettres écrites par le roi aux maréchaux concernant la Flandre, l'Allemagne, la Catalogne et la Savoie, 1695
 A¹ 1326 : Recueil des minutes des ordres et lettres du roi (et de Barbezieux) au maréchal de Catinat et autres concernant la guerre en Italie, 1695

1696

- A¹ 1343 : Minutes, mai 1696
 A¹ 1348 : Minutes, octobre 1696
 A¹ 1351 : Minutes des lettres adressées par le roi aux maréchaux concernant la Flandre, la Savoie, la Catalogne et l'Allemagne, 1696
 A¹ 1363 : Recueil des minutes des lettres du roi (et de Barbezieux) écrites par le maréchal de Choiseul et autres concernant la guerre en Allemagne et sur la Moselle, juillet-décembre 1696

1697

- A¹ 1393 : Minutes des lettres et ordres du roi aux maréchaux concernant la Flandre, la Catalogne et les côtes de Normandie, 1697

1704

- A¹ 1730 : Minutes des lettres du roi et du ministre, janvier-avril 1704
 A¹ 1732 : Minutes des lettres du roi et du ministre, septembre-décembre 1704
 A¹ 1777 : idem, 23 avril-31 juillet 1704
 A¹ 1782 : idem, mars-avril 1704

Sans doute d'autres volumes de minutes entre 1696 et 1715 contiennent-ils des informations concernant Chamlay. Un dépouillement systématique reste à entreprendre.

LETTRES REÇUES

1648

- A¹ 105 : Expéditions, 1648

1672

- A¹ 271 : Flandre, Picardie et Artois, 1672
 A¹ 275 : Guerre de Hollande, janvier-mai 1672
 A¹ 277 : Guerre de Hollande, août 1672
 A¹ 279 : Guerre de Hollande, octobre 1672
 A¹ 280 : Guerre de Hollande, novembre 1672
 A¹ 281 : Guerre de Hollande, 1-16 décembre 1672
 A¹ 282 : Guerre de Hollande, 17-31 décembre 1672
 A¹ 293 : Guerre de Hollande, mai 1672 (à vérifier)

1673

- A¹ 325 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, 21 juillet-21 août 1673
 A¹ 327 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, 15 septembre-3 octobre 1673
 A¹ 328 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, 4-24 octobre 1673
 A¹ 342 : Guerre d'Allemagne, janvier-août 1673
 A¹ 344 : Guerre d'Allemagne, janvier-février 1673
 A¹ 345 : Guerre d'Allemagne, mars 1673
 A¹ 346 : Guerre d'Allemagne, avril 1673
 A¹ 347 : Guerre d'Allemagne, juin-août 1673
 A¹ 348 : Guerre d'Allemagne, septembre-octobre 1673
 A¹ 349 : Guerre d'Allemagne, novembre-décembre 1673
 A¹ 351 : Guerre d'Allemagne – Intendants, juillet-décembre 1673
 A¹ 352 : Lettres de M. de Turenne et de Chamlay à M. de Louvois, 1673
 A¹ 353 : Mémoires des campagnes de M. de Turenne en 1672 et 1673 en Westphalie, mai 1672-mars 1673

1674

- A¹ 396 : Guerre de Flandre, janvier-février 1674
 A¹ 399 : Flandre, juillet 1674
 A¹ 400 : Flandre, 1^{er} août-15 septembre 1674
 A¹ 401 : Flandre, 16 septembre-31 octobre 1674
 A¹ 403 : Ordres des marches de l'armée du Prince de Condé, 12 mai-12 octobre 1674
 A¹ 405 : Flandre – Intendants, 16 mars-juillet 1674
 A¹ 407 : Ordres des marches de l'armée du Prince de Condé, mai-novembre 1674
 A¹ 410 : Guerre d'Allemagne, janvier-février 1674
 A¹ 419 : Intérieur du Royaume, janvier-février 1674

1675

- A¹ 444 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, 22 août-30 septembre et 1^{er}- 27 octobre 1675
 A¹ 450 : Flandre, juin-juillet 1675
 A¹ 451 : Flandre, août 1675
 A¹ 452 : Flandre, septembre-octobre 1675
 A¹ 460 : Guerre d'Allemagne : août-septembre 1675
 A¹ 461 : Guerre d'Allemagne, octobre-novembre 1675

1676

- A¹ 484 : Recueil de lettres écrites par le roi, M. Le Tellier et Louvois concernant la guerre, 1^{er} juillet-15 novembre 1676
 A¹ 488 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, avril-mai 1676
 A¹ 493 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, 16 août-10 septembre 1676
 A¹ 494 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, 11-30 septembre 1676
 A¹ 498 : Flandre, janvier-15 avril 1676
 A¹ 499 : Flandre, 16 avril-9 juin 1676
 A¹ 502 : Flandre, 9-31 août 1676
 A¹ 503 : Flandre, 1^{er} septembre-16 octobre 1676

1677

- A¹ 537 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, avril 1677

- A¹ 544 : Flandre, mars 1677
- A¹ 545 : Flandre, avril 1677
- A¹ 546 : Flandre, 1^{er} mai-12 juin 1677
- A¹ 547 : Flandre, 13 juin-6 juillet 1677
- A¹ 548 : Flandre, 7-31 juillet 1677
- A¹ 549 : Flandre, 1-15 août 1677
- A¹ 550 : Flandre, 16 août-6 septembre 1677
- A¹ 551 : Flandre, 7-30 septembre 1677
- A¹ 552 : Flandre, octobre 1677
- A¹ 553 : Flandre, novembre 1677
- A¹ 554 : Flandre, décembre 1677
- A¹ 555 : Flandre, janvier-juin 1677
- A¹ 556 : Flandre, juillet-décembre 1677

1678

- A¹ 588 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, 1^{er} juin-25 août 1678
- A¹ 592 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, 26 août-7 octobre 1678
- A¹ 593 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, 7 octobre-30 novembre
- A¹ 596 : Flandre, 11 février-15 mars 1678
- A¹ 597 : Flandre, 16 mars-30 avril 1678
- A¹ 598 : Flandre, mai 1678
- A¹ 599 : Flandre, juin 1678
- A¹ 600 : Flandre, juillet 1678
- A¹ 601 : Flandre, 1^{er}-22 août 1678
- A¹ 602 : Flandre, 23 août-30 septembre 1678
- A¹ 603 : Flandre, octobre-novembre 1678
- A¹ 605 : Flandre, supplément 1678
- A¹ 608 : Guerre d'Allemagne, juillet-septembre 1678

1682-1683

- A¹ 688 : Espagne, Flandre, Italie 1682 ; Hostilité en Flandre 1683
- A¹ 701 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois à l'occasion de l'entrée des troupes du roi dans le pays de Waas (Waes), août-septembre 1683
- A¹ 702 : idem, octobre-novembre 1683
- A¹ 703 : Hostilités en Flandre, octobre 1683
- A¹ 704 : Hostilités en Flandre et Luxembourg, novembre-décembre 1683
- A¹ 705 : Recueil des minutes des ordres du Roy, 1683
- A¹ 708 : Recueil des ordres du roi avec les réponses concernant le camp de la Saône pendant la campagne de 1683

1684

- A¹ 723 : Recueil des dépêches, instructions et ordres du Roy, janvier-août 1684
- A¹ 725 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois concernant la guerre contre les Espagnols pendant les mois de mars, avril et mai 1684
- A¹ 726 : idem concernant la Flandre, la Catalogne, juin et juillet 1684
- A¹ 729 : Hostilités en Flandre, janvier-mai 1684
- A¹ 730 : Hostilités en Flandre, juin-octobre 1684
- A¹ 731 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois concernant la guerre en Flandre et Catalogne, août-octobre 1684

1688

- A¹ 823 : Recueil des dépêches reçues concernant les préparatifs des sièges de Philisbourg et de Kessersloutre en septembre 1688. Concerne aussi les sièges de Mannheim, Francandal et autres.
- A¹ 825 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois concernant le siège de Philisbourg, 15 premiers jours d'octobre 1688.
- A¹ 826 : idem, 16 octobre-4 novembre 1688 (ou 2 novembre)
- A¹ 827 : Recueil des dépêches reçues concernant la guerre en Allemagne, le siège et la prise de Mannheim, le bombardement de Coblenche et les contributions, 1^{er}-14 novembre 1688
- A¹ 828 : Recueil des dépêches reçues concernant la guerre en Allemagne, le siège et la reddition de Francandal, séparation des armées, contributions, 15-30 novembre 1688
- A¹ 831 : Guerre d'Allemagne, octobre 1688
- A¹ 832 : Guerre d'Allemagne, novembre-décembre 1688

1689

- A¹ 867 : Guerre de Flandre et d'Allemagne, août 1688-octobre 1689
- A¹ 875 : Recueil des lettres reçues ou réponses aux ordres du roi, mars-avril 1689
- A¹ 876 : Recueil des réponses aux ordres du Roy, 1^{er} mai-15 juin 1689
- A¹ 877 : Recueil des dépêches reçues concernant la guerre en Allemagne, 16 juin-31 juillet 1689
- A¹ 878 : idem, août 1689
- A¹ 879 : Recueil de lettres écrites à M. de Louvois, septembre 1689
- A¹ 880 : Guerre d'Allemagne, octobre-décembre 1689
- A¹ 882 : Guerre d'Allemagne, avril-juin 1689
- A¹ 883 : Guerre d'Allemagne, juillet-août 1689
- A¹ 884 : Guerre d'Allemagne, septembre-décembre 1689

1690

- A¹ 936 : Recueil des dépêches écrites par ordre du Roy, janvier-juin 1690
- A¹ 937 : idem, juillet-décembre 1690
- A¹ 965 : Recueil des dépêches écrites par ordre du Roy à M. le maréchal de Lorges, juillet-décembre 1690
- A¹ 974 : Guerre d'Allemagne, janvier-juin 1690
- A¹ 975 : Guerre d'Allemagne, juillet-août 1690
- A¹ 976 : Guerre d'Allemagne, septembre-octobre 1690
- A¹ 1000 : Allemagne-Lettres de M. de La Grange, intendant en Alsace, mai-décembre 1690

1691

- A¹ 1046 : Flandre, 1^{er} janvier-15 mars 1691
- A¹ 1048 : Flandre, 16 juillet-22 août 1691
- A¹ 1051 : Flandre, 23 août-22 octobre 1691
- A¹ 1057 : Flandre (siège de Mons), 16 mars-30 avril 1691
- A¹ 1083 : Irlande, nouvelles de Hollande, Flandre et Angleterre, 1690-1691
- A¹ 1086 : Recueil des minutes des dépêches du Roy, juillet-décembre 1691
- A¹ 1089 : Allemagne, janvier-octobre 1691

- A¹ 1091: Allemagne, 1691
 A¹ 1100 : Savoie, août-décembre 1691
 A¹ 1116 : Dauphiné, Franche-Comté, Nice, Alsace... 1688-1691

1692

- A¹ 1142 : Lettres sur la Flandre, 30 mai-4 août 1692
 A¹ 1143 : idem, 5 août-17 septembre 1692
 A¹ 1144 : idem, 18 septembre-29 octobre 1692
 A¹ 1145 : idem, 30 octobre-30 décembre 1692
 A¹ 1155 : Guerre d'All, mai-octobre 1692

1693

- A¹ 1214 : Allemagne, juin-juillet 1693
 A¹ 1218 : Allemagne, 1690-1693
 A¹ 1228 : Savoie, août-décembre 1693
 A¹ 1234 : Catalogne et Roussillon, janvier-juin 1693
 A¹ 1238 : Correspondance diplomatique et administrative concernant la Savoie, l'Allemagne, la Suisse et la Catalogne, 1692-1693

1694

- A¹ 1267 : Allemagne, octobre-décembre 1694

1695

- A¹ 1310 : Flandre, 1-15 juillet 1695
 A¹ 1311 : Flandre, 16-31 juillet 1695
 A¹ 1312 : Flandre, 1-15 août 1695
 A¹ 1316 : Lettres du Roy (et de Barbezieux) écrites aux maréchaux de Villeroy et Boufflers (et autres) concernant la guerre en Flandre, janvier-juillet 1695
 A¹ 1317 : Idem, août-décembre 1695
 A¹ 1323 : Allemagne, 15 juillet-31 août 1695
 A¹ 1329 : Savoie, janvier-novembre 1695

1696

- A¹ 1364 : Allemagne, janvier-mai 1696
 A¹ 1366 : Allemagne, août-décembre 1696

1702

- A¹ 1553 : Flandre et électorat de Cologne, mai 1702
 A¹ 1568 : Alsace, mars-juin 1702
 A¹ 1570 : Alsace, septembre-décembre 1702
 A¹ 1582 : Allemagne, Lorraine, Alsace, juillet-décembre 1702

1703

- A¹ 1661 : Allemagne, juillet-décembre 1703
 A¹ 1663 : Allemagne, 7 février-18 mai 1703
 A¹ 1666 : Allemagne, février-juin 1703
 A¹ 1669 : Allemagne, 1703 (idem)
 A¹ 1677 : Allemagne, septembre-décembre 1703
 A¹ 1685 : Italie, juillet-août 1703

- A¹ 1693 : Italie, Savoie, 1703
- A¹ 1703 : Provence, Savoie, 1703
- A¹ 1708 : Languedoc, juillet-décembre 1703

1704

- A¹ 1739 : Flandre, électorat de Cologne, Luxembourg, novembre-décembre 1704
- A¹ 1748 : Allemagne, 1^{er} janvier-5 août 1704
- A¹ 1750 : Allemagne, juin-août 1704
- A¹ 1751 : Allemagne, septembre-décembre 1704
- A¹ 1764 : Dauphiné, Savoie, janvier-avril 1704
- A¹ 1765 : Dauphiné, Savoie, Piémont, Languedoc, mai-décembre 1704
- A¹ 1776 : Savoie, Italie, janvier-avril 1704
- A¹ 1777 : idem, 23 avril-31 juillet 1704
- A¹ 1782 : idem, mars-avril 1704
- A¹ 1794 : Mémoires et pièces diverses, 1703-1705
- A¹ 1796 : Languedoc, janvier-juin 1704

1705

- A¹ 1833 : Flandre, janvier-février 1705
- A¹ 1839 : Flandre, Luxembourg, novembre-décembre 1705
- A¹ 1843 : Allemagne, janvier-avril 1705
- A¹ 1851 : Allemagne, janvier-mars 1705
- A¹ 1883 : Espagne, Roussillon, janvier-février 1705
- A¹ 1900 : Affaires diverses, novembre-décembre 1705

1706

- A¹ 1937 : Flandre, juin 1706
- A¹ 1938 : Flandre, juillet 1706
- A¹ 1963 : Italie, Savoie, Hongrie, Hollande, Espagne, juillet-août 1706
- A¹ 1966 : Italie, Savoie, Suisse, janvier-septembre 1706
- A¹ 1967 : Italie, Savoie, Dauphiné, Suisse, octobre-décembre 1706
- A¹ 1986 : Guyenne, Languedoc, Espagne, religionnaires, 1706 (?)
- A¹ 1988 : Flandre, Allemagne, Italie, Savoie, Espagne, 1705-1706

1707

- A¹ 2015 : Flandre, Allemagne, Espagne, Italie, Savoie, Provence, 1707
- A¹ 2017 : Flandre, Allemagne, Ecosse, janvier-mars 1707
- A¹ 2018 : idem, avril-mai 1707
- A¹ 2020 : Flandre, Allemagne, septembre-décembre 1707
- A¹ 2027 : Allemagne, janvier-juillet 1707
- A¹ 2039 : Italie, mai-juin 1707
- A¹ 2040 : idem, juillet-décembre 1707
- A¹ 2058 : Flandre, Allemagne, Italie, Espagne, 1707

1708

- A¹ 2080 : Flandre, Allemagne, janvier-juin 1708
- A¹ 2081 : Flandre, Angleterre, juillet 1708
- A¹ 2082 : Flandre, Angleterre, août 1708
- A¹ 2083 : Flandre, septembre-octobre 1708

A¹ 2084 : Flandre, novembre-décembre 1708

A¹ 2092 : Allemagne, juin-juillet 1708

1709

A¹ 2143 : Affaires diverses, 5 novembre-6 décembre 1709

1710

A¹ 2224 : Flandre, 1710

1712

A¹ 2412 : Affaires diverses, juillet-décembre 1712

« PAPIERS DE M. DE CHAMLAY »

A¹ 1112 : Papiers de M. de Chamlay

A¹ 1182 : Papiers de M. de Chamlay

Négociations avec le duc de Savoie, juillet 1691-mars 1692

A¹ 1183 : Papiers de M. de Chamlay, 1688-1693

A¹ 1453 : Papiers de M. de Chamlay, 1693-1699

A¹ 1523 : Papiers de M. de Chamlay, 16 mars 1700-25 novembre 1701

A¹ 1697 : Papiers de M. de Chamlay, 1703

A¹ 1698 : Papiers de M. de Chamlay, 1702-1703

A¹ 1893 : Papiers de M. de Chamlay, 1704-1705

A¹ 1987 : Papiers de M. de Chamlay, 1701-1706

A¹ 2055 : Papiers de M. de Chamlay, 1707

A¹ 2056 : Flandre, Allemagne, 1707 : ce volume porte, comme le précédent, cet ancien titre : « Papiers de M. de Chamlay », mais, en fait, il contient peu de choses de Chamlay lui-même. La plupart des pièces qui le composent, sont, les unes des lettres de Chamillart, les autres des lettres adressées à ce ministre ; les unes et les autres paraissent avoir été communiquées à Chamlay et, sans doute, elles étaient restées entre ses mains.

A¹ 2469 : Papiers de M. de Chamlay

A¹ 2470 : Papiers de M. de Chamlay (début des années 1690)

A¹ 2471 : Papiers de M. de Chamlay, 1707-1713

A¹ 2486 : Papiers de M. de Chamlay, 1708-1714

A¹ 2538 : Papiers de M. de Chamlay : pièces de 1673 à 1717

A¹ 2653 : Papiers de M. de Chamlay, 1678-1688

A¹ 2654 : Papiers de M. de Chamlay, 1689-1691

2°) SOUS-SÉRIE A² : SUPPLÉMENT DE CORRESPONDANCE

A² 2 : Allemagne, novembre 1672-janvier 1675 (lettres de Turenne)

A² 9 : Catalogne, Flandre, Allemagne, Sicile (notamment relation de la bataille de Seneffe, 11 août 1674 et de Cassel, 11 avril 1677)

3°) SOUS-SÉRIE A⁴ : SUPPLÉMENT DE CORRESPONDANCE

A⁴ carton II : Flandre, Allemagne, Roussillon, 1659-1717 (notamment sièges de Valenciennes, Gand, Condé et Maastricht)

A⁴ 91 à 97 : Don « de Bontin » (7 portefeuilles).

Ces septembre portefeuilles, intitulés « don de Bontin » se rapportent directement à Chamlay. En effet, il s'agit des papiers personnels de François La Prée, premier baron de Bontin, qu'un de ses descendants, le capitaine Adrien Gislain de Bontin, a légué au Dépôt de la guerre en 1911-1912. La Prée était le fils d'un commissionnaire de Colbert qui a probablement été au collège de Clermont en même temps que Chamlay. Il devint son compagnon pour la vie, son assistant et son collaborateur. Ses papiers sont donc très précieux, la plupart étant d'ailleurs de la main de Chamlay. Ils contiennent notamment des minutes et fragments d'ordres de marche et de bataille, des états de composition et d'emplacement de troupes, des projets, plans et croquis de relations de combats ou de sièges se rapportant aux campagnes de Louis XIV de 1673 à 1693. La Prée tint également un journal de campagne de 1672 à 1676 et écrivit des abrégés historiques de la campagne de Hollande.

Après la mort du capitaine de Bontin en 1937, la plupart de ces papiers se sont retrouvés aux archives de l'Yonne à Auxerre (Cf Archives départementales de l'Yonne).

4°) SÉRIE 1 M : MÉMOIRES ET RECONNAISSANCES

Cette série contient de nombreux mémoires historiques réalisés par les commis du Dépôt de la guerre au XVIII^e siècle et relatant les campagnes du règne de Louis XIV. La plupart sont en fait une compilation ordonnée et remise dans son contexte événementiel de la correspondance du roi et des secrétaires d'État de la guerre aux généraux. Les mémoires concernant la guerre de succession d'Espagne ont d'ailleurs été réédités en 8 volumes au XIX^e siècle, sous le titre de *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne. Extraits de la correspondance de la cour et des généraux* par Jean-Jacques Pelet et François Vault, Paris, Collection des documents relatifs à l'histoire de France, 1835-1862.

On trouve également dans cette série des mémoires plus techniques de reconnaissances militaires, de topographie ou concernant des projets de réforme de l'armée.

Mémoires historiques

1 M 9-11 : « Campagnes de Louis XIV (1674 à 1712) », 3 vol.

1 M 13-15 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la guerre de Hollande », par le lieutenant-général de Vault, 3 vol.

1 M 16 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la guerre, commencée en 1672. Campagne en All, et sur la frontière des Evêchés en 1677 »

1 M 17 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la campagne de 1677 en Allemagne »

1M 18 : recueil des mémoires sur la guerre en All, de 1688 à 1697, par Thibault, commis au Dépôt de la guerre. Réalisé de 1714 à 1767.

1 M1 19 : Mémoires sur la guerre en Flandre de 1689 à 1692

1 M 20 : relations de batailles et de sièges qui ont eu lieu de 1690 à 1697 en Flandre et en Espagne XVIII^e

- 1 M 21 : relations de batailles et de sièges (Fleurus, Steinkerque, Ath et Barcelone) de 1690 à 1697. Relation de la campagne de Flandre pendant l'année 1695. Extraits des mémoires sur les affaires d'Italie, d'All et des PB en 1701. Mémoire concernant les affaires du dehors et du dedans du royaume en 1702.
- 1 M 22-31 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la guerre commencée en 1688 ». Campagnes de Flandre (1689-1697), 10 vol.
- 1 M 32 : « Campagnes du maréchal de Luxembourg » (1690-1694) XVIIIe
- 1 M 33 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la guerre commencée en 1688. Campagne de 1688 en Allemagne, Italie, sur le Rhin, la Moselle, la Meuse ».
- 1 M 34-42 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la campagne en Allemagne » (1689-1697), 9 vol.
- 1 M 45-50 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la guerre commencée en 1688. Italie... » (1690-1696), 8 vol.
- 1 M 58-70 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la guerre commencée en 1701, en Flandre » (1701-1713), 13 vol.
- 1 M 73-74 : « Le Champ de Mars ou les campagnes de Flandres..., par le s^r Barbier » (1702-1712), 2 vol.
- 1 M 79-92 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la guerre commencée en 1701 ». Allemagne (1701-1713), 14 vol.
- 1 M 98-114 : « Mémoire ou extrait de la correspondance de la Cour et des généraux pendant la guerre commencée en 1701 ». Italie (1701-1712), 17 vol.

Reconnaisances militaires. Mémoires topographiques et statistiques, projets d'opérations.

- 1 M 1060 : Navigation et frontière Nord-Est, 1688-1747
Contient notamment des Mémoires sur Charlemont, Givet, Mézières, Metz, Montmédy, Sarrelouis, Sedan, Stenay, Thionville, Verdun, les lignes entre Sambre et Meuse, les rivières de la généralité de Metz., la Moselle et les Vosges, la Lorraine et la Basse-Alsace, 1740 (quelques-uns cependant rédigés par Chamlay).
- 1 M 1446 : Belgique, 1669 à 1791
Contient notamment :
_ un « Mémoire raisonné... » sur les moyens pour secourir Namur, par Chamlay, 5 juillet 1695 (8 pages).
_ « Mémoire de M. de Chamlay sur la campagne prochaine aux Pays-Bas », Tournay, 13 avril 1708 (11 pages)
_ « Mémoire de M. de Chamlay sur les affaires de Flandres, à Versailles, le 13 novembre 1708 » (13 pages).

Mémoires techniques

- 1 M 1746 : Mémoires de guerre, 1703-1744
Contient notamment p. 416 : Mémoire de Chamlay relatif aux fiefs d'Alsace »
- 1 M 1777 : Réformes, congés, pensions, droit de marc d'or, prisonnier
Dans la partie « réformes » : « Discours de M. de Chamlay sur la réforme prochaine », Versailles, 29 novembre 1711 (14 pages).

5°) ARTICLE 15 : ARCHIVES DU GÉNIE

Les archives du Génie concernent surtout le corps des ingénieurs du roi, qui était chargé de la fortification et de la prise de places fortes. A ce titre, elles peuvent parfois nous être utiles, dans la mesure où Chamlay a participé à de nombreux sièges de villes importantes. S'il ne s'occupait pas directement de l'investissement de la place (c'était le rôle de Vauban par exemple), Chamlay était cependant chargé d'établir le camp de l'armée assiégeante et de prévenir toute tentative de dégagement de la place par une armée de secours. On peut donc trouver dans ces archives quelques renseignements ponctuels concernant Chamlay ainsi que des cartes réalisées ou utilisées par le marquis à cette occasion.

Article 15, Section 1 (Histoire militaire, campagne et sièges. Récits, mémoires, plans)

§ 1 : XVII^e siècle jusqu'à la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

La pièce n° 91 est une carte du pays entre Heilbron et Lauffen sur le Neckre, du 2 août 1693 et réalisée par Chamlay.

§ 2 : Guerre de Succession d'Espagne

6°) CARTES DU DÉPÔT DE LA GUERRE (LIB)

Ce fonds comprend une série de cartes classées par nom de lieux ou de villes où se sont déroulés un siège ou permettant de suivre des opérations militaires.

B) Archives nationales

Le fonds des Archives nationales est beaucoup moins riche que celui du SHAT pour notre sujet. En effet, on n'y trouve que quelques documents juridiques concernant les titres de noblesse de la famille Bolé, les largesses du roi à l'égard de Chamlay ou quelques documents concernant les campagnes militaires, notamment une partie de la correspondance du maréchal de Turenne.

Série K (Cartons des rois)

Carton 119^B, n° 40¹, fo. 2 : Louis XIV promet de rémunérer Chamlay pour son action durant la guerre de Hollande.

Carton 120^B : actes royaux de Louis XIV, 1671-1687

Carton 121^A, n° 15¹ : « Etat de comtant du Trésor royal, six premiers mois 1691 », qui indique que le roi accorde le 12 mars 1691 12 000 livres à Chamlay.

Série M : ordres militaires et hospitaliers ; universités et collèges ; titres nobiliaires

M 611 : Noblesse en général. Notes et tableaux généalogiques de divers princes et seigneurs du XVII^e, établis par Bouchet. Voir dossier Bolé.

M 638-642 et M 644 : ordres de marches et d'opérations en Flandre, mémoires

militaires sur cette province. Etudes topographiques. Etats des troupes, instructions, projets divers.

M 763 : portefeuilles du Père Léonard. Manuscrits, recueils de mémoires historiques concernant les rois de France, principalement Louis XIV, les ambassadeurs, l'académie française, quelques académies de province et divers savants.

Série MM : registres et rouleaux

MM 824 : Titres généalogiques. Recueil de notes sur l'origine et la généalogie de plusieurs familles de France, formé par le Père Léonard.

MM 839^A à 839^E : Ordre royal du Saint-Esprit. Statuts et créations de chevaliers et pour chacun, sont donnés sa généalogie, ses titres et ses armoiries.

MM 844 : Histoire des ordres du Saint-Esprit, de Saint-Michel et de Saint-Louis par le Père Léonard, 1698.

Série R² : Papiers Bouillon

Cette série contient en particulier les papiers de la famille La Tour d'Auvergne.

R² 57 : Correspondance du maréchal de Turenne (1652-1675)

R² 58 : Idem (1672-1675)

Série X^{1A} (Registres civils du Parlement de Paris)

X^{1A} 8664 : Lettres patentes et ordonnances ; 4 janvier 1664-23 décembre 1665
fos. 294-297 : confirmation par le roi en décembre 1664 du titre de noblesse d'Alexandre-Simon Bolé

X^{1A} 8693 : Lettres patentes et ordonnances ; 17 novembre 1698-23 octobre 1699

Série Y (Châtelet de Paris)

Y 274 : Insinuations (à propos des donations entre vifs) ; 5 août 1700-4 août 1701

C) Archives du ministère des affaires étrangères

Le dépôt du ministère des affaires étrangères comprend quelques documents concernant les missions diplomatiques secrètes de Chamlay à la cour de l'électeur de Bavière en 1679 et surtout à Rome auprès du pape Innocent XI en 1688.

Correspondance politique

- **Bavière** : 30 : documents concernant le voyage confidentiel de Chamlay à la cour de Munich en juin 1679 pour observer la dauphine de Bavière, qui apparaît alors comme un bon parti pour le Dauphin.

- **Rome** : 311, 315, 316, 318, 319

Ces documents concernent la mission diplomatique secrète de Chamlay à Rome pendant l'été 1688 : instructions données à Chamlay, sa correspondance avec Croissy et Louis XIV, etc.

D) Archives départementales de l'Yonne (Auxerre)

Legs Niel, carton 5

Il s'agit de la deuxième partie des papiers légués par la famille Bontin, les descendants de François La Prée, le fidèle adjoint de Chamlay. Ce fonds comprend donc de nombreux documents de la main de Chamlay et de La Prée. Nous rappelons que la première partie constitue le « don Bontin », conservé au S.H.A.T., dans la sous-série A⁴ 91 à 97.

E) Archives du Musée Condé

Les archives du Musée Condé, conservées à Chantilly, contiennent les papiers personnels de la famille Condé, essentiellement de la correspondance. Celle-ci est intéressante pour notre sujet dans la mesure où Chamlay se lia d'amitié avec le prince, lorsqu'il servit sous ses ordres en tant que maréchal des logis des armées et camps du roi pendant la guerre de Hollande. Cette amitié se poursuivit après la retraite du Grand Condé et Chamlay lui envoya de temps en temps des lettres pour l'informer de la situation des armées dans les années 1680.

Série P (Correspondance de Condé, 1647-1686)

Vol. 54 : fos. 155-156 : « Copie d'une lettre de Mr de Chanlay, écrite à Monsieur de Barillon : du camp de Weerdt sur le Meyn le 8^e octobre ».

Vol. 70 : fos. 73-74 : Lettre de Le Pelletier à Condé, 5 novembre 1677, concernant 400 orangiers demandés par Chamlay pour son domaine de Champlay, pour qu'ils soient amenés à Chantilly en même temps que les 2000 autres commandés par le prince de Condé.

Vol. 82 : fo. 269 : Lettre de Chamlay à Condé, 3 octobre 1681 (Chamlay envoie à Condé une copie de la soumission des magistrats de Strasbourg après la prise de la ville par les Français en 1681)

Vol. 92 : fo. 62 : Lettre de Chamlay à Condé, 11 septembre 1683

Série Q (Documents de Condé, 1647-1675)

Vol. 6, fos. 338-347 : « Pays qui se trouve entre la Moselle depuis Neumaghen au dessous de Trèves, jusques à Coblens, la rivière de Nauu, depuis Birkenfeld à Binghen, et Le Rhyn depuis Binghen jusques à Coblens », 16 décembre 1672, par

Chamlay. Description précise du pays au sud de la Moselle pour le prince de Condé.

F) Bibliothèque nationale

1°) MANUSCRITS

Manuscrits français

- Ms. Fr. 7655 : journal des bienfaits du roi (par ordre alphabétique, A-C)
 Alexandre-Simon Bolé achète la charge de maréchal des logis aux camps et armées du roi pour son fils.
 fol. 203-204 : Chamlay obtient du roi, grâce à Louvois, en janvier 1684, la 3^e charge d'intendant et ordonnateur des bâtiments.
- Ms. Fr. 7661 : fol. 15 : « Table alphabétique des bienfaits du roi »
- Ms. Fr. 7887 : Papiers du maréchal de Catinat : correspondance 1676-1692
- Ms. Fr. 7888 : idem 1693-1702
- Ms. Fr. 7891 : « Cartes des marches et mouvements et plans de toutes les postes occupés par l'armée du Roi commandée par Sa Majesté pendant la campagne de l'an MDCLXXV contre les armées confédérés d'Espagne, de Hollande et de Lunebourg » ; Histoire des campagnes de Louis XIV en 1675 (*Livre du roi 1675*).
- Ms. Fr. 7892 : Histoire des campagnes de Louis XIV en 1676 (*Livre du roi 1676*)
- Ms. Fr. 7893 : Histoire des campagnes de Louis XIV en 1677 (*Livre du roi 1677*)
- Ms. Fr. 7894 : Histoire des campagnes de Louis XIV en 1678 (*Livre du roi 1678*)
- Ms. Fr. 7895 : suite des précédents
- Ms. Fr. 10262 : Registre des dépêches adressées par Louvois, la plupart au maréchal de Créqui, pendant l'année 1677
- Ms. Fr. 10329 : Mémoires de Louis XIV (1667-1700)
 fos. 143-147 : désirs de Louis XIV concernant la concentration de troupes à Condé en vue du siège en 1676.
- Ms. Fr. 10330 : idem.
 fos. 1-141 : Mémoire de Louis XIV pour l'année 1673.
 fos. 247-278: Mémoire de Louis XIV pour 1674.
- Ms. Fr. 10331 : idem.
 fo. 1: Ordres de Louis XIV concernant le siège de Condé en 1676
- MS. Fr. 12887 : Papiers de Jean Racine.
 fos. 182-183 : *Journal* de Racine écrit pendant la campagne de 1678.
- Ms. Fr. 20478 : lettres diverses (1628-1660)
- Ms. Fr. 21675 : surintendance des bâtiments du roi (1661-1726)
- Ms. Fr. 22660 : 1677 : campagne de guerre avec les plans des sièges de Valenciennes et de Saint-Omer. Extraits des rôles des dépenses du trésor royal.
- Ms. Fr. 22661 : 1678 : extraits des rôles des dépenses du trésor royal
- Ms. Fr. 22668 : idem, 1683
- Ms. Fr. 22669 : idem, 1684
- Ms. Fr. 22671 : idem, 1685
- Ms. Fr. 22678 : 1690-1691 : mémoires sur les campagnes de guerre de 1688 à 1691
- Ms. Fr. 22731 : Comptes du trésor royal 1418-1680
 fol. 123 : « Comptes du Trésor royal : pensions, gages, appts., et entretenemtes du 5^e Roole 1656 »

Ms. Fr. 22732 : comptes du Trésor royal 1681-1685 et 1688

fol. 7 : en 1680, Louis XIV convertit la gratification de 9 000 livres qu'il a donnée à Chamlay l'hiver dernier, en une gratification annuelle qu'il recevra pour le reste de sa vie.

fos. 80 et 102 : Louis donne à Chamlay 1 800 livres pour le remboursement des dépenses lors de son voyage avec Louvois ; nouvelle gratification de 3 000 livres peu après.

fol. 288 : Chamlay fournit au roi pour 2200 livres de livres de géographie et de cartes

Ms. Fr. 22733 : comptes du trésor royal 1687 et 1689

Ms. Fr. 22734 : comptes du trésor royal 1690-1696

Ms. Fr. 25161 : Recueil de pièces concernant les Pays-Bas et le règne de Louis XIV (1672-1682)

Nouvelles acquisitions françaises

NAF 9639 : règne de Louis XIV, portefeuilles d'Antoine Lancelot, inspecteur du Collège royal et membre de l'Académie des inscriptions.

NAF 9657 : exemplaire de la thèse de fin d'étude de Chamlay au collège de Clermont en 1668.

Manuscrits italiens

1887 : rapport de l'ambassadeur vénitien Dominico Contarini au Doge, 6 septembre, 27 septembre, 18 octobre et 1^{er} novembre 1679, sur les activités supposées de Chamlay. Inquiétudes notamment à propos des desseins français sur Casal.

Mélanges Colbert

120bis : Correspondance à Colbert, mai 1664

fol. 549-550 : sur La Prée, le fils d'un commis de Colbert, qui a sans doute fait ses études avec Chamlay.

123 : Correspondance de Colbert, août 1664

131 : Correspondance de Colbert, août 1665

145 : Correspondance de Colbert, septembre-octobre 1667

173bis : Correspondance de Colbert, juillet-décembre 1676

fol. 442-443 : Chamlay à Seignelay, 29 août 1676. Au moment du siège de Maastricht, Chamlay prend le temps d'informer son ancien camarade de classe Colbert de Seignelay de ce qui s'y passe.

Cabinet des titres

Pièces originales : Ms. 399, dossier 8805 (Bolé) : Une brève biographie de A.-S. Bolé de la main de François de La Prée.

Pièce n° 2 : reconnaissance du reçu de son salaire annuel par Bolé, 31 décembre 1662

Pièce n° 4 : « Quittance des rentes de l'Hôtel de Ville de 1663 » ; idem pour 1683

Pièce n° 25 : sur la sœur de Chamlay, le nom de Chamlay et son emplacement en Champagne, la mort d'Alexandre Simon Bolé

Dossiers bleus : Ms. 109, dossier 2655 (Bolé) : arbre généalogique de la famille Bolé et

dossier sur la succession de Chamlay en 1719-1721 qui a donné lieu à une longue dispute entre plusieurs héritiers présomptifs.

Cabinet d'Hozier : Ms. 52, dossier 1308 (Bolé) : informations sur la famille Bolé, en particulier l'anoblissement d'A. S. Bolé.

2°) DÉPARTEMENT DES ESTAMPES

AA 6 : Affiche de la thèse de fin de collège de Chamlay, dédiée à Louvois

3°) DÉPARTEMENT DES CARTES ET PLANS

Ce département contient une grande collection de cartes réalisées par les Fougeu d'Escures, qui furent maréchaux des logis des camps et armées du roi sous Henri IV et Louis XIII. Lorsque Chamlay occupa à son tour cette charge, avec son assistant François de La Prée, premier baron de Bontin, ces cartes leur furent alors transmises. Ces cartes, conservées pendant un temps au S.H.A.T., dans les cartons du « don de Bontin », furent finalement transférées à la Bibliothèque nationale.

G) Bibliothèque de l'Arsenal

Ms 3567 : « Relation de tout ce qui s'est passé dans l'armée de Mr. le Prince depuis son départ de Sedan le 13 may, jusques au 30 juin 1672 », probablement par Louis de Gaya.

Ms 4401 : trois des copies survivantes de la compilation de Chamlay concernant les ordres de marche de 1674.

II - SOURCES IMPRIMÉES

Le règne de Louis XIV se signale par une abondance particulière d'éditions de mémoires, de correspondances et de documents d'archives. Nous distinguerons, d'une part, les archives publiées et d'autre part, les mémoires et correspondances de contemporains.

A) Recueil d'archives et œuvres d'époque publiées

BOISLISLE (Arthur-Michel de), *Mémoires des intendants sur l'état des généralités dressés pour l'instruction du duc de Bourgogne*, vol. I : *Mémoire de la généralité de Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 1881

CHAMILLARD (Michel), *Correspondance et papiers inédits*, réimpression, Le Mans, 1884

CHAMLAY (Jules-Louis Bolé de), *De Corporum caelestium motibus ac phaenomenis juxta varias hypotheses astronomicas, et de architecture militari propositiones mathematicae*, Paris, Collège de Clermont, 1668 [Il s'agit de la thèse de fin d'étude

de Chamlay, à sa sortie du Collège de Clermont.]

- CHAMLAY, *Mémoires ou essai pour servir à l'histoire de F.-M. Le Tellier, marquis de Louvois*, Amsterdam, 1740, 164 p. [Cette oeuvre est souvent attribué à Chamlay ou à Saint-Pouenge. Il est néanmoins peu probable que Chamlay en soit l'auteur.]
- Dictionnaire des ennoblissements ou recueil des lettres de noblesse, depuis leur origine tiré des Registres de la Chambre des Comptes et de la Cour des Aides de Paris*, Paris, Au Palais Marchand, 1788
- Estat général des officiers domestiques et commançaux de la Maison du Roy, de la Reine, et de Monsieur le duc d'Anjou, qui doivent jouir des privilèges*, Paris, Marin le Che, 1652
- L'État de la France 1672*, Paris, Pierre le Monnier, 1672, 2 vol.
- L'État de la France 1674*, Paris, Augustin Besongne, 1674, 2 vol.
- L'État de la France 1686*, Paris, Charles Osmont, 1686, 2 vol.
- GRIFFET (Pierre), *Recueil de lettres pour servir d'éclaircissement à l'histoire militaire du règne de Louis XIV*, Paris, 1760
- GRIMOARD (Philippe Henri, comte de), *Collection des lettres et mémoires trouvés dans les portefeuilles du maréchal de Turenne*, 2 vol., Paris, Nyon l'aîné, 1782
- GUIFFREY (Jean Joseph), *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, Paris, Imprimerie nationale, 1881-1901, 5 vol.
- HANOTEAU (Jean), *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française : Rome*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1911, vol. 2
- LA BRUYÈRE, *Les caractères ou les mœurs de ce siècle*, 1^{ère} édition de 1688, édition utilisée : Garnier Frères, Paris, 1962
- LOUIS XIV, *Œuvres*, éd. Grouvelle et Grimoard, Paris, Treuttel et Würtz, 1806, 6 vol.
- LOUIS XIV, *Mémoire de Louis XIV sur la guerre de 1672*, éd. M. H. Dusevel, Amiens, Caron-Vitet, 1838
- Le Mercure Hollandois, contenant les choses les plus remarquables de toute la Terre, Arrivés en l'an 1674 jusqu'à l'an 1675*, Amsterdam, Henry et Théodore Boom, 1676
- PELET (Jean-Jacques) et VAULT (François), *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne. Extraits de la correspondance de la cour et des généraux*, Paris, 1835-1862, 8 vol. [Ce recueil, constitué par le marquis de Vault, directeur du dépôt de la guerre de 1760 à 1790, contient notamment plusieurs « mémoires » de Chamlay, tirés des archives du S.H.A.T.]
- PICAVET (Camille George), *Documents biographiques sur Turenne, 1660-1675*, Paris, Calmann-Lévy, 1914
- RACINE, *Œuvres*, par P. Mesnard, 1^{ère} édition, Paris, Librairie Hachette, 1865-1873, 8 vol.
- SAINT-ALLAIS (Monsieur de), *Nobiliaire universel de France, ou recueil général des généalogies historiques des maisons nobles de ce royaume*, Paris, Saint-Allais, 1815

B) Mémoires de contemporains

Ces mémoires et correspondances des contemporains de Chamlay nous permettent d'obtenir des renseignements plus ou moins anecdotiques sur la vie du marquis. Mais surtout ils nous permettent de dresser un portrait moral et psychologique du personnage et de nous faire une idée de la manière dont il était perçu, notamment à la Cour .

- BUSSY-RABUTIN (Roger de Rabutin, comte de Bussy), *Les mémoires de Messire Roger de Rabutin, comte de Bussy, lieutenant général des Armées du Roy, et mestre de camp général de la cavalerie légère*, Paris, Jean Anisson, 1695, 2 vol.
- CHOISY (François Timoléon, abbé de), *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV*, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1888, 2 vol.
- COLBERT, *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, éd. P. Clément, Paris, Imprimerie Impériale, 1861-1862, 10 vol.
- DANGEAU (Philippe de Courcillon, marquis de) *Journal de la cour de Louis XIV*, éd. Doulié, Dussieux et Feuillet de Conches, Paris, 1854-1860, 19 vol.
- DUCLOS, *Mémoires secrets sur le règne de Louis XIV et de Louis XV*, Paris, 1791, 2 vol.
- FEUQUIÈRES (Antoine de Pas, marquis de), *Lettres inédites de Feuquières, tirées des papiers de famille de Mme la duchesse Decazes*, par Etienne Gallios, Paris, Leleux, 1845-1846, 5 vol.
- LA FAYETTE (Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comtesse de), *Mémoires de la cour de France pendant les années 1688 et 1689*, par Eugène Asse, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1890
- LEFÈVRE D'ORMESSON (Olivier), *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson et extraits des mémoires d'André Lefèvre d'Ormesson*, par M. Chérueil, Paris, Imprimerie Impériale, 1860-1861, 2 vol.
- LEGENDRE (abbé), *Mémoires de l'abbé Legendre*, publiées par M. Roux, Paris, 1963
- LUYNES (duc de), *Mémoires sur la cour de Louis XIV (1735-1738)*, Paris, 1860-1865, 17 tomes
- MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise de), *Correspondance générale de Mme de Maintenon*, publiée par Th. Lavallée, Paris, 1865-1866, 5 vol.
- PELLISSON (Paul Pellisson-Fontanier), *Lettres historiques de M. Pellisson*, Paris, F. Barios, 1729, 3 vol.
- POMPONNE (Nicolas Simon Arnauld, marquis de), *Mémoires*, Paris, B. Duprat, 1860-1861, 2 vol.
- SAINT-HILAIRE, *Mémoires*, par Léon Lecestre, Paris, Librairie Renouard, 1903-1916, 6 vol.
- SAINT-SIMON (Louis de Rouvroy, duc de), *Mémoires*, par A.-M. de Boislisle, Paris, 1909, 28 t.
- SOURCHES (Louis-François de Bouchet, marquis de), *Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV*, éd. Cosnac et Pontal, Paris, 1882-1893, 13 vol.
- SPANHEIM (Ezechiël), *Relation de la cour de France en 1690*, Paris, Librairie Hachette, 1865
- STAAL-DE-LAUNAY (M^{me} de), *Mémoires*, édition par Jean Bonnot, Paris, 1970
- [Contient une description du château de Chamlay après sa mort.]
- TORCY (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), *Journal inédit pendant les années 1709, 1710 et 1711*, Paris, 1884
- VÉNIER (Pietro, ambassadeur vénitien en France), *Relazioni*, t. III, p. 513
- VILLARS (Louis-Hector duc de), *Mémoires du maréchal de Villars écrites par lui-même*, 1^{ère} publication en 1734, éd^o utilisée : Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, t. IX : Villars, Forbin, Duguay-Trouin, Paris, 1839

Les mémoires de Primi Visconti, Vendôme, Luxembourg, Catinat ou Puységur peuvent également contenir des informations concernant Chamlay.

C) Traités militaires

DANIEL (Père A.), *Histoire de la milice française, et des changements qui s'y sont faits depuis l'établissement de la Monarchie Française dans les Gaules, jusqu'à la fin du règne de Louis le Grand*, Paris, 1721

FEUQUIÈRES (Antoine de Pas, marquis de), *Mémoires sur la guerre, ou l'on a rassemblé les maximes les plus nécessaires dans les opérations de l'art militaire*, Amsterdam, Fr. Changuion, 1731

GAYA (Louis de, sieur de Tréville), *L'art de la guerre et la manière dont on la fait à présent*, Paris, 1677

GUIGNARD, *L'école de Mars ou mémoires instructifs sur toutes les parties qui composent le corps militaire en France, avec leurs origines, et les différentes manœuvres auxquelles elles sont employées*, Paris, 1725, 2 t.

PUYÉGUR, *L'art de la guerre*, Paris, Jombert, 1748

QUINCY (Joseph Sevin, chevalier de), *Histoire militaire du règne de Louis XIV*, Paris, 1726

III – BIBLIOGRAPHIE

A) DICTIONNAIRES

AMAT (Roman d') [et alii], *Dictionnaire de biographie française*, Paris, Letouzey et Ané, 1933-1997, 18 vol.

BARDIN (Général Etienne Alexandre), *Dictionnaire de l'Armée de Terre ou recherches historiques sur l'art et les usages militaires des anciens et des modernes*, Paris, Corréard, 1841, 8 t.

BÉLY (Lucien) [dir.], *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, Paris, PUF, 1996

BLUCHE (François) [dir.], *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990

Dictionnaire des ennoblissemens ou recueil des lettres de noblesse, depuis leur origine tiré des Registres de la Chambre des Comptes et de la Cour des Aides de Paris, Paris, Au Palais Marchand, 1788

HOEFER (Ferdinand), *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, Firmin-Didot Frères, 1855-1866, 46 vol.

MICHAUD (Louis-Gabriel), *Biographie universelle ancienne et nouvelle*, Paris, C. Desplayes, 1854-1865, 45 vol.

B) RELATIONS INTERNATIONALES : DIPLOMATIE ET GUERRES

ANDRÉ (Louis), *Louis XIV et l'Europe*, Paris, 1950

BARRIE-CURRIEN (Viviane) [dir.], *Guerre et pouvoir en Europe au XVII^e*, Paris, 1991

BEAURAIN (Chevalier de), *Histoire de la campagne de M. le prince de Condé en Flandre en 1674*, Paris, Beaurain, 1774

BÉLY (Lucien), *Les relations internationales en Europe aux XVII^e et XVIII^e*, PUF, Paris, 2^e édition, 1998

- BÉLY (Lucien), *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, 1990
- BÉLY (Lucien), BERENGER (Jean), CORVISIER (André), *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e*, Paris, 1991, 2 t.
- CORVISIER (André), *La France de Louis XIV, 1643-1715 : ordre intérieur et place en Europe*, SEDES, 1994
- GIRARD D'ALBISSIN (Nelly), *Genèse de la frontière franco-belge : les variations des limites septentrionales de 1659 à 1789*, Paris, 1970
- HARDY DE PÉRINI (E.), *Batailles françaises, vol. V : Louis XIV, 1672-1700*, Paris, E. Flammarion, 1906
- HATTON (Ragnhild), *Louis XIV and Europe*, 1976
- HATTON (Ragnhild) et BROMLEY (J. S.), *William III and Louis XIV. Essays 1680-1720 by and for Mark A. Thompson*, Liverpool U. P., 1968
- KAMEN (H.), *The war of Succession in Spain, 1700-1715*, Londres, 1969
- LEGRELLE (Arsène), *La diplomatie française et la Succession d'Espagne*, 4 vol., 1888-1892
- LIVET (Georges), *L'équilibre européen de la fin du XV^e à la fin du XVIII^e*, Paris, 1976
- LONCHAY (Henri), *La rivalité de la France et de l'Espagne aux Pays-Bas : étude d'histoire diplomatique et militaire, 1635-1700*, Bruxelles, 1896
- LYNN (John A.), "A Quest for Glory : the Formation of Strategy under Louis XIV, 1661-1715", in W. Murray, M. Knox and A. Bernstein, *The Making of Strategy : Rulers, States and War*, Cambridge, 1994, p. 178-183
- LYNN (John A.), *The wars of Louis XIV (1667-1714)*, New York, Longmen, 1999
- MICHAUD (C.), *L'Europe de Louis XIV*, Paris, 1973
- MICHAUD (Eugène), *Louis XIV et Innocent XI*, Paris, G. Charpentier, 1882-1883, 4 vol.
- MIGNET (F. A. M.), *Négociations relatives à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, Paris, Imprimerie Royale, 1832-1842, 4 vol.
- ORCIBAL (Jean), *Louis XIV contre Innocent XI*, Paris, 1949
- PAGART D'HERMANSART (M.), *Le siège de Saint-Omer en 1677*, Saint-Omer, H. d'Homont, 1888
- PAGÈS (Georges), *Le Grand Electeur et Louis XIV, 1660-1688*, Paris, Société Nouvelle de Librairie et d'Édition, 1905
- PAGÈS (Georges), *Louis XIV et l'Allemagne (1661-1715)*, Paris, 1937
- PARNELL (Arthur), *The war of Succession in Spain during the reign of Queen Anne (1702-1711)*, Londres, 1888
- PICAVET (Camille Georges), *La diplomatie française au temps de Louis XIV (1661-1715) : Institutions, mœurs et coutumes*, Paris, 1930
- PICHAT (P. D.) (éd.), « Une relation de Seneffe », dans *Feuilles d'histoire du XVII^e au XX^e siècle*, I (1909), pp. 103-108
- PLACE (Richard), « The self-deception of the strong : France on the eve of the war of the League of Augsburg », *French Historical Studies*, VI, N° 4 (Fall), 1970, pp. 459-473
- RAUMER (Kurt von), *Die Zerstörung der Pfalz von 1689 in Zusammenhang der französischen Rheinpolitik*, München und Berlin, R. Oldenbourg, 1930
- ROUX (M.), *Louis XIV et les provinces conquises*, Paris, 1938
- ROWLANDS (Guy), « Louis XIV, Vittorio Amedeo II and French Military Failure in Italy, 1689-96 », *The English Historical Review*, Vol. CXV, N° 462, juin 2000, pp. 534-569
- SALZER (Robert), *Zur Geschichte Heidelbergs in den Jahren 1688 un 1689*, Heidelberg, Druck von G. Mohr, 1878

- SMYTTRE (Philippe-Joseph-Emmanuel de), *La bataille du val-de-Cassel en 1677, ses préludes et ses suites. Duc d'Orléans, prince d'Orange*, Hazebrouck, Germonprez, 1865
- SYMCOX (G.), *Victor-Amadeus. Absolutism in the Savoyard State 1675-1730*, Londres et Berkeley, 1983
- TAPIÉ (Victor-Louis), « Aspects de la méthode de Louis XIV en politique étrangère », *Revue politique et parlementaire*, n° 768, 1966, pp. 22-32
- VAN HOUTTE (Hubert), *Les occupations étrangères en Belgique sous l'Ancien Régime*, Louvain, 1930
- WOLF (John B.), *The Emergence of the Great Powers, 1685-1715*, New York, Harper and Row, 1951
- ZELLER (Gaston), *Aspects de la politique française sous l'Ancien Régime*, Paris, 1964
- ZELLER (Gaston), *Histoire des relations internationales, t. 3 : De Louis XIV à 1789*, Paris, 1955

C) L'ARMÉE FRANÇAISE ET SON ADMINISTRATION

- AUDOIN (Xavier), *Histoire de l'administration de la guerre*, Paris, 1811, 4 vol.
- BABEAU, *La vie militaire sous l'Ancien Régime*, Paris, 1890, 2 t.
- BELHOMME (Victor), *L'armée française en 1690*, Paris, 1895
- BERTAUD (Jean-Paul), *Guerre et société en France de Louis XIV à Napoléon I^{er}*, Paris, A. Colin, 1998
- BILOGHI (Dominique), *Logistique et Ancien Régime. De l'étape royale à l'étape languedocienne*, Université de Montpellier III, 1998
- BLUCHE (François), « L'origine sociale des secrétaires d'Etat de Louis XIV (1661-1715) », *XVII^e siècle*, n° 42-43, 1959, pp. 8-22
- BOISLISLE (Arthur-Michel de), *Les conseils du roi sous Louis XIV*, Paris, Hachette, 1884
- BUTTET (Lieutenant-Colonel H. de, ancien conservateur du S.H.A.T.), « Le rachat de la charge de maréchal général des logis des camps et armées du roi », dans *Actes du 88^e Congrès national des sociétés savantes*, Clermont-Ferrand, histoire, 1963, pp. 295-307
- CHAGNIOT (Jean), « La rationalisation de l'armée française après 1660 », dans *Armées et diplomatie dans l'Europe du XVII^e*, Actes du colloque de 1991, Association des historiens modernistes des universités, Paris, 1992, p. 101
- CORVISIER (André), *Armées et sociétés en Europe de 1494 à 1789*, Paris, PUF, 1976
- CORVISIER (André), *L'armée française de la fin du XVII^e au ministère de Choiseul*, Paris, PUF, 1964
- CORVISIER (André, dir.), *Histoire militaire de la France, t. I : Jusqu'en 1715*, Paris, PUF, 1992
- CORVISIER (André), *Les hommes, la guerre et la mort*, Economica, Paris, 1985
- DEVOS (Jean-Claude), « Le secrétariat d'Etat à la guerre et ses bureaux », *Revue historique des armées*, n°1, 1986, p. 88-98
- Revue XVII^e siècle* : N° spécial « Louis XIV et l'Europe »,
- Revue XVII^e siècle* : N° spécial « Présence de la guerre au XVII^e siècle », 1985
- FROSTIN (Ch.), « L'organisation ministérielle sous Louis XIV : cumul d'attributions et situations conflictuelles (1690-1715) », *Revue d'histoire de droit français et étranger*, n° 2, 1980, pp. 201-226
- GIRARD (Georges), *Racolage et malice (1701-1715)*, Paris, 1922
- GUERY (Alain), « Etat, classification sociale et compromis sous Louis XIV : la

- capitation de 1695 », *Annales ESC*, 1986, n° 5, p. 1041-1059
- LIVET (Georges), *L'intendance d'Alsace sous Louis XIV 1648-1715*, Paris, 1956
- LUÇAY (Hélion Legendre, comte de), *Des origines du pouvoir ministériel en France. Les secrétaires d'Etat depuis leur institution jusqu'à la mort de Louis XV*, Paris, M. Tardieux, 1881
- LYNN (John A.), *Giant of the Grand Siècle. The french Army (1610-1715)*, Cambridge University Press, 1997
- LYNN (John A.), « A quest for Glory : the Formation of Strategy under Louis XIV, 1661-1715 », dans MURRAY (W.), KNOX (M.) et BERNSTEIN (A.), *The making of Strategy : Rulers States and War*, Cambridge, 1994, p. 178-183
- MADÉLIN (Louis), « Comment le Roi-soleil dirigeait ses ministres », dans *Historia*, 1953, n° 76, pp. 293-302
- MOUSNIER (Roland), *Le Conseil du roi de Louis XII à la Révolution*, Paris, PUF, 1970
- NAVEREAU (André-Eugène), « Les lignes d'étape », *Revue historique des armées*, 1962, 2, pp. 19-29
- PARKER (Geoffrey), *The military revolution. Military innovation and the rise of West (1500-1800)*, Cambridge, 1984, traduction française, Gallimard, 1993
- ROWLANDS (Guy), « Louis XIV et la stratégie de cabinet, mythe et réalité », *Revue historique des armées*, N° spécial Ancien Régime, 2001, p. 25-48
- SARMANT (Thierry) et STOLL (Mathieu), « Le style de Louvois : formulaire administratif et expression personnelle du secrétaire d'Etat de la guerre de Louis XIV », *Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1999, p. 57-77
- SAUTAI (Maurice), *Les milices provinciales sous Louvois et Barbezieux (1638-1697)*, Paris, R. Chapelot, 1909
- SUSANE (Louis), *Histoire de l'ancienne infanterie française*, Paris, J. Correard, 1849-1865, 8 vol.
- TUETÉY (Louis), *Les officiers sous l'ancien régime, nobles et roturiers*, Paris, Plon-Nourrit, 1908

D) GÉOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE MILITAIRES

- BERTHAUT (Colonel), *Les ingénieurs géographes militaires 1624-1831*, Paris, 1902
- BUCHOTTE, *Les règles du dessin et du lavis*, 2^e édition de 1743
- CORVISIER DE VILLÈLE (Marie-Anne), « Les Naudin et la cartographie militaire française de 1688 à 1744 », dans *L'œil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Age à nos jours*, CTHS, n° 18, Paris, 1995
- DAINVILLE (Père François de), *Le langage des géographes, termes, signes, couleurs des cartes anciennes 1500-1800*, Paris, 1964
- DESBRIÈRE (Michel), « La cartographie de la Meuse entre Verdun et Sedan dans la première moitié du XVIII^e siècle. Lectures militaires d'un fleuve », *CFC*, n° 167, mars 2001
- L'Espace français*, Catalogue de l'Exposition, Archives Nationales, septembre 1987
- HUGUENIN (Marcel), *Les Naudin*, Paris, Institut géographique national, 4^e section
- HUGUENIN (Marcel), « Les Naudin », *Bulletin d'information de l'Association des Ingénieurs Géographes*, Paris, 1957
- KONVITZ (Josef), *Cartography in France 1660-1848*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987
- LEMOINE-ISABEAU (Claire) et HELIN (Etienne), *Cartes inédites du pays de Liège au XVIII^e*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1980

- LEMOINE-ISABEAU (Claire), *Les militaires et la cartographie des Pays-Bas méridionaux et de la Principauté de Liège à la fin du XVII^e et au XVIII^e*, Bruxelles, Musée royal de l'armée, 1984
- NORDMAN (Daniel), *Frontières de France*, Paris, nrf, Gallimard, 1998
- PASTOUREAU (Mireille), *Les atlas français (XVI^e-XVII^e siècles)*
- PASTOUREAU (Mireille), *La cartographie des origines au XVII^e siècle*, Paris, 1979
- PERNOT (Jean-François), « Cartes et enjeux stratégiques », *Revue historique des armées*, 1, 1991, pp. 21-30

E) CLIENTÈLES ET FIDÉLITES

- HERMAN (Arthur L. Jr), « The language of fidelity in early modern France », *The Journal of modern history*, 1995, vol. 67, n° 1, p. 1-24
- Hommage à Roland Mousnier : clientèles et fidélités en Europe à l'époque moderne*, publié sous la direction d'Yves Durand, Paris, PUF, 1981
- KETTERING (Sharon), « Giftgiving and patronage in early modern France », *French history*, 1988, vol. 2, n° 2, p. 131-151
- KETTERING (Sharon), « The decline of great noble clientage during the reign of Louis XIV », *Canadian journal of history*, 1989, vol. 24, n° 2, p. 157-177
- KETTERING (Sharon), *Patrons, brokers and clients in XVIIth century France*, New York, Oxford University Press, 1986
- LEFÈBVRE (Pierre), « Aspects de la "fidélité" en France au XVII^e siècle : le cas des agents du prince de Condé », *Revue historique*, 1973, t. 250, n° 507, p. 59-107
- MOUSNIER (Roland), « Les fidélités et les clientèles en France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles », *Histoire sociale*, t. XV, 1982, p. 35-46
- MOUSNIER (Roland), « Le problème des fidélités aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1971, t. XVIII, janvier-mars, p. 30-49
- PARKER (David), « Class, clientage and personal rule in absolutist France », *XVIIth century French Studies*, 1987, n° 9, p. 192-213
- TELLIER (Luc-Normand), *Face aux Colbert, les Le Tellier, Vauban, Turgot et l'avènement du libéralisme*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1987

F) CHAMLAY ET SES CONTEMPORAINS : BIOGRAPHIES

1 - Louis XIV

- BLUCHE (François), *Louis XIV*, Paris, Fayard Pluriel, 1986
- GOUBERT (Pierre), *Louis XIV et vingt millions de Français*, Paris, Fayard, 1966 (nouvelle édition 1991)
- PETITFILS (Jean-Christian), *Louis XIV*, Librairie Perrin, 1995
- WOLF (John B.), *Louis XIV*, New York, W. W. Norton and Co, 1968

2 - Les secrétaires d'État de la guerre sous Louis XIV

Michel Le Tellier

- ANDRÉ (Louis), *Michel Le Tellier et l'organisation de l'armée monarchique*, Paris, 1906, Genève, éd. de 1978
- ANDRÉ (Louis), *Michel Le Tellier et Louvois*, Paris, A. Colin, 1943

Louvois

- CORVISIER (André), *Louvois*, Paris, 1983
Histoire, économie et société, N° spécial sur Louvois, janvier-mars 1996
 RICHARDT (A.), *Louvois : le bras armé de Louis XIV*, Paris, Tallandier, 1998
 ROUSSET (Camille), *Histoire de Louvois et de son administration politique et militaire*, Paris, 1863-1864, 4 vol.

Barbezieux

- CERTAIN (Nicolas), *Louis-François-Marie Le Tellier, marquis de Barbezieux, secrétaire d'Etat de la guerre, 1683-1691*, mémoire de maîtrise, Université Paris X-Nanterre, 2000
 MARTIN (Ronald D.), « The Marquis de Barbezieux as secrétaire d'Etat de la guerre 1691-1697 », *Proceedings of the third annual meeting of the Western society for french history* (4-6 décembre 1975), 1976, pp. 60-67

Chamillart et Voysin

- FALQUE (Jeanne), *La direction de la guerre et la prise de décision : l'exemple de Daniel-François Voysin, secrétaire d'Etat de la guerre pendant la guerre de succession d'Espagne, 1709-1715*, mémoire de maîtrise, Université Paris IV-Sorbonne, 1999
 PÉNICAUT (Emmanuel), "Des temps difficiles: Michel Chamillart, secrétaire d'Etat pendant la guerre de succession d'Espagne, 1701-1709", *Revue historique des armées*, N° spécial Ancien Régime, 2001, p. 49-56

3 - Les grands générauxCondé

- AUMALE (Henri, duc d'), *Histoire des princes de Condé pendant les XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, C. Lévy, 1885-1896, 8 vol.
 MALO (Henri), *Le Grand Condé*, Paris, 1937 (réédition 1980)
 PUJO (Bernard), *Le Grand Condé*, Paris, A. Michel, 1995

Turenne

- BEURAIN (Chevalier de), *Histoire des quatre dernières campagnes du maréchal de Turenne*, Paris, Beurain, 1782
 BÉRENGER (Jean), *Turenne*, Paris, 1987
 PICAVET (Camille-Georges), *Les dernières années de Turenne*, Thèse de Lettres, Paris, 1914
 ROY (Jules), *Turenne : sa vie, les institutions militaires de son temps*, Paris, A. Le Vasseur, 1896 [ouvrage vieilli mais encore intéressant pour la trame événementielle.]

Luxembourg

- SÉGUR (Pierre de), *Le maréchal de Luxembourg et le prince d'Orange, 1668-1678*, Paris, C. Lévy, 1902
 SÉGUR (Pierre de), *Le tapissier de Notre-Dame : les dernières années du maréchal de Luxembourg, 1678-1695*, C. Lévy, 1904

Villars

- STURGILL (C.), *Marshal Villars and the War of the Spanish Succession*, Lexington,

1965

ZIEGLER (François), *Villars, le centurion de Louis XIV*, Librairie académique Perrin, 1996

Vauban

BLANCHARD (Anne), *Vauban*, Paris, Fayard, 1996

PUJO (Bernard), *Vauban*, Paris, 1991

4 - Divers

LAMBERT (André), *Madame de Maintenon, la reine sans couronne*, Paris, 1982

LIZERAND (Georges), *Le duc de Beauvillier, 1648-1714*, Paris, Société d'édition des Belles Lettres, 1933

PICARD (Raymond), *La carrière de Jean Racine*, Paris, 1956

ROHAN-CHABOT (Alix de), *Le maréchal de Berwick. Une épée anglaise au service des Bourbons*, Paris, 1990

G) BIOGRAPHIES DE CHAMLAY

AURIAC (Jules d'), « Le marquis de Chamlay », *Revue historique*, LXX, 1899, pp. 301-317

AURIAC (Jules d'), « Le marquis de Chamlay, Discours de réception de M. d'Auriac », *Annales de l'Académie de Mâcon*, 2d séries, XII, 1895, pp. 125-149

BOISLISLE (Arthur-Michel de), « Le marquis de Chamlay », extrait du *Cabinet historique*, t. XXIII, 1877, 17 p.

DUSSIEUX (L.), *Les grands généraux de Louis XIV*, Paris, Librairie Victor Lecoirfre, 1888 [Curieusement, cet ouvrage qui comprend 29 notices biographiques sur les grands maréchaux de Louis XIV, en consacre également une à Chamlay, bien que celui-ci n'ait jamais eu le titre de lieutenant-général ou de maréchal permettant de commander une armée.]

MARTIN (Ronald D.), *The Marquis de Chamlay, friend and confidential advisor to Louis XIV : the early years, 1650-1691*, Ph. D. dissertation, University of California at Santa Barbara, 1972

H) CHAMLAY : FORMATION ET ÉDUCATION

DAINVILLE (Père François de), *L'enseignement de l'histoire et de la géographie et le « ratio studiorum »*, Roma, 1954

DAINVILLE (Père François de), *Les Jésuites et l'éducation de la société française. La géographie des humanistes*, Paris, 1940

DUPONT-FERRIER (Gustave), *Du collège de Clermont au lycée de Louis-le-Grand (1553-1920)*, Paris, E. de Boccard, 1921-1925, 3 vol.

I) CHAMLAY ET LA COUR DE LOUIS XIV

- APOSTOLIDÈS (Jean-Marie), *Le Roi-Machine : spectacle et politique au temps de Louis XIV*, Paris, Ed. de Minuit, 1981
- BLUCHE (François), *Les honneurs de la Cour*, Paris, 1957, 2 vol.
- BROCHER (Henri), *A la Cour de Louis XIV. Le rang et l'étiquette sous l'ancien régime*, Paris, 1934
- ELIAS (Norbert), *La société de cour*, Paris, éd. de 1985
- LA FORCE (Auguste-Armand-Nompar, duc de), *Louis XIV et sa Cour*, Paris, 1956
- LE ROY LADURIE (Emmanuel), « Auprès du roi, la Cour », *Annales ESC*, 1983, p. 21-41
- LE ROY LADURIE (Emmanuel), « Système de la Cour (Versailles, 1709) », dans *Le territoire de l'historien*, Paris, 1978, t. II, p. 275-299
- LE ROY LADURIE (Emmanuel), *Saint-Simon ou le système de la Cour*, Paris, Fayard, 1997
- LEVRON (Jacques), *La vie quotidienne à la Cour de Versailles aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1965
- NORA (Pierre), *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1997, vol. 3 ; article sur *La Cour* par Jacques Revel, p. 3141-3197
- SOLNON (Jean-François), *La Cour de France*, Paris, 1987

J) CHAMLAY, LA PROPAGANDE ET L'HISTOIRE

- CORNETTE (Joël), *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Bibliothèque historique Payot, 1993
- GILLOT (H.), *Le règne de Louis XIV et l'opinion publique en Allemagne*, Paris, 1914
- KLAITS (J.), *Printed propaganda under Louis XIV. Absolute monarchy and public opinion*, Princeton, 1976
- MARTIN (Ronald D.), « The authorship of Racine's « Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur », *Canadian Journal of History*, March 1973, p. 195-199
- SABATIER (Gérard), « La plus grande puissance », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1995, p. 315-319
- SONNINO (Paul), « Louis XIV's Mémoires pour l'histoire de la guerre de Hollande », *French Historical Studies*, VIII, n° 1, Spring, 1973
- SONNINO (Paul), « Jean Racine and the *Eloge historique de Louis XIV* », *Canadian Journal of History*, March 1973, p. 185-194

2^e partie :
Le marquis de Chamlay :
plan d'ensemble

Lorsqu'on aborde une biographie, il est généralement bien difficile d'échapper au plan chronologique qui est le plus naturel et le plus simple. Néanmoins, nous voudrions éviter de faire de cette étude une relation purement événementielle et chronologique de la vie du personnage, même si celle-ci reste un aspect indispensable. En fait, nous souhaiterions plutôt partir du parcours individuel de Chamlay pour déboucher sur des problématiques plus larges telles que les facteurs de son ascension sociale, son influence dans la direction de la guerre et au niveau de la stratégie de cabinet, sa place au sein du système bien réglé de la Cour... Aussi notre plan d'étude est-il dans l'ensemble chronologique, en distinguant trois grandes périodes dans sa carrière, mais ne reste pas prisonnier de cette chronologie lorsque cela s'avère nécessaire. Nous avons enfin ajouté une dernière partie thématique, centrée sur l'homme privé et le courtisan et non plus sur le militaire.

Dans un premier temps, nous étudierons donc l'ascension de Chamlay, simple *maréchal des logis des camps et armées du roi* devenu un des plus proches collaborateurs de Louvois et de Louis XIV. La guerre de Hollande, de 1672 à 1678, a été l'occasion pour lui de révéler à ses supérieurs tous ses talents d'organisateur et de stratège, mais aussi de gagner l'amitié et la confiance du roi et du ministre de la guerre, en jouant le rôle d'un historien, habile courtisan.

Nous verrons ensuite que, de 1679 à 1691, du fait de cette confiance, ses fonctions vont s'étoffer considérablement, touchant des domaines aussi variés que la diplomatie, la stratégie, la propagande ou la réforme de l'armée, si bien qu'il est alors difficile de cerner sa véritable place dans la hiérarchie militaire.

Cette place se clarifie peu à peu dans la dernière partie de sa vie, de 1691 à 1715. En effet, Chamlay atteint alors l'apogée de son influence (tout particulièrement dans les années 1690) en devenant le stratège du roi, avec qui il prépare les campagnes et dirige réellement les opérations. Cela n'en pose pas moins des problèmes de répartition des compétences avec les secrétaires d'État de la guerre ou les commandants d'armée, d'autant plus qu'il continue d'assurer sur le front des fonctions de maréchal général des armées.

Enfin, dans une dernière partie, nous essaierons de cerner Chamlay dans sa vie privée. Quelle était sa fortune ? A-t-il bénéficié de largesses et d'honneurs de la part de Louis XIV ? Nous aborderons également sa vie à la Cour et ses relations avec les grands

personnages de la Cour, d'autant plus que, là encore, il se distingue par une position assez paradoxale à Versailles.

1^{re} partie : L'ascension extraordinaire d'un officier d'état-major (1650-1678)

CHAPITRE I : ORIGINE FAMILIALE ET FORMATION (1650-1672)

- I - Une famille modeste mais en cours d'ascension**
- II - L'éducation de Chamlay au collège de Clermont**
- III - Les Bolé, clients des Le Tellier**

CHAPITRE II : UN *MARÉCHAL DES LOGIS DES CAMPS ET ARMÉES DU ROI* HORS DU COMMUN (1672-1674)

- I - Rôle et fonction d'un *maréchal des logis des camps et armées du roi***
- II - L'assistant indispensable de Turenne**
- III - L'informateur de Louvois**
- IV - Auprès de Condé**

CHAPITRE III : UN COLLABORATEUR DE PLUS EN PLUS APPRÉCIÉ DU ROI (1675-1678)

- I - Premières séances de travail avec le roi : la campagne de Flandre de 1675**
- II - Chamlay et la guerre de siège : la prise de Condé (1676)**
- III - L'affirmation d'un stratège : Cassel (1677)**
- IV - Derniers succès dans les Pays-Bas (1678)**

CHAPITRE IV : CHAMLAY « HISTORIEN » : UN HABILE COURTISAN ?

- I – L'émergence d'un historien**
- II - Chamlay et les *Mémoires de Louis XIV pour l'histoire de la guerre de Hollande***
- III – Chamlay, Racine et Boileau**

Conclusion : Chamlay, en quelques années, est devenu un des plus proches collaborateurs de Louvois et du roi, gagnant leur entière confiance et leur amitié.

2^e partie : Un auxiliaire indispensable et polyvalent (1679-1691)

CHAPITRE I : CHAMLAY ET LA POLITIQUE DES RÉUNIONS (1681-1684)

- I - Chamlay et le maréchal d'Humières en Flandre : une position hiérarchique ambiguë**
- II - Chamlay militaire et négociateur en Flandre en 1684**

CHAPITRE II : DES FONCTIONS DE PLUS EN PLUS DIVERSIFIÉES

- I - Chamlay intendant et ordonnateur des bâtiments**
- II - Chamlay et la géographie militaire**
- III - Chamlay et la réorganisation de l'armée**

CHAPITRE III : LES MISSIONS DIPLOMATIQUES SECRÈTES (1679-1692)

- I - Visite confidentielle en Bavière (juin 1679)**
- II - Mission à Rome : Chamlay et Innocent XI (1688)**
- III - À la cour de Victor-Amédée II de Savoie (janvier 1692)**

CHAPITRE IV : LE RAVAGE DU PALATINAT (1688-1689)

- I - Origine du projet : la responsabilité de Chamlay**
- II - L'exécution des destructions : Chamlay et le maréchal de Lorge**
- III - La dévastation du Palatinat : la stratégie de cabinet en action ?**

CHAPITRE V : DERNIÈRES ANNÉES AVEC LOUVOIS (1690-1691)

- I - Chamlay et la propagande**
- II - La campagne de 1690 en Allemagne**
- II - La campagne de 1691 : le siège de Mons et la mort de Louvois**
- IV - Chamlay, toujours client de Louvois ?**

3^e partie : Le stratège du roi (1691-1715)

CHAPITRE I : CHAMLAY, DANS L'OMBRE, VÉRITABLE SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE LA GUERRE ? (1691-1701)

- I - Louis XIV a-t-il proposé à Chamlay le département de la guerre ?**
- II - Un nouvel équilibre dans la direction de la guerre : Louis XIV, Chamlay et Barbezieux**
- III - Chamlay et Barbezieux : de la tutelle à l'émancipation ?**
- IV - Chamlay et la conduite de la guerre de la ligue d'Augsbourg**

CHAPITRE II : CHAMLAY ET LA GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE (1701-1715)

- I - Chamlay et Chamillart (1701-1709) : un rôle toujours aussi décisif**
- II - Effacement du rôle de Chamlay sous le ministère de Voysin (1709-1715)**

CHAPITRE III : CHAMLAY ET LA STRATÉGIE DE CABINET

- I - La stratégie de cabinet : un mythe tenace**
- II - Chamlay initiateur de la stratégie de cabinet ?**
- III - L'élaboration de la stratégie militaire française**
- IV - La vision stratégique de Chamlay**
- V - La difficile application de la stratégie de cabinet**

4^e partie : Chamlay et la Cour**CHAPITRE I : L'HOMME PRIVÉ**

- I - Portrait physique et caractère**
- II - La fortune de Chamlay**
- III - Chamlay et sa famille**

CHAPITRE II : UN PERSONNAGE IMPORTANT À LA COUR ?

- I - L'ami du roi**
- II - Honneurs et privilèges de Chamlay**
- III - Relations avec les courtisans**
- IV - Un homme influent ?**

3^e partie :

L'ascension extraordinaire d'un officier
d'état-major : Chamlay et la guerre de
Hollande (1672-1678)

Chapitre I : Un maréchal des logis des camps et armées du roi hors du commun (1672-1674)

« Chanlay qui est maréchal des logis de l'armée est un des hommes les plus extraordinaires que j'ai jamais vu pour remplir cet office. »

Turenne à Louvois, 10 octobre 1672

En février 1670, le père de Chamlay, Alexandre-Simon Bolé (1607-1673) acheta pour son fils âgé de vingt ans, Jules-Louis, une des trois charges de *maréchal des logis des camps et armées du roi*. Il se garda néanmoins le droit de conserver pour lui-même les fonctions de cette charge pendant deux ans, pour pouvoir assurer la formation et l'instruction de son fils et le présenter aux hommes qu'il devrait ensuite servir. Cela permettait au jeune héritier de se familiariser progressivement avec son futur métier et cela assurait une transition plus en douceur, une plus grande continuité dans le service. Cette forme d'éducation familiale était fréquente au XVII^e siècle. Ainsi, pour prendre simplement les deux exemples les plus connus, les deux grands ministres de Louis XIV, Colbert et Michel Le Tellier, associèrent rapidement leur fils dans leurs fonctions, chacun ayant obtenu la survivance de leur charge. Seignelay put alors apprendre son métier de futur secrétaire d'État de la marine, tandis que Louvois fut associé de 1662 à 1677 à son père au secrétariat d'État de la guerre. Jules-Louis Bolé n'entra donc pleinement dans ses fonctions de *maréchal des logis des camps et armées du roi* qu'en 1672, au début de la guerre de Hollande, alors que son père se retirait dans ses domaines en Champagne, où il devait mourir un an plus tard, le 22 novembre 1673.

I - RÔLE ET FONCTION D'UN MARÉCHAL DES LOGIS DES CAMPS ET ARMÉES DU ROI¹

¹ En ce qui concerne cette charge, voir les ouvrages du XVII^e et XVIII^e siècles consacrés à l'art militaire :

- Père A. Daniel, *Histoire de la milice française*, Paris, 1721, t. II, p. 82-84
- Feuquières (Antoine de Pas, marquis de), *Mémoires sur la guerre, où l'on a rassemblé les maximes les plus nécessaires dans les opérations de l'art militaire*, Amsterdam, Fr. Changuion, 1731, p. 31-33
- Gaya (Louis de), *L'art de la guerre et la manière dont on la fait à présent*, Paris, 1677, p. 23-25
- Guignard, *L'école de Mars ou mémoires instructifs sur toutes les parties qui composent le corps militaire en France, avec leurs origines et les différentes manœuvres auxquelles elles sont employées*, Paris, 1725
- Puységur, *L'art de la guerre*, Paris, 1748

A) Le titre de maréchal général des logis des camps et armées du roi

La charge de *maréchal des logis des camps et armées du roi* est souvent mal connue et difficile à définir. Il règne, en effet, une certaine confusion dans son appellation, qui varie suivant les auteurs. Ainsi, si l'on se réfère aux auteurs du XVII^e et du XVIII^e siècles, Chamlay occupe une charge de *maréchal des logis de l'armée*², de *maréchal général des logis de l'armée*³ ou de *maréchal des logis des armées du roi*⁴. Cette confusion se retrouve d'ailleurs chez les historiens actuels⁵. Pour notre part, dans cette jungle de termes voisins mais qui désignent finalement la même fonction, nous retiendrons celui de *maréchal des logis des camps et armées du roi* ou de *maréchal général des logis des camps et armées du roi*. C'est en effet la dénomination utilisée dans les archives officielles pour désigner la fonction de Chamlay⁶. Elle a d'autre part le mérite d'être la plus précise possible.

- Quincy (Joseph Sevin, chevalier de), *Histoire militaire du règne de Louis XIV*, Paris, 1726, t. VIII : Maximes et instructions sur l'art militaire, p. 250

Dans les ouvrages plus récents, on pourra également consulter :

- les articles de G. Bodinier dans le *Dictionnaire du Grand Siècle* dirigé par F. Bluche, Paris, 1990
 - Bardin (Général Etienne Alexandre), *Dictionnaire de l'Armée de Terre ou recherches historiques sur l'art et les usages militaires des anciens et des modernes*, Paris, Corréard, 1841, 8 t. En ce qui concerne le maréchal des logis des camps et armées du roi, voir vol. III, p. 3353-3355

- Buttet (Lieutenant-colonel H. de), « Le rachat de la charge de maréchal général des logis des camps et armées du roi », dans *Actes du 88^e Congrès national des sociétés savantes*, Clermont-Ferrand, histoire, 1963, p. 295-307 - Belhomme (Victor), *L'armée française en 1690*, Paris, L. Baudoin, 1895

- Martin (Ronald D.), *The Marquis de Chamlay, friend and confidential advisor to Louis XIV : the early years, 1650-1691*, Ph. D. dissertation, University of California at Santa Barbara, 1972, Chapitre I.

² Saint-Simon, *Mémoires*, vol. V, p. 496 ; Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis XIV*, t. VIII, p. 250 ; Louis de Gaya, *L'art de la guerre...*, Chapitre IX : Du maréchal des logis de l'armée, p. 23-25 ; Feuquières, *Mémoires sur la guerre...*, chapitre XIII : Des fonctions du maréchal des logis de l'armée, p. 31-33

³ P. Daniel, *Histoire de la milice française*, t. II, p. 82-84 : « Du maréchal général des logis de l'armée, des autres maréchaux des logis et du vague-mestre ».

⁴ Marquis de Sourches, *Mémoires sur le règne de Louis XIV*, éd. Cosnac et Pontal, Paris, 1882-1893, vol. II, p. 225

⁵ Ainsi, Chamlay est « maréchal des logis des camps et armées du roi » pour R. d'Amat, *Dictionnaire de biographie française*, Paris, Letouzey et Ané, 1933-1997, 18 vol., pour Arthur-Michel de Boislisle, « Le marquis de Chamlay », extrait du *Cabinet historique*, t. XXIII, 1877, pour Ronald Martin, *The Marquis de Chamlay...*, op. cit.

Mais il est « maréchal général des logis des camps et armées du roi » pour le lieutenant-colonel de Buttet, « Le rachat de la charge de maréchal général des logis des camps et armées du roi », op. cit.

Il est également « maréchal des logis de l'armée » pour F. Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, article « Maréchal des logis de l'armée » de G. Bodinier, p. 965, et pour le général E. A. Bardin, *Dictionnaire de l'Armée de terre*, p. 3353. Ce dictionnaire indique aussi l'appellation « maréchal des logis d'armée ».

Enfin, il est « maréchal général des logis » pour F. Bluche dans l'article « Chamlay » du *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 294.

⁶ Le *Journal des bienfaits du roi* (Bibliothèque Nationale, Ms. Fr. 7655, fol. 203-204 : dossier Bolei de Chanlé) indique qu'en février 1670, « le roi le fait maréchal général des logis des camps et armées de Sa Majesté ». Le dossier Bolé au Cabinet des Titres (BN, Cabinet d'Hozier, Ms. 52, dossier 1308 : Bolé)

B) Origine et statut

Les fonctions du *maréchal des logis des camps et armées du roi* étaient à l'origine exercées par les maréchaux de France. Mais, d'après le lieutenant-colonel de Buttet, la charge fut créée spécialement par Henri IV au camp de Chartres en 1591, pour Thibault du Bois et Pierre Fougeu d'Escures. Le but était alors d'organiser pour l'infanterie des quartiers différents de ceux de la Maison du Roi, comme il était pratiqué déjà pour la cavalerie, qui avait d'ailleurs un *maréchal général des logis de la cavalerie* depuis Charles IX. Ses fonctions étaient celles d'un chef d'état-major. Il était chargé d'organiser les camps, les marches de l'armée et la réunion de moyens tels que l'artillerie, la poudre, les vivres, les fourrages... Mais rapidement son autorité s'exerça sur tous les corps d'armée, que ce soient l'infanterie, la cavalerie ou les corps de service⁷. Aussi le *maréchal des logis des camps et armées du roi* avait-il à cette époque une grande importance. Il était en effet le troisième personnage de l'armée après son commandant et le maréchal de camp. Cela correspondait au grade de *quartier-maître général* dans les armées étrangères. De la fin du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XVII^e siècle, cet emploi est resté essentiellement entre les mains d'une même famille, celle des Fougeu (Fougeu d'Escures, Fougeu des Fourneaux, Regnaudin, Langlée, Naudet du Verger).

La charge devint vénale en 1664, ce qui permit à Alexandre-Simon Bolé de racheter celle de Langlée, pour son fils. A l'époque, il n'y avait que trois charges de *maréchal des logis des camps et armées du roi*.⁸ Une quatrième fut pourtant provisoirement créée par la suite pour le fils de Langlée, Claude. D'autre part, il s'agit désormais d'une commission et non d'un grade. Aussi, lorsqu'une armée était dépourvue d'un tel homme, on pouvait alors confier ses fonctions à un officier expérimenté, en général un *mestre de camp*.

parle également du « sieur Bollée de Chamlay (Louis-Jules Bolée) à présent m^{al} g^{al} des logis des armées du roi ».

⁷ Le maréchal des logis des camps et armées du roi eut donc désormais sous son commandement le major général de l'armée, le maréchal des logis de la cavalerie, puis le major général des dragons. Chacun occupait à peu près les mêmes fonctions que le maréchal des logis des camps et armées du roi à la différence que leur autorité se limitait à un seul type d'arme : l'infanterie pour le major général, la cavalerie pour le maréchal des logis de la cavalerie, etc.

⁸ *Etat de la France*, 1669, tome II, p. 44 et 1672, tome II, p. 42.

Le statut du *maréchal des logis des camps et armées du roi* est d'ailleurs très particulier. En effet, il est à la fois extérieur à la hiérarchie des officiers militaires, puisqu'il n'a théoriquement aucun pouvoir de commandement sur les troupes au combat, et en partie extérieur à la hiérarchie administrative militaire, qui dépend du secrétariat de la guerre et qui s'occupe des questions d'intendance. En fait, il ne reçoit ses ordres que du commandant d'armée avec qui il travaille régulièrement. Aussi cela lui laisse-t-il une grande indépendance.

Le rang de *maréchal des logis des camps et armées du roi* était néanmoins à peu près équivalent à celui de brigadier⁹, mais subordonné au maréchal de camp¹⁰. La charge rapportait 2 500 livres de rente lorsque son titulaire ne servait pas. Mais, en campagne, il recevait 500 livres par mois (des mois de six semaines) et vingt-deux rations de pain et de fourrage par jour. C'est ce que révèle un mémoire concernant la charge de maréchal général des logis des camps et armées du roi, envoyé par M^{me} La Prée à son mari et conservé au S.H.A.T. dans la série des « dons de Bontin »¹¹. Ce mémoire ajoute également que :

« quand on est bien avec l'intendant de l'armée, on a ordinairement vingt-deux places de fourrage l'hiver qui sont payés au moins vingt sol par place... Ce n'est pas une chose de droit, mais qui s'accorde très souvent au maréchal des logis des camps et armées. »

Celui-ci a donc un grade équivalent à un brigadier, mais avec des revenus un peu supérieurs. Il avait généralement sous ses ordres deux assistants, appelés fourriers.¹²

C) Fonctions

⁹ Le brigadier était le premier grade d'officier général. Son grade était supérieur au colonel qui dirigeait un régiment mais inférieur au maréchal de camp. Il commandait une brigade, c'est-à-dire un corps d'infanterie ou de cavalerie (un groupement d'en moyenne 55 compagnies pour la cavalerie et de 85 compagnies pour l'infanterie en 1674). La fonction du brigadier était temporaire et cessait à la fin d'une campagne. Cf F. Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, article « Brigadier » par G. Bodinier, p. 239

¹⁰ Les maréchaux de camp étaient les 3^e personnages les plus importants dans la hiérarchie militaire sous Louis XIV. Ils étaient les adjoints des lieutenants généraux avec qui « ils ordonnaient le campement et le logement de l'armée, reconnaissaient ses marches, postaient eux-mêmes la grande garde, commandaient des corps réduits », par exemple une aile dans une bataille ou une attaque pendant un siège. Comme les lieutenants généraux, ils servaient par roulement. Cf F. Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, article « maréchal de camp » par G. Bodinier, p. 965

¹¹ SHAT, A⁴ 97 (« Don de Bontin », carton VII), « Mémoire concernant la charge de maréchal des logis » (de Madame La Prée à Bontin, à Joigny, sans date)

¹² *Etat de la France*, 1687, tome II, p. 211

Les fonctions du *maréchal des logis des camps et armées du roi* étaient multiples. Il jouait le rôle principal dans le déplacement des armées. En effet, le général en chef ayant choisi une destination, le maréchal général des logis¹³ devait reconnaître le pays à parcourir pour déterminer l'emplacement d'un nouveau camp. Les descriptions de pays, les levées de cartes ou les « itinéraires »¹⁴ ; les descriptions détaillées du chemin le plus commode à prendre en suivant une route, avec ses différents embranchements étaient indispensables pour pouvoir ensuite diriger des déplacements de troupes, proposer un emplacement pour établir un camp d'armée ou pour indiquer les meilleures zones de fourrage.¹⁵

D'après cela, il fixait le nombre de colonnes de marche à former, en général trois : l'artillerie et les bagages au centre, suivant la route, les deux autres colonnes de troupes marchant à gauche et à droite à travers champs. Il rédigeait ensuite les ordres de marche, c'est-à-dire les itinéraires détaillés que devait suivre chaque colonne. Il les présentait à l'approbation du général en chef et, la veille de la marche, les donnait aux divers états-majors : major général de l'infanterie, maréchal des logis de la cavalerie, intendant d'armée, vagemestre général¹⁶, grand prévôt, capitaine des guides¹⁷. Une copie était également donnée au lieutenant général qui prenait le jour le lendemain¹⁸ et était donc chargé de diriger la marche. Au cours de celle-ci, les deux colonnes marchant à travers champ étaient généralement précédées de paysans requis dans les environs pour combler les fossés ou couper les haies sur le front de marche. Leur travail était

¹³ Nous emploierons désormais cette expression, moins longue, pour désigner les fonctions du maréchal des logis des camps et armées du roi.

¹⁴ Indications des distances en lieues ou en temps par rapport à une ville.

¹⁵ Fernand Braudel, dans son ouvrage *L'Identité de la France*, Tome I, 1^{er} chapitre, III, La distance : une mesure qui varie, fait remarquer avec juste raison qu'il faut toujours avoir à l'esprit que durant l'Ancien Régime l'appréciation des distances n'avait aucune commune mesure avec celle que nous avons aujourd'hui. Le déplacement des hommes s'effectuait avec lenteur : « la France ancienne était un espace difficile à maîtriser, parce que trop vaste, difficile à traverser, difficile à surveiller » (p. 96).

¹⁶ Le vagemestre général était le chef des vagemestres de brigade, qui commandaient eux-mêmes les vagemestres de régiment. « Les fonctions de ceux-ci sont de visiter les chemins par où l'armée doit passer, d'assembler tous les équipages les jours de marche, et de les faire marcher selon l'ordre ordinaire, en commençant par ceux du général, des officiers généraux, et des corps par leur ancienneté ou selon l'ordre du campement. » (P. Daniel, *Histoire de la milice française...*, Paris, 1728, t. II, p. 83-84)

¹⁷ Le capitaine des guides dirigeait un personnel permanent de 10 à 15 hommes, qui lui servait à recruter au fur et à mesure des besoins des guides parmi les gens du pays. Ceux-ci accompagnaient l'armée en marche et suppléaient au manque ou à l'imprécision des cartes.

¹⁸ Les lieutenants généraux étaient les seconds personnages en rang dans une armée, après le maréchal de France. Ils étaient choisis à l'ancienneté parmi les maréchaux de camp. Ils commandaient les gros détachements et devaient remplir, à tour de rôle, le service de jour, qui durait vingt quatre heures. Celui-ci consistait à commander les gardes à l'intérieur et à l'extérieur du camp, les missions éventuelles de fourrage, les marches de l'armée...

dirigé par les fourriers qui relevaient du maréchal général des logis. Celui-ci devait également avertir le général en chef des passages et défilés délicats, afin d'y envoyer une avant-garde de reconnaissance.

Arrivé au nouveau campement, en collaboration avec le maréchal de camp du jour, le maréchal général des logis indiquait au major général de l'infanterie, au maréchal des logis de la cavalerie et aux maréchaux des logis de chaque régiment l'emplacement des deux lignes de l'armée¹⁹, celui du quartier général, du parc d'artillerie, de l'hôpital et des vivres. Il attribuait les logements des officiers généraux. Pour cela, il devait avoir constamment à jour un état des troupes qui composaient l'armée et un ordre de bataille²⁰.

Une fois le camp bien installé, le maréchal général des logis lançait des reconnaissances aux environs du camp pour pouvoir en dresser une carte en cas de nouveau déplacement et repérer des terrains à fourrager. Les armées en campagne devant trouver de la nourriture pour les chevaux, on envoyait en effet des troupes avec une escorte pour faucher les champs ou vider les granges. Cette opération était dirigée par le lieutenant général du jour, mais était préparée par le maréchal général des logis qui indiquait les endroits les plus riches en fourrage et déterminait la force de l'escorte qui devait former une chaîne pour couvrir les fourrageurs contre les entreprises de l'ennemi. Pour mieux connaître le pays, le maréchal général des logis disposait également des guides recrutés dans les environs par le capitaine des guides, parfois d'espions et pouvait s'informer auprès des partis. Ces derniers étaient des petits détachements de troupes d'au moins dix-sept hommes²¹ envoyés pour avoir des nouvelles des ennemis.

Enfin, au cours d'une bataille, le maréchal général des logis et ses adjoints devaient rester aux côtés du général d'armée, prêts à lui servir de courriers²².

D) Qualités nécessaires pour cette charge

¹⁹ En général, une armée campait suivant l'ordre de bataille, c'est-à-dire suivant deux lignes. Pour chacune, la cavalerie se trouvait sur les ailes et l'infanterie au centre de la ligne.

²⁰ C'est pourquoi on trouve dans les archives de l'assistant de Chamlay, François La Prée, léguées par ses descendants au S.H.A.T. dans la série A⁴ 91 à 97 (« Don de Bontin » I à VII), un nombre considérable d'état de troupes et d'ordres de bataille.

²¹ En dessous de ce nombre, les partis n'étaient plus considérés comme belligérants mais comme des bandits de grand chemin. Il est vrai que les soldats recherchaient vivement ce genre de mission, car elles permettaient de rapporter un butin parfois conséquent. Cf Belhomme (Victor), *L'armée française en 1690*, Paris, 1895

On constate donc que, par ses fonctions, le maréchal général des logis joue le rôle d'une source d'information géographique indispensable pour le bon fonctionnement d'une armée. Tous les auteurs qui ont écrit sur l'art militaire aux XVII^e et XVIII^e siècles (de Gaya, Guignard, Quincy, Daniel, Puységur) insistent sur le fait qu'il doit être bon topographe, avoir une parfaite connaissance des pays traversés et disposer de bonnes cartes.²³ Voici ce qu'affirme par exemple Guignard :

« Un maréchal des logis doit surtout être un bon géographe et avoir des cartes fidèles de la frontière où il est employé, avec des plans qui ont été dressés des différents campements qui ont été faits partout où la guerre a été portée sous le précédent règne, parce que très communément on se trouve dans les mêmes positions. Il y a de ces plans qui ont été dressés par M. de Chamlay ; ils sont aussi parfaits que leur auteur l'était dans ce genre. »²⁴

Cette aptitude de Chamlay en tant qu'excellent géographe est également saluée par tous ses contemporains (Turenne, Condé, Louis XIV, Saint-Simon, Dangeau...). On trouve d'ailleurs dans les archives du S.H.A.T.²⁵ de nombreuses cartes et descriptions de pays réalisées par lui-même ou par ses assistants, le plus important d'entre eux étant François La Prée. Une autre des qualités fondamentales requises par cette charge de maréchal général des logis et que Chamlay visiblement possédait à merveille, était la capacité à vivre en bonne intelligence avec des personnes de grades (et donc d'origine sociale) très différents. En effet, il était à la fois en contact avec le haut commandement, dont les membres étaient généralement soucieux de leurs prérogatives et de leur rang, avec des officiers subalternes comme les maréchaux des logis ou les fourriers, et enfin avec des personnels plus administratifs comme les intendants ou les munitionnaires. Le fait que Chamlay ait réussi à s'entendre aussi bien avec Condé et Turenne, grands princes très soucieux de leur indépendance au niveau du commandement, qu'avec l'administration du secrétariat d'État de la guerre montre qu'il savait faire preuve de diplomatie.

²² R. Martin, *The marquis de Chamlay*, op. cit., p. 17

²³ Comment ne pas songer à l'ouvrage d'Yves Lacoste, *La Géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, en évoquant les travaux considérables de géographie et de cartographie de Chamlay et de son assistant La Prée ?

²⁴ Guignard, *L'école de Mars...*, t. II, p. 332

²⁵ Notamment dans les cartons du « don de Bontin » (A⁴ 91 à 97), mais aussi dans la série A¹ ou plus ponctuellement dans les fonds du génie (article 15).

E) Une fonction au fort potentiel

Enfin, le rôle du maréchal général des logis, au-delà des fonctions bien précises que nous avons définies, pouvait varier énormément suivant son titulaire. La charge demandant une solide formation géographique et une longue expérience sur le front, et ne présentant apparemment guère de perspectives de carrière, on comprend qu'elle ait pu rebuter les gentilshommes qui en avaient fait l'achat. Ceux-ci considéraient alors cette charge essentiellement comme une source de revenus et d'honneurs et s'efforçaient de déléguer leurs fonctions à un subordonné tout en restant à la Cour. Ce fut, semble-t-il, le cas de Claude Langlée qui ne remplissait réellement ses fonctions sur le front que lorsque le roi dirigeait lui-même les armées. D'ailleurs, au XVIII^e siècle, cette charge, morcelée, héréditaire et devenue inaliénable, finit par passer par le jeu des mutations dans les mains de personnages incapables d'en assurer le service et qui la considéraient uniquement comme un élément de leur patrimoine, un titre de rente ou un objet de spéculation²⁶. Néanmoins, les fonctions de maréchal général des logis pouvaient servir de tremplin pour qui savait faire fructifier son potentiel. C'est ce que prouve la carrière de Chamlay comme celle de Puysegur, qui occupa également la charge à partir de 1690. En effet, ce dernier dirigea l'éducation du duc de Bourgogne et écrivit pour lui un traité d'art militaire qui parle, entre autres, des fonctions du maréchal général des logis en s'appuyant sur son expérience personnelle.²⁷ Puis il devint lui aussi un des conseillers intimes de Louis XIV, avant de finir comme maréchal de France en 1734. Feuquières avait d'ailleurs bien perçu les potentialités de la charge lorsqu'il conclut son article sur le maréchal général des logis :

« Enfin, quoi qu'il n'ait point d'autorité sur les troupes, comme il est continuellement auprès du général, qu'il ne reçoit les ordres que de lui, et qu'il faut de nécessité qu'il ait le secret des mouvements de l'armée, il ne laisse pas d'avoir beaucoup de considération principalement quand il est entendu. »²⁸

En effet, assistant régulièrement aux conseils tenus par les chefs d'armée, le maréchal général des logis, s'il était compétent et écouté, pouvait influencer ces derniers dans

²⁶ Lieutenant-Colonel de Buttet, « Le rachat de la charge de maréchal général des logis des camps et armées du roi », op. cit.

²⁷ Puysegur, *L'art de la guerre*, Paris, 1748

²⁸ Feuquières, *Mémoires sur la guerre*, op. cit., p. 33

leurs décisions stratégiques. C'est d'ailleurs ainsi que Chamlay commença son ascension.

II - L'ASSISTANT INDISPENSABLE DE TURENNE

A) Les préparatifs de la guerre de Hollande

Chamlay commença à se familiariser avec sa tâche de maréchal des logis des camp et armées du roi sous la direction de son père Alexandre-Simon Bolé qui, lors de l'achat de la charge, avait obtenu de la conserver pour lui pendant deux ans, en 1670 et 1671, avant de la léguer à son fils. Ainsi, celui-ci put compléter son excellente formation théorique acquise au collège de Clermont de 1661 à 1668 par une formation plus pratique sur le terrain. On trouve d'ailleurs dans les archives du « don de Bontin »²⁹ au S.H.A.T. des mémoires qui ressemblent à des instructions et intitulés : « Ordre du destail que l'infanterie observera au Campement » et « Ordre pour ce qui regarde les régiments des Gardes françoises et Suisses. » Grâce à ces instructions, Chamlay put apprendre la base de sa future charge de maréchal général des logis, qui consiste à dresser un camp, rédiger un ordre de marche, envoyer des hommes en reconnaissance, etc. Les Bolé en rentrant en fonction héritèrent également d'un nombre considérable de cartes établies par leurs prédécesseurs dans la charge de maréchal général des logis, la famille des Fougeu. Cela montre un souci de continuité dans les fonctions, les papiers des maréchaux généraux des logis n'étant pas considérés comme des biens personnels de leurs titulaires mais comme attachés à la charge.

Les Bolé ont probablement servi auprès du maréchal de Créqui, lors de l'occupation de la Lorraine en 1670-1671³⁰, car nous possédons un des premiers documents de la main de Chamlay qui daterait de cette époque. Il s'agit d'un mémoire de reconnaissance, le premier d'une longue série, décrivant les prairies de la vallée de l'Ische, affluent de la Sarre³¹. Ce mémoire de reconnaissance est en fait le premier d'une

²⁹ SHAT A⁴ 91 (« Don de Bontin » I)

³⁰ C. Rousset, *Histoire de Louvois et de son administration politique et militaire*, Paris, 1864-1865, t. I, p. 295-303

³¹ SHAT A⁴ 91 (« Don de Bontin » I) : « Etat des prairies qui se trouvent le long du ruisseau d'Ische qui prend sa source un peu au dessus de Lor à un heure de la petite pierre jusques à son embouchure dans la Sare un peu au dessus du pont de Wolsquenck vis à vis Nider steinzel. »

longue série, car c'est là une des tâches habituelles du maréchal général des logis et de ses assistants.

Au début des années 1670, la grande affaire qui occupe Louis XIV et ses ministres est le projet d'invasion de la Hollande. Pour cela, une intense campagne diplomatique est conduite pour isoler la Hollande : alliance avec le Brandebourg en décembre 1669, traité avec l'électeur de Bavière en février 1670, alliance offensive avec l'Angleterre signée le 1^{er} juin 1670, occupation de la Lorraine ducal en août 1670, soutiens actifs de l'électeur de Cologne et de l'évêque de Munster (automne 1671), accords de neutralité avec l'Empereur (novembre 1671) et enfin traité avec la Suède en avril 1672. Parallèlement, Louvois prépare sur le plan logistique l'invasion de la Hollande à partir de l'évêché de Munster. Il renforce les troupes françaises et les garnisons des places fortes, remplit les magasins de vivres et de munitions.

Pour sa part, au début 1672, Alexandre-Simon Bolé s'efface définitivement pour laisser son fils exercer seul la charge de maréchal général des logis. En janvier, celui-ci rejoint Metz avec le chevalier de Fourilles³². Il y rencontre Louvois, dont il est un des fidèles clients, et demande à son assistant François de La Prée de le rejoindre à Nancy³³. Celui-ci était le fils d'un commis de Colbert. Il fit probablement ses études avec Chamlay au collège de Clermont et devint son plus fidèle ami.³⁴ Les deux hommes furent chargés de diriger la marche d'un corps de 4 000 hommes de Metz à Cologne. Ils passèrent alors sous le commandement du comte de Chamilly qui dirigeait les forces françaises de Cologne. Celui-ci avait été envoyé par Condé³⁵ sur le Rhin pour se renseigner sur le passage des rivières, les routes, les fortifications et les meilleures places pour attaquer les Hollandais depuis l'évêché de Münster. Ces tâches étaient tout particulièrement celles d'un maréchal général des logis. Aussi, Chamlay passa-t-il les

³² Le chevalier de Fourilles était une connaissance des Bolé, puisque Alexandre-Simon lui avait prêté quelques années auparavant la somme de 16 000 livres pour que celui-ci acquière l'office de colonel-général de la cavalerie légère. Pour le voyage de Chamlay, voir Archives départementales de l'Yonne, Legs Niel, Carton 5 : « Description des lieux, des actions, des personnes, des motifs des moyens, des forces » par François de La Prée. Pour les prêts personnels d'Alexandre-Simon Bolé, voir SHAT A¹ 400, Chamlay à Louvois, 25 août 1674 et A¹ 549, Chamlay à Louvois, 3 septembre 1677.

³³ AD Yonne, Legs Niel, carton 5, « Description des lieux... »

³⁴ BN Mélanges Colbert, vol. 120 bis, Correspondance à Colbert, mai 1664, fos. 549-550 : du 3 mai 1664 rapportant son entrevue, à Nantes, avec le capitaine de vaisseau Fleury qui devait transporter une dizaine de bêtes. La pièce est signée La Prée, « vostre très humble, très obéissant, très obligé serviteur. » R. Martin, *The marquis de Chamlay...*, p. 25.

³⁵ Condé était alors chargé par le roi de préparer en détail la campagne de Hollande sur le Rhin.

mois de février à avril à explorer la zone entre Rhin et Meuse et le long de la Lippe en cas d'intervention de l'électeur de Brandebourg. Il dressa des cartes de la région et rendit de nombreux mémoires à Chamilly et au duc de Luxembourg, le nouveau général en chef.³⁶ L'une de ces descriptions, concernant le « pays qui est au-deça de la Lippe entre Dorsten et Lippstadt », impressionna d'ailleurs beaucoup Luxembourg qui annota dans la marge la remarque suivante :

« Je ne le (Chamlay) connaissais pas, mais c'est peut-être le garçon le plus propre que l'on pourroit rencontrer pour faire sa charge, car il est une carte vivante, et il en fait une juste de ce qu'il n'a vu qu'une fois. »³⁷

Ainsi, dès les premiers mois de son service, Chamlay se faisait remarquer par ses talents de géographe par l'un des principaux généraux de la guerre de Hollande.

B) Le passage du Rhin

La France déclara officiellement la guerre à la Hollande le 6 avril 1672, neuf jours après l'Angleterre, son alliée. Trois semaines plus tard, Louis XIV quitta Saint-Germain pour gagner, le 17 mai, l'armée du Rhin, dirigée par Turenne. Le 19, un dernier conseil de guerre réunit le roi, Louvois, Turenne et Condé. Il confirma la décision de confier le principal effort de l'attaque à l'armée de Turenne, sur la frontière du Rhin, en évitant la place de Maastricht. Condé, lui, retournait à son armée qui campait à Stenay près de Liège. Mais il ne repartait pas seul. Il était désormais assisté par un nouveau maréchal général des logis, le marquis de Chamlay³⁸.

L'armée de Condé avança jusqu'à Wesel, qu'elle atteignit le 1^{er} juin. Ses ordres de marche étaient rédigés par Chamlay. Ils sont d'une grande précision, indiquant le moindre village, bois ou ruisseau à traverser pour chaque colonne³⁹. Ils sont révélateurs de l'application du maréchal général des logis à son travail mais aussi du style de commandement de Condé, qui aime l'ordre et l'exactitude, afin que tout se déroule selon le plan préétabli. A Wesel, l'armée fit une pause pendant que les autres corps d'armée français assiégeaient Büderich, Rheinberg et Orsoy, qui capitulèrent

³⁶ Pierre de Ségur, *Le maréchal de Luxembourg et le prince d'Orange*, Paris, C. Lévy, 1902, p. 32-34

³⁷ SHAT A¹ 275, fol. 269, « Description par Chamlay (annotée par Luxembourg) du pays au-delà de la Lippe, entre Dorsten et Lippstadt »

³⁸ Rousset (Camille), *Histoire de Louvois et de son administration*, vol. I, p. 348-354

rapidement. Un nouveau conseil de guerre eut lieu le 10 juin avec le roi, Louvois et Turenne : l'armée de Condé devait se porter vers Arnhem, pendant que celle de Turenne et du roi irait plus au nord vers Doesburg. Sous le commandement de M. le Prince et sous les yeux de Louis XIV, le Rhin fut franchi le 12 juin à Tolhuis. Le comte de Guiche eut le privilège de conduire le premier corps de troupes. Chamlay passa également parmi les premiers, car il servait alors d'agent de liaison entre Condé et Guiche. Mais Condé se blessa peu après au cours d'une escarmouche avec des troupes hollandaises, alors qu'il venait en aide à l'occasion de la charge un peu trop impétueuse de son neveu, le duc de Longueville, qui trouva la mort dans le combat. Le roi décida alors de confier le commandement de son armée à Turenne et Chamlay changea donc de supérieur, après une brève collaboration avec Monsieur le Prince. La Prée, dans une lettre écrite sans doute à Alexandre-Simon Bolé⁴⁰, affirme que son fils était loué de tous pour sa compétence, ce qui confirme l'opinion favorable de Luxembourg.

C) La campagne de 1672 avec Turenne

Dirigée par Turenne, l'invasion de la Hollande fut bientôt stoppée par l'ouverture des digues de Muyden le 22 juin 1672, isolant Amsterdam des armées françaises. Cet événement fut un des tournants de la guerre, car les alliés ne purent terminer par une capitulation hollandaise cette campagne éclair qui avait pourtant si bien débuté. L'armée française se consola par la prise de nombreuses places à l'est du pays, en particulier Arnhem et Nimègue. Une étude des ordres de marche de Chamlay à cette période montre que le style de commandement de Turenne était bien différent de celui de Condé. En effet, les papiers de Chamlay et de La Prée ne contiennent plus d'ordres de marche rédigés de manière aussi formelle et précise que sous Condé. Ces derniers ne sont plus que des bouts de notes rédigés à la hâte et destinés à une brigade ou un détachement. Il n'existe apparemment pas d'ordre de marche général pour l'ensemble de l'armée. Turenne semble préférer donner ses ordres verbalement ou écrire individuellement des instructions pour chacun de ses commandants. Chamlay servait

³⁹ AD de l'Yonne, Legs Niel, Carton 5, « Ordre de la marche partant de Chenay pour aller à Dalem », 22 may 1672.

⁴⁰ SHAT A⁴ 91 (« Don de Bontin » I), Lettre de La Prée à Simon Bolé (probablement Alexandre-Simon Bolé, le père de Chamlay), 16 juin 1672. La louange rapportée par La Prée n'est néanmoins pas

alors comme courrier pour distribuer ces ordres à chacune des unités⁴¹. Cela correspond au style de commandement très personnel pratiqué habituellement par le maréchal de France qui n'avait pas d'état-major mais plutôt un entourage d'officiers dévoués chargés de transmettre ses instructions. Turenne tenait généralement sa manœuvre secrète jusqu'au dernier moment par crainte de ses subordonnés et à cause de l'alternance dans le service (service de jour).⁴² A la fin de l'année 1674 et au début 1675, Chamlay rédigea d'ailleurs un « Parallèle de Monsieur le prince et de Monsieur de Turenne » comparant les qualités respectives des deux plus grands capitaines du règne de Louis XIV.⁴³

Les 24-26 juillet 1672, Turenne rencontra Louis XIV à Boxtel pour décider du plan à suivre pour la fin de la campagne. Chamlay en profita pour discuter avec des hommes restés dans l'armée du roi, peut-être avec Claude Langlée, le maréchal général des logis de cette armée. Il nota alors dans ses papiers les routes suivies par l'armée du roi, de Charleroi à Boxtel⁴⁴. Cela montre l'intérêt réel porté à son travail par le zélé maréchal général des logis, qui cherche à connaître les itinéraires empruntés par l'autre armée française. Nous verrons que ces papiers lui seront également utiles lorsqu'il entreprendra de rédiger une histoire des campagnes de la guerre de Hollande⁴⁵.

A la fin août, Chamlay fut envoyé en reconnaissance en Westphalie, qui, pour Turenne, apparaît de plus en plus comme un des futurs champs de bataille de la guerre. Le maréchal de France attachait, en effet, une grande importance à ces reconnaissances des pays dans lesquels il devait combattre. Souvent, il aimait les effectuer lui-même, ce qui lui coûtera d'ailleurs la vie le 27 juillet 1675, lorsqu'il fut fauché par un coup de canon alors qu'il était aux avant-postes, sur une petite colline. Dans ses *Mémoires de*

d'une grande valeur, dans la mesure où La Prée tient avant tout à faire plaisir à Chamlay, son chef immédiat, et à son père.

⁴¹ SHAT A⁴ 91 (« Don de Bontin » I) : contient de nombreuses notes, généralement mal écrites, de la main de Chamlay et de La Prée, et indiquant des mouvements de troupes ou des ordres.

SHAT A¹ 2538 : « Papiers de M. de Chamlay ». Contient en particulier deux ordres de la main de Turenne, mais sans date, qui indiquent que Chamlay portait souvent des instructions du maréchal de France à ses subordonnés.

⁴² J. Bérenger, *Turenne*, Paris, Fayard, 1987, p. 517

⁴³ « Parallèle de Monsieur le prince et de Monsieur de Turenne », publié dans le *Mercure Hollandois 1674*, p. 409-411. Le manuscrit original est conservé au SHAT, A⁴ 97 (« Don de Bontin » VII). Mais nous analyserons plus en détail cette œuvre dans le chapitre III : Chamlay historien : un habile courtisan ?

⁴⁴ SHAT A⁴ 97 (« Don de Bontin » VII), route de l'armée du roi, mai-juillet 1672, par Chamlay. A⁴ 91 (« Don de Bontin » I), routes de Nuiss à Wesel, Wesel à Emmerick, Arnheim à Nimègue, Nimègue à Grave... par La Prée. AD Yonne, Legs Niel, Carton 5, compte rendu de La Prée sur les mouvements de Turenne.

⁴⁵ Voir chapitre III : Chamlay historien : un habile courtisan ?

guerre, il écrit qu'un général « doit savoir l'histoire, surtout la topographie et la situation du pays où l'on porte la guerre ; ce qu'il produit ; le génie des peuples qui l'habitent, leur gouvernement. »⁴⁶ Voilà une conception qui ne pouvait que mettre en avant les fonctions de Chamlay, dont les capacités furent appréciées pour la première fois par Turenne, le 18 août :

« Je ferai très bien reconnoître ces pays de Berg et de la Marck : Chantoy [sic] me servira bien à cela. »⁴⁷

Cette reconnaissance de la Westphalie se révéla judicieuse, car l'électeur de Brandebourg et l'Empereur décidèrent de porter secours à la République de Hollande, déplaçant ainsi le théâtre des opérations de la Hollande à l'Allemagne. Mais ce n'est qu'en août 1672 que leurs armées se mirent en route vers le Rhin. Turenne réagit le 1^{er} septembre en repassant rapidement le Rhin à Wesel⁴⁸ et en allant s'installer à Essen le 13, pour éviter la jonction des forces hollandaises et allemandes. Au cours de ces marches forcées, Turenne laissa le soin à Chamlay de régler les détails des marches, ce qui montre la confiance que ce dernier commence à acquérir auprès du maréchal. En octobre et novembre, Turenne remonta lentement le Rhin pour éviter que les troupes allemandes ne le franchissent vers Mayence. Durant ces opérations, il se brouilla avec le roi qui espérait qu'il anéantisse les alliés sur le Main⁴⁹ et avec Louvois qu'il ne tenait pas suffisamment informé de ses desseins.⁵⁰

Par contre, Chamlay se fit de plus en plus apprécier du maréchal, qui lui laisse de plus en plus d'autonomie pour organiser les marches des troupes et se fie entièrement à ses mémoires topographiques sur les pays situés à l'est du Rhin. Cela est d'autant plus remarquable que Turenne, rappelons-le, attachait une importance toute particulière à ces reconnaissances et qu'il se passait généralement d'état-major lors de ses campagnes. Le 10 octobre, le maréchal de France écrit même à Louvois :

⁴⁶ Cité par J. Bérenger, *Turenne*, p. 513

⁴⁷ SHAT A¹ 277, n° 125 : Turenne à Louvois, 18 août 1672, cité aussi par Grimoard, *Collection des lettres et mémoires trouvés dans les portefeuilles du maréchal de Turenne*, Paris, 1782, vol. II, p. 36

⁴⁸ Grimoard, *Collection des lettres...*, p. 41-44, lettre du roi au vicomte de Turenne, 23 août 1672 ; p. 52-53, lettre du vicomte de Turenne au marquis de Louvois, 4 septembre 1672 ; Chevalier de Beaurain, *Histoire des quatre dernières campagnes du maréchal de Turenne*, Paris, Beaurain, 1782, p. 39

⁴⁹ Grimoard, *Collection des lettres...*, op. cit., p. 70, lettre du roi au vicomte de Turenne, 13 octobre 1672.

⁵⁰ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. I, p. 397-402 : « On peut dire que, pendant les quatre dernières années de sa glorieuse vie, ce ne fut pas de Montecuccoli qu'il (Turenne) se préoccupa davantage ; ce fut de Louvois. La lutte s'engagea, dès le premier moment, sérieuse pour Turenne ; car il avait à la fois contre lui Louis XIV, Louvois et le prince de Condé. »

« Chanlay qui est maréchal des logis de l'armée est un des hommes les plus extraordinaires que j'ai jamais vu pour remplir cet office. »⁵¹

On raconte que ce bel éloge, venant d'un si grand capitaine, émut tellement le père de Chamlay que celui-ci « mourut de la joye qu'il eut de ce que M. de Turenne dit au roy que son fils exerçait sa charge avec plus de capacité qu'aucun de ceux qui l'avaient exercée. »⁵² Voilà une belle mort comme on les aimait au XVII^e siècle, mais qui est probablement apocryphe, même si les dates rendent ce fait admissible, puisqu'il décéda effectivement le 22 novembre 1673. Il n'en reste pas moins que les responsabilités de Chamlay s'accroissent au sein de l'armée de Turenne. Ainsi, début novembre, alors qu'il s'aventurait vers le sud, celui-ci lui confia la charge de superviser la construction d'un pont à Neuwied, au nord de Coblenche. Puis, lorsque son armée fut relativement proche de celle de Condé, qui était établie sur la Moselle pour éviter une invasion de la Lorraine⁵³, Chamlay servit d'agent de liaison entre les deux grands maréchaux de France. Fin décembre, l'armée de Turenne dut partir vers le nord pour imposer une campagne d'hiver aux troupes brandebourgeoises et les empêcher de prendre leurs quartiers d'hiver à portée des terres de l'évêque de Munster, qui aurait alors probablement abandonné l'allié français pour rejoindre le camp des Impériaux. L'armée de Condé devait alors occuper les quartiers laissés libres par Turenne dans le Palatinat. Avant de gagner le nord, Chamlay rédigea un long mémoire géographique pour informer Monsieur le Prince des ressources disponibles (notamment en fourrage) dans la vallée de Moselle, entre Trèves et Coblenche.

D) Les revers de 1673

Arrivées en Westphalie, les troupes de Turenne refoulent progressivement les Brandebourgeois jusqu'au Hanovre (janvier-mai 1673), ce qui oblige l'électeur Frédéric Guillaume à signer la paix de Vossem en juin 1673.⁵⁴ Le Brandebourg abandonne provisoirement la partie moyennant un subside de 700 000 livres. Entre-temps, l'armée française a rejoint ses quartiers d'hiver autour de Soest, à l'est de la Westphalie.

⁵¹ SHAT A¹ 279, n° 142, Turenne à Louvois, 10 octobre 1672

⁵² BN PO 399, pièce 25 : Brève biographie de A. S. Bolé ; BN Cabinet des titres, vol. 52, dossier 1308 (Bolé)

⁵³ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. I, p. 397-398

Pour la campagne de 1673, l'objectif principal est la prise de Maastricht, l'Allemagne n'étant plus qu'un théâtre d'opération secondaire. Aussi, Turenne ne dispose-t-il plus que d'effectifs réduits (environ 20 000 hommes). Sa mission est d'intimider l'Empereur et les autres princes allemands (notamment l'électeur de Bavière, francophile mais indécis) pour les inciter à abandonner les Hollandais. En juin-juillet, son armée s'enfonce à travers l'Allemagne en passant par Korbach et par Wetzlar et atteint Aschaffenburg, où il attend sur la ligne du Main l'arrivée des Impériaux dirigés par son vieil adversaire de la guerre de Trente ans, Montecucoli. Celui-ci vient de Bohême et dispose d'une armée bien plus nombreuse (environ 32 000 hommes). Début septembre, les Français font route vers le sud et franchissent le Tauber pour attaquer les Impériaux, mais ceux-ci se retirent vers le Main. Les deux généraux entament une série de marches et de contre marches, mais Montecucoli se dérobe et réussit à contourner l'armée française par le nord, profitant de la bienveillance de l'évêque de Wurzburg qui lui livre le passage du Main. Au début octobre, Turenne se retrouve dans une situation très embarrassante, car son armée est piégée dans la boucle du Main, pays dont les ressources en vivres et en fourrage ont été épuisées. Il doit alors se replier vers le Neckar et gagner la place de Philippsbourg. Turenne et Chamlay pensent que les Impériaux veulent faire leur jonction avec les Hollandais au niveau de Trèves et espèrent pouvoir les intercepter avant. Mais Montecucoli s'est en fait dirigé vers le nord pour entreprendre, à partir du 3 novembre, avec l'aide des troupes de Guillaume d'Orange, le siège de Bonn, capitale de l'électeur de Cologne. Avec une armée très affaiblie et souffrant de problèmes de ravitaillement, Turenne préfère ne pas essayer de secourir Bonn, d'autant plus que les conditions météorologiques ne sont pas favorables. Dans ces conditions, la garnison française de Bonn capitule donc le 12 novembre 1673 et l'armée de Turenne rejoint ses quartiers d'hiver en Alsace et en Allemagne.⁵⁵

III - L'INFORMATEUR DE LOUVOIS

En décembre 1672, Chamlay entama une correspondance régulière avec Louvois, qui ne s'acheva qu'avec la mort du ministre de la guerre en juillet 1691. Cette

⁵⁴ Ibid., p. 423-425, Beaurain, *Histoire des quatre dernières campagnes de Turenne*, p. 49-61

⁵⁵ Beaurain, *Histoire des quatre dernières campagnes de Turenne*, p. 75-91

correspondance est très importante, parce qu'elle inaugure une nouvelle fonction que Chamlay va remplir consciencieusement pendant la guerre de Hollande, celle d'informer précisément Louvois de la situation de l'armée.

En effet, Chamlay prit le 13 décembre 1672 l'initiative d'envoyer au secrétaire d'État de la guerre une lettre pour l'informer de la situation de l'armée d'Allemagne ainsi que de l'évolution de ses relations avec Turenne. Nous ne possédons pas cette lettre dans les archives, mais nous savons qu'elle a été écrite le 13, car Louvois, dans sa réponse du 7 janvier 1673 y fait référence ainsi :

« J'ai reçu votre lettre du 13 du dernier mois. Vous me satisferez en m'informant de toutes les marches faites par l'armée, où vous êtes et tout ce qu'il se passe sur le front ou en ville. Je vous recommande seulement de vous appliquez continuellement à assurer pour le mieux les fonctions de votre charge. »⁵⁶

Pourquoi Chamlay a-t-il pris une telle initiative alors que cela ne faisait pas partie de ses attributions de maréchal général des logis et que Louvois, jusque là, ne le lui demandait pas ?

Tout d'abord, Chamlay était un client de Louvois et des Le Tellier. En effet, son père, Alexandre-Simon Bolé acquit la charge de prévôt général des bandes de l'infanterie française et du régiment des gardes du roi en 1647⁵⁷, ce qui le mit en contact avec Michel Le Tellier, alors secrétaire d'État de la guerre. Il en devint rapidement le client ce qui lui permit de poursuivre son ascension au sein de l'administration militaire. Ainsi, il réussit à acheter en 1658 l'office de *trésorier payeur du régiment des gardes françaises*, certainement grâce à l'appui de Michel Le Tellier. Cet appui lui fut également probablement nécessaire pour obtenir en 1670 la charge de *maréchal des logis aux camps et armées du roi* pour son fils. Celui-ci, lorsqu'il prit ses fonctions au début de la guerre de Hollande, se plaça naturellement sous la protection de Louvois assurant la continuité des liens de fidélité. D'ailleurs, le 20 mars 1668, quand il présenta sa thèse de fin d'étude au collège de Clermont, Chamlay la dédicacà à Louvois⁵⁸. Enfin, nous avons un dernier signe de ces liens de clientèles entre les Bolé et les Le Tellier au

⁵⁶ SHAT A¹ 301, fo. 60, Louvois à Chamlay, 7 janvier 1673

⁵⁷ BN PO 399, dossier 8805 (Bolé), pièce 25 : brève biographie d'A. S. Bolé

⁵⁸ La thèse de Chamlay, intitulée *De Corporum caelestium motibus ac phaenomenis juxta varias hypotheses astronomicas, et de architecture militari propositiones mathematicae*, est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale, Manuscrits, NAF 9567, fos. 97-104. Une estampe annonçant la soutenance de thèse a également été réalisée et distribuée dans Paris. Elle comporte un portrait de Louvois à qui elle est dédicacée. Cf BN Département des estampes, Aa 6.

moment de la mort d'Alexandre-Simon Bolé en novembre 1673. En effet, peu de temps après, le 7 décembre, Chamlay écrivit à Louvois pour lui demander de poursuivre avec lui le patronage que Michel Le Tellier avait pratiqué avec son père⁵⁹. Dans ces conditions, il peut paraître normal qu'un client tienne régulièrement au courant son patron de la situation sur le front, d'autant plus que Louvois est avide de ce genre d'informations.

Mais l'initiative de Chamlay apparaît encore plus judicieuse si on la replace dans le contexte des relations entre le roi, Louvois et Turenne, qui, on l'a vu, s'étaient sérieusement tendues ces tout derniers mois. C'est que Turenne, qui était habitué à avoir une grande autonomie de commandement à la fin de la guerre de Trente ans en Allemagne, puis durant la Fronde et les campagnes contre l'Espagne, supportait de plus en plus difficilement le nouveau style de direction de la guerre qui commençait à être institué de Versailles par Louvois et Louis XIV. C'est ce que remarque d'ailleurs Ezéchiél Spanheim, qui affirme :

« Quoique le commandement des armées de France fût confié à des généraux de la considération du prince de Condé ou de M. de Turenne, cependant ils n'étaient ordinairement chargés que du soin de l'exécution et aussi de ne faire des opérations et démarches que celles qui leur étaient comme prescrites par les ordres de M. de Louvois. »⁶⁰

Cette mainmise de Louvois sur la direction de la guerre était d'autant plus inadmissible pour Turenne que ce dernier avait joué dans les années 1660 un rôle qui allait bien au-delà de celui d'un simple maréchal de France. En effet, en récompense de sa fidélité pendant la Fronde (malgré la trahison de 1652), il reçut le 7 avril 1660 le titre de *maréchal général des camps et armées du roi* qui lui donnait la préséance sur tous les autres maréchaux de France, ce qui entraîna d'ailleurs des contestations de la part de trois maréchaux au début de la guerre de Hollande. Dans les années 1660, il fut un personnage essentiel de la politique étrangère française, tant sur le plan diplomatique que militaire, au point que certains ont voulu voir en lui, à cette époque, une sorte de chef des « services spéciaux » de Louis XIV (Jean Meyer) ou même de véritable ministre de la guerre (Camille Rousset), Le Tellier se cantonnant dans des tâches administratives.

⁵⁹ SHAT A¹ 349, n° 256, Chamlay à Louvois, 7 décembre 1673

⁶⁰ Cité par Picavet, *Les dernières années de Turenne*, Thèse de Lettres, Paris, 1914, p. 294

Les relations entre Turenne et Louvois furent au départ satisfaisantes, car le second, encore jeune, demeurait relativement prudent jusqu'en 1668 environ, suivant en cela l'exemple donné par son père. Mais des conflits apparurent bientôt entre les deux hommes notamment à propos des nominations à des charges militaires. On retrouve là la volonté de Louvois d'assurer la prééminence des bureaux de la guerre sur les officiers généraux. Ces divergences s'aggravèrent à la fin de la campagne de 1672, lorsque Turenne ne suivit pas les instructions peu claires et parfois irréalisables de Louvois et ne l'informa pas suffisamment de la situation. Bref, Turenne faisait preuve d'une indépendance intolérable pour le secrétaire d'État de la guerre.

Dans ce contexte, la position de Chamlay était délicate. Etant client de Louvois, il lui devait une entière fidélité. Mais ce statut pouvait contrarier Turenne, en froid avec le ministre, mais à qui il devait obéissance en tant que maréchal général des logis de l'armée d'Allemagne. Pourtant, Chamlay réussit à maintenir de bonnes relations avec ses deux supérieurs, qui louèrent chacun son action. Turenne ne sut sans doute jamais que Chamlay était un client de Louvois. De même qu'il ne sut pas que Chamlay entretenait une correspondance régulière avec Louvois. S'il avait appris que son chef d'état-major jouait les « espions » pour le compte de son rival Louvois, Turenne aurait probablement renvoyé Chamlay. La même année, il réclama en effet un autre intendant, car celui-ci, Charuel, était un homme du secrétaire d'État de la guerre et se montrait trop pointilleux dans sa surveillance de ses actions. Louvois, voulant éviter un nouveau conflit avec Turenne, dut nommer un autre homme, Camus de Beaulieu, au caractère plus conciliant.⁶¹ Le secret de cette correspondance fut pourtant déterminant, car il permit un certain apaisement des relations entre Louvois et Turenne. En informant régulièrement le ministre de la situation de l'armée en Allemagne, Chamlay répondait au désir très fort de Louvois et du roi de garder la haute main sur la direction des armées. En outre, Versailles n'avait plus alors besoin de harceler Turenne pour obtenir ces renseignements ce qui fait que, de son côté, Turenne pensait garder une certaine indépendance de commandement.

Ces comptes rendus de Chamlay sur les déplacements de l'armée de Turenne sont d'une grande richesse, détaillant les routes empruntées par chaque colonne

⁶¹ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. I, p. 492-493. En nommant Camus de Beaulieu, Louvois lui donna pour instructions d' "avoir beaucoup de respect pour M. de Turenne, et exécuter ponctuellement les ordres qu'il vous donnera " tout en l'informant régulièrement de la situation.

d'armée, les villes et les rivières traversées, les incidents de parcours. Souvent, ces relations sont accompagnées d'une description géographique du pays traversé et d'une carte permettant de suivre plus facilement les mouvements. Chamlay rapporte également les mouvements des troupes ennemies, indiquant leur position⁶². Si ces documents nous confirment le talent et l'application de Chamlay dans sa tâche de maréchal général des logis, ils ont surtout permis à son auteur de se faire remarquer d'une manière très favorable à Versailles. En effet, Louvois et Louis XIV appréciaient énormément ces rapports d'une qualité et d'une précision bien supérieures aux explications courtes et sèches envoyées par Turenne, qui cultivait un certain goût pour le secret ou « l'obscurité », comme disaient Saint-Simon et le cardinal de Retz⁶³. Mais Turenne bénéficia aussi des exposés de Chamlay, car celui-ci expliquait plus amplement et plus clairement à la Cour les raisons des mouvements de Turenne, d'un arrêt prolongé dans une place, ou d'une retraite soudaine.

Chamlay n'était pourtant pas la seule source d'information de Louvois concernant l'armée de Turenne. Le secrétaire d'État de la guerre recevait parfois des comptes rendus émanant des subordonnés du maréchal de France ou de son intendant d'armée⁶⁴. D'ailleurs, en septembre 1673, il demanda à ce dernier, l'intendant Camus de Beaulieu, comme à Chamlay, de lui fournir régulièrement des informations sur l'armée d'Allemagne. Il souhaitait en particulier qu'ils tiennent un journal de campagne qu'ils lui enverraient périodiquement.⁶⁵ C'est ce que fit immédiatement Beaulieu pendant tout le reste de la campagne⁶⁶, tandis que Chamlay continuait d'envoyer ces comptes rendus. Mais les informations fournies par Beaulieu ou les subordonnés de Turenne étaient, dans l'ensemble, bien moins sûres que celles de Chamlay, car ils étaient souvent jaloux et ambitieux et ne supportaient pas toujours l'autorité de Turenne, qui méprisait notamment les bureaucrates de l'armée. Par contre, Chamlay était davantage dans le secret des intentions du maréchal de France et, de par sa position

⁶² Voir par exemple, la lettre de Chamlay à Louvois du 12 février 1673 (SHAT A¹ 344)

⁶³ J. Bérenger, *Turenne*, Paris, 1987, p. 396

⁶⁴ L'intendant d'armée prend en charge pendant les campagnes la plupart des questions qui échappent à l'art militaire : les subsistances, l'équipement de l'armée, les hôpitaux, la fortification des places, l'administration des provinces occupées, le contrôle des effectifs, la gestion des dépenses de l'armée, la police et la justice des troupes. Il dépend du secrétaire d'Etat de la guerre et non du commandant en chef.

⁶⁵ SHAT A¹ 305, fo. 170, Louvois à Beaulieu, 15 septembre 1673 et fo. 236, Louvois à Chamlay, 19 septembre 1673.

⁶⁶ SHAT A¹ 351, nombreuses lettres dispersées de Beaulieu à Louvois et Grimoard, *Collection de lettres...*, nombreux extraits du Journal de Beaulieu, p. 362-363, 374-375, 379-380, 382-383, 386-388, 392-393, 397, 406-408, 410-414, 422-423.

quelque peu extérieure par rapport à la hiérarchie militaire, n'avait aucune raison de critiquer abusivement son action. D'ailleurs, le plus souvent, le maréchal général des logis justifiait et défendait les manœuvres exécutées par Turenne, qu'il appréciait réellement et n'a jamais critiqué. Au contraire, le 8 octobre 1673, il n'hésita pas à affirmer que la position du maréchal de France à Worth, près d'Aschaffembourg, était la meilleure qui fût⁶⁷. Pourtant, malgré ces certitudes, l'armée impériale de Montecuccoli réussit à contourner les Français par le nord et à les piéger dans la boucle du Main, ce qui les obligea à retraiter vers le Neckar et le Rhin. Le 7 décembre 1673, Chamlay défendit à nouveau Turenne en expliquant qu'il n'avait pu aller secourir Bonn, assiégée par les Impériaux, parce que la saison était trop avancée et que l'on risquait de perdre l'armée par manque de pain et de fourrage⁶⁸.

D'autre part, le roi se passionnait tout particulièrement pour la multitude de détails géographiques et les cartes qui accompagnaient les comptes rendus de Chamlay. Cela permettait à la Cour de vivre presque au jour le jour les événements du front et donnait l'illusion à Louvois et à Louis XIV de diriger réellement les opérations. Aussi n'était-il pas étonnant de constater que dans ses réponses à Chamlay, Louvois lui répétait régulièrement de poursuivre ce travail, en soulignant qu'il était fort apprécié du roi⁶⁹. D'ailleurs, lorsque Chamlay laissa passer un certain temps avant d'écrire, Louvois le rappela vertement à l'ordre, comme le montre sa lettre du 9 mars 1673 :

« J'ai attendu de recevoir de vous d'autres rapports comme vous me l'aviez promis, mais comme je n'ai rien reçu, je suis obligé de vous dire que Sa Majesté, qui désire être informée précisément de tout ce qui se passe, désire que vous n'omettiez pas de m'écrire d'une semaine sur tous les mouvements de l'armée... Il serait bien que vous accompagniez vos lettres d'une petite carte comme celle que vous m'avez envoyée, et je vous assure que je rendrais vos services à Sa Majesté. »⁷⁰

Chamlay écrivit désormais régulièrement à Louvois, environ une fois par semaine et, lorsqu'il ne reçut pas de réponse à ses deux lettres envoyées en avril, il s'inquiéta et craignit que son courrier n'ait été intercepté par Turenne ou par les armées ennemies⁷¹. En fait, ces lettres avaient bien atteint leur destinataire à Paris, mais Louvois et le roi

⁶⁷ SHAT A¹ 348, n° 213, Chamlay à Louvois, 8 octobre 1673

⁶⁸ SHAT A¹ 349, n° 256, Chamlay à Louvois, 7 décembre 1673

⁶⁹ SHAT A¹ 344, Louvois à Chamlay, 12 février 1673

⁷⁰ SHAT A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 1 : Louvois à Chamlay, 28 mars 1673

⁷¹ SHAT A¹ 346, n° 163, Chamlay à Louvois, 30 avril 1673 : Chamlay demande avec anxiété des nouvelles de ses lettres à Louvois.

étaient alors partis pour superviser le siège de Maastricht. Chamlay fut définitivement rassuré le 8 mai.⁷² Il fera part de ce genre d'inquiétude à d'autres reprises.

Le ton employé par le maréchal général des logis et le soin avec lequel il rédigeait ses lettres évoluèrent au cours de l'année 1673. Dans ses premières lettres, Chamlay était plein de déférence envers Louvois. Il lui rappelait sans cesse qu'il était son obligé et le remerciait pour la confiance qu'il voulait bien lui accorder. En lui rendant service, Chamlay affirmait être l'homme le plus heureux du monde. Il faisait preuve également d'une grande humilité quant à ses capacités :

« J'aimerais, Monseigneur⁷³, avoir plus d'intelligence et de connaissance des choses que j'en ai, pour être capable de vous informer avec plus de précision et d'exactitude de tout ce qui ce produit dans cette armée. »⁷⁴

On retrouve là le vocabulaire caractéristique utilisé par un fidèle envers son patron dans le cadre des liens de clientèle, qui sont doublés ici des liens propres à la hiérarchie militaire. Car, pour revenir à notre citation, qui pouvait avoir de meilleures informations que le maréchal général des logis sur les mouvements de l'armée de Turenne ? De même, les premières lettres envoyées par Chamlay sont bien écrites, sans ratures, dans un style soutenu.

Mais le maréchal général des logis apparut par la suite plus à l'aise et plus sûr de lui dans sa correspondance avec Louvois. Désormais il donnait parfois son avis, quasiment toujours favorable, sur les mouvements ordonnés par Turenne. Si les formules de soumission et de dévouement étaient toujours présentes, les signes d'humilité excessive tendaient à disparaître et l'écriture se relâchait. Le ton se faisait plus confidentiel, même si, le 7 décembre 1673, Chamlay après la mort de son père, réaffirma à Louvois qu'il aimerait continuer à être son client le plus dévoué :

« J'ai appris... la mort de mon père, qui m'a beaucoup affligé, et depuis que je sais les obligations qu'il avait pour votre maison, et celles pour lesquelles je suis en particulier votre obligé, vous consentirez, Monseigneur, à ce que je vous supplie de requérir la continuation de votre protection et l'honneur de vos bonnes grâces. »⁷⁵

⁷² SHAT A¹ 304, fo. 53, Louvois à Chamlay, 8 mai 1673.

⁷³ Le titre de Monseigneur ne doit pas être pris comme une marque de déférence particulière de la part de Chamlay. Ce titre était désormais exigé par Louvois lorsqu'on s'adressait à lui en tant que secrétaire d'Etat de la guerre, le prétexte étant qu'il agissait au nom du roi.

⁷⁴ SHAT A¹ 347, n° 73, Chamlay à Louvois, 20 juin 1673

⁷⁵ SHAT A¹ 349, n° 256, Chamlay à Louvois, 7 décembre 1673

Louvois fut évidemment ravi de poursuivre un patronage avec un homme aussi compétent que Chamlay. Il le prouva rapidement en lui confiant de nouvelles tâches pour la fin décembre 1673-début janvier 1674.

IV - AUPRÈS DE CONDÉ

A la mi-décembre, Chamlay et La Prée rentrèrent pour la première fois depuis deux ans à Paris. Mais leur séjour fut bref, puisque dès le début janvier 1674, ils durent repartir en campagne. En effet, l'armée du duc de Luxembourg qui se retirait de Hollande était bloquée au niveau de la Meuse par une armée hispano-hollandaise. Pour soutenir Luxembourg, Louvois forma une nouvelle armée composée d'éléments de l'armée de Turenne et d'éléments de celle de Condé. Celui-ci fut nommé pour la commander et Chamlay devait lui servir de maréchal général des logis. Ce dernier partit donc pour Verdun le 2 janvier 1674 et ayant donné des ordres pour le rassemblement de quelques détachements, rejoignit Condé à Avesnes le 13 janvier. Mais tous ces efforts furent finalement inutiles, car les ennemis avaient pris leurs quartiers d'hiver, laissant passer l'armée de Luxembourg⁷⁶. Chamlay regagna alors Charleville le 15, en attente de nouveaux ordres.

Une fois de plus, ceux-ci ne tardèrent pas, Chamlay étant chargé d'escorter avec M. de Montclar, les troupes de l'électeur de Cologne qui avaient servi dans l'armée de Turenne et qui devaient retourner à Liège⁷⁷. La petite expédition partit de Charleville le 19 janvier, alors que Saint-Pouenges rentrait à Paris pour faire un compte rendu de la situation à Louvois. Tout se passa sans incidents et, le 29 janvier, la petite troupe retourna ensuite à Verdun pour prendre enfin ses quartiers d'hiver. Le 1^{er} février, Chamlay et La Prée étaient à nouveau à Paris⁷⁸. Là, ils apprirent que les efforts de Turenne pour faire renvoyer Louvois de son secrétariat avaient été sans suite, le roi ne voulant se passer d'un de ses meilleurs administrateurs.⁷⁹ Cet incident eut néanmoins pour conséquence que le principal objectif de la prochaine campagne serait dévolu à

⁷⁶ SHAT A¹ 410, n° 30, Chamlay à Louvois, 7 janvier 1674 ; n° 39, Chamlay à Louvois, 10 janvier 1674 et A⁴ 92 (« Don de Bontin » II), « Journal » du 2 janvier au 1^{er} février, par La Prée.

⁷⁷ L'évêché de Liège appartenait alors à l'électeur de Cologne. SHAT A¹ 396, Louvois à Saint-Pouenges, 11 janvier 1674.

⁷⁸ SHAT A⁴ 92 (« Don de Bontin » II), « Journal » de La Prée, A¹ 410, Chamlay à Louvois, 7, 10, 22 et 26 janvier 1674

⁷⁹ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. I, p. 510-514

l'armée de Flandre, dirigée par Condé, alors que Turenne serait uniquement chargé de couvrir du côté de l'Allemagne l'invasion de la Franche-Comté. En outre, Louvois attribua à l'armée de Monsieur le Prince, en remerciement de son soutien dans sa brouille avec Turenne, trois personnages compétents du clan Le Tellier, à savoir Saint-Pouenges, Louis Robert et Chamlay⁸⁰. Celui-ci conserva néanmoins avec Turenne de bonnes relations et le tint informé, pendant la campagne de 1674, des événements qui se produisirent dans l'armée de Condé, en lui envoyant notamment une « relation de la bataille de Seneffe », le 12 août 1674⁸¹.

Condé ayant déjà remarqué les talents de Chamlay en 1672, il lui confia immédiatement des responsabilités importantes, en lui laissant le soin de diriger les détails du rassemblement de son armée à Tournai. Le maréchal général des logis envoya depuis Paris des ordres de marche aux détachements de l'armée alors en quartiers d'hiver en s'arrangeant pour que ces derniers n'arrivent pas tous en même temps à Tournai, puis se rendit sur place le 6 mai pour leur assigner leur terrain de campement.⁸² Condé arriva le 11 mai et marcha vers Maastricht pour récupérer un détachement de troupes se retirant de Hollande sous la direction du maréchal Bellefonds.⁸³ Versailles avait laissé au Prince la liberté de choisir la cible de son offensive. Mais celui-ci resta indécis pendant tout le mois de juin et de juillet, en position d'observation autour de Mons, n'osant pas affronter des forces ennemies toujours considérables.⁸⁴ Chamlay ne sembla pas avoir joué alors un rôle très important, même si les archives de la guerre contiennent un nombre considérable d'ordres de marche, qui montrent qu'il a dû se réhabituer au style de commandement de Condé, style très différent de celui de Turenne. Ainsi, on retrouve ce goût pour les ordres de marche rédigés pour l'ensemble de l'armée, de manière très formelle et le plus exactement possible.⁸⁵ Pour le reste de la guerre de Hollande, Chamlay reçut l'aide, en plus de La Prée, d'un deuxième assistant

⁸⁰ SHAT A¹ 397, n° 417, Saint-Pouenges à Louvois, 27 avril 1674 ; A¹ 405, n° 146, Robert à Louvois, 18 juin 1674.

⁸¹ SHAT A⁴ 92 (« Don de Bontin » II), Chamlay à Turenne, 21 juin 1674 et A² 9, n° 28, « Relation de la bataille de Seneffe... adressée au Maréchal de Turenne par M. de Chamlay », 12 août 1674.

⁸² SHAT A⁴ 92 (« Don de Bontin » II), « Etat par brigades des troupes de l'armée de Flandres », 12 avril 1674.

⁸³ Chevalier de Beaurain, *Histoire de la campagne de M. le prince de Condé en Flandre en 1674*, Paris, Beaurain, 1774, p. 6-8 et 14-15

⁸⁴ Ibid., p. 36-37, 47-48 et Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 26-27

⁸⁵ SHAT A¹ 1112, « Papiers de M. de Chamlay », n° 2-33, ordres de marche pour l'armée de Condé, 13 mai-12 octobre 1674 ; et SHAT A⁴ 92 (« Don de Bontin » II), Ordres de marche pour l'armée de Condé, 12 mai-12 octobre 1674.

dont nous ne connaissons pas le nom et qui, visiblement, remplit des fonctions inférieures à celles de La Prée. R. Martin, en étudiant ces ordres de marche, montre que pendant cette campagne de 1674, Chamlay a réussi à mettre en place un modèle clair et concis dont la présentation est maintenant bien standardisée pour plus d'efficacité⁸⁶. L'en-tête commence toujours par indiquer la date, le camp de départ et le lieu d'arrivée. Puis, un mot de passe du jour est donné, généralement un nom de saint et de ville, suivi par les instructions concernant chaque colonne, en commençant par celle de droite et en finissant par celle de gauche. Enfin, le maréchal de camp du jour est nommé : il devra partir avec Chamlay en avant-garde pour préparer le site du nouveau campement. Cette forme deviendra d'ailleurs le modèle de l'armée royale l'année suivante.

Alors que l'inactivité aiguisait les rivalités au sein du haut commandement de Condé et commençait à lasser le maréchal général des logis, au début août, un combat se préparait du côté de Charleroi. En effet, le 11 août, l'armée alliée, supérieure en nombre à celle des Français (60 000 hommes contre 45 000) passa devant le camp du Prince situé sur une hauteur protégée par le ruisseau Piéton, mais le gros de leur armée était dangereusement séparé de son arrière-garde. Condé se saisit de l'opportunité et chargea l'arrière-garde alliée à Seneffe, puis se retourna contre le corps d'armée principal près du hameau de Fayt. Le combat se prolongea jusqu'au milieu de la nuit et Guillaume d'Orange dut finalement battre en retraite.⁸⁷

Il fallut bien deux ou trois semaines pour que les deux armées fussent remises des pertes de cette sanglante bataille. Au début septembre, croyant les Français plus affaiblis qu'eux, les alliés décidèrent d'assiéger la place d'Oudenarde. Mais, à leur grande surprise, Condé se porta vers eux pour dégager la cité, ce qui entraîna la levée du siège le 22 septembre.⁸⁸ Après cela, les armées des deux camps gagnèrent leurs quartiers d'hiver en octobre, ce qui permit à Chamlay et à La Prée de retourner à Paris en compagnie du Prince, qui leur offrit même l'hospitalité dans son château de Chantilly le 31 octobre 1674.⁸⁹ Cette invitation montre une fois de plus l'estime dans laquelle Condé tenait son maréchal général des logis.

⁸⁶ R. Martin, *The Marquis de Chamlay...*, op. cit., p. 56, d'après l'étude des ordres de marche contenus dans SHAT A¹ 1112, « Papiers de M. de Chamlay ».

⁸⁷ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 41-46, F. Bluche (dir.), *Dictionnaire du Grand Siècle*, article Seneffe par G. Bodinier, p. 1438-1439

⁸⁸ SHAT A⁴ 92 (« Don de Bontin » II), relation du siège d'Oudenarde par La Prée et Journal de 1674 par La Prée. SHAT A¹ 401, Chamlay à Louvois, 23 septembre 1674

⁸⁹ SHAT A⁴ 92 (« Don de Bontin » II), Journal de 1674, par La Prée

La campagne de 1674 s'achevait par un bilan légèrement favorable pour les armées françaises. En Flandre, la victoire sanglante de Seneffe avait permis de maintenir le statu quo. A l'est, la Franche-Comté avait été conquise relativement aisément et en Allemagne Turenne, par sa brillante campagne d'Alsace pendant l'hiver 1674-1675, avait réussi à chasser les Impériaux du sol français. Mais la guerre commençait à coûter cher et on dut à nouveau augmenter les impôts, ce qui suscita des révoltes provinciales. Dans ce contexte, le roi voulut pour la campagne suivante frapper les esprits par une victoire retentissante. Il décida donc de prendre lui-même le commandement de l'armée de Flandre, avec Condé à ses côtés. Pour cette expédition de prestige, Chamlay eut le grand honneur d'être désigné pour servir de chef d'état-major. C'était là la reconnaissance de ses bons et loyaux services pendant les trois années précédentes. Saint-Simon affirme que c'est Turenne qui fit connaître Chamlay à la Cour⁹⁰. Il est vrai que le maréchal de France, de même que Condé avaient loué ses capacités en tant que maréchal général des logis. Mais le roi avait également appris à le connaître à partir du moment où il joua le rôle d'informateur privilégié de Louvois. En effet, Louis XIV appréciait tout particulièrement ses descriptions détaillées des mouvements des armées et des pays traversés par l'armée de Turenne en Allemagne. Aussi, le choix de Chamlay pour servir de maréchal général ne fut-il pas réellement une surprise. Il s'agissait en fait d'une première consécration.

⁹⁰ Saint-Simon, *Mémoires*, vol. V, p. 497 : « M. de Turenne, qui l'avait (Chamlay) fort vanté au Roi, l'en avait fait connaître. »

Chapitre II : Un collaborateur de plus en plus apprécié du roi (1675-1678)

Après avoir assisté les deux plus grands généraux de Louis XIV pendant les trois premières années de la guerre de Hollande, Chamlay va, pendant les quatre dernières, rencontrer et collaborer étroitement avec pratiquement tous les autres personnages importants de l'armée de cette époque : Louvois, qu'il connaît déjà bien puisqu'il est son patron, Vauban, le spécialiste des fortifications et de la poliorcétique, et Monsieur, le frère du roi, qui pour la dernière fois, va commander l'armée royale lors du siège de Saint-Omer et de la bataille de Cassel. Mais la collaboration décisive pour le maréchal général des logis est bien sûr celle avec le roi lui-même, qui va tellement apprécier ses compétences que, désormais, il ne partira plus en campagne sans en être accompagné.

I – PREMIÈRES SÉANCES DE TRAVAIL AVEC LE ROI : LA CAMPAGNE DE FLANDRE DE 1675

La campagne débuta timidement en mai 1675. A la tête de l'armée française, se trouvait un conseil de guerre, réunissant régulièrement le roi, Louvois, le prince de Condé, le lieutenant général du jour et occasionnellement d'autres officiers généraux dont la compétence pouvait alors être utile. Chamlay y participait également, servant de secrétaire et de recours pour les questions de géographie. Il intervenait pour suggérer des routes à suivre lors des déplacements des armées et devait mettre en forme les décisions prises pour les marches. Ceci lui permit de travailler en étroite collaboration avec le roi et de s'en faire apprécier.

A) Louis XIV, Chamlay et la rédaction des ordres de marche

Pour rédiger les ordres de marche, le maréchal général des logis reprit le modèle qu'il avait mis en place dans l'armée de Condé, l'année précédente. On note simplement quelques petites améliorations dues à sa volonté de faire du zèle en présence de Louis XIV. Pour la première marche, qui eut lieu le 15 mai 1675, la procédure fut la suivante. Le maréchal général des logis rédigea dans un premier temps quelques notes pendant le conseil de guerre, en laissant des espaces blancs qui correspondaient au mot de passe du

jour et aux noms des commandants de chaque colonne (avec une place particulière pour le maréchal de camp du jour). Puis, une fois seul, il mit en forme l'ordre de marche en soignant particulièrement la présentation et alla le présenter au roi. Celui-ci fit quelques petites corrections et remplit les espaces blancs. Une fois approuvé par Sa Majesté, Chamlay confia l'ordre de marche à ses assistants pour qu'ils le recopient en plusieurs exemplaires. Enfin, le roi tint à les distribuer lui-même à chaque général. Pour la marche suivante, le 18 mai, Chamlay rédigea là encore une première mouture de l'ordre de marche, avec toujours des blancs pour le mot de passe et les chefs de colonne. Cette fois-ci, les notes sont cependant beaucoup plus lisibles que la première fois. Mais, sans doute peu satisfait de son écriture, il préféra tout de même ordonner à La Prée de recopier l'ordre de marche pour le rendre encore plus clair, avant de le présenter à Louis XIV. Enfin, le 22 mai, les notes prises par le maréchal général des logis lors du conseil de guerre ne comportèrent même plus d'espaces blancs. C'est parce que désormais Chamlay a décidé de ne présenter au roi que les copies faites par La Prée.⁹¹

B) Louis XIV, « roi de guerre »

Louis XIV devait apprécier ces entretiens quotidiens avec Chamlay, parce qu'ils lui donnaient certainement l'impression d'exercer pleinement et sans artifice son rôle de « roi de guerre », fonction que Joël Cornette a récemment mis en avant⁹² et que Louis XIV estimait comme une des plus importantes dans le fondement de sa gloire et de son pouvoir. Mais, pour bien comprendre les relations entre Louis et Chamlay, il nous faut tout d'abord revenir quelques instants sur la manière dont le monarque dirigeait l'armée, lorsqu'il était sur le front.

La présence du roi aux armées était une tradition qui remontait aux origines de la monarchie française et qui fut perpétuée par quasiment tous ses souverains. Louis XIV n'échappa donc pas à la règle et fut présent lors de nombreux combats, pendant la

⁹¹ Cf l'étude faite par R. Martin, *Le marquis de Chamlay...*, p. 73-74 à partir des ordres de marche de mai 1675. SHAT A⁴ 93 (« Don de Bontin » III), Ordres de marche pour le 14 et 15, 18 mai 1675, écrits par Chamlay et Ordres de marche du 18, 19, 20 et 21 mai 1675 de la main de La Prée avec des insertions de la main de Louis XIV. Voir aussi Pellison, *Lettres historiques*, t. II, p. 274, qui affirme dans une lettre du 31 mai 1675, que « Le roi comme les années passées, donne ses ordres tous les soirs aux officiers généraux par écrit de sa main. Chanlé [sic], qui est un homme fort extraordinaire pour la connoissance des lieux ne lui est pas en cela d'un petit secours. »

⁹² Cf Joël Cornette, *Le roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Bibliothèque historique Payot, 1993

Fronde (ce dont il se serait sans doute bien passé), la guerre de Dévolution et la guerre de Hollande. Ainsi, en 1673, il avait notamment présidé au siège de Maastricht et on a calculé qu'entre 1672 et 1678, il avait passé 647 jours avec ses soldats. L'État royal étant encore en partie un État féodal, le roi devait prouver à ses sujets sa vaillance et ses prouesses au combat et créer ainsi une émulation au sein de l'aristocratie militaire, qui ne cherchait alors qu'à s'illustrer devant son prince. Mais cette situation avait quelque peu évolué au XVII^e siècle. En effet, depuis plusieurs années, notamment depuis 1635, lorsque Richelieu s'efforça de calmer les ardeurs guerrières de Louis XIII, on estimait que le roi avait également une autre fonction tout aussi importante que la première à assurer : il devait être un roi-administrateur qui présidait ses Conseils dans sa capitale. Louis ne devait pas s'exposer au combat, car sa mort aurait alors été une grande catastrophe pour le bon fonctionnement de l'État. Comme le roi ne pouvait cependant cesser d'apparaître à la tête de ses troupes, au risque « de devenir un roi caché, un « roi de cabinet » dissimulé dans son palais, loin de tout contact visible avec son peuple et ses soldats »⁹³ (J. Cornette), on trouva une sorte de compromis : le roi irait sur le front pour diriger ses armées et insuffler son ardeur mystique à ses troupes, mais il ne participerait pas directement au combat, comme l'avaient fait un François I^{er} ou plus récemment un Gustave-Adolphe, mort tragiquement à la bataille de Lützen en 1632.

En compensation, le monarque chargeait sa garde personnelle (la maison militaire du roi) de s'illustrer à sa place. Il transférait en quelque sorte sur elle sa surpuissance invincible. C'est pourquoi les mousquetaires du roi occupaient les positions les plus exposées au combat et se lançaient à l'assaut des premières brèches lors des sièges. D'autre part, la guerre conduite par Louis XIV se transformait de plus en plus en un spectacle grandiose orchestré avant tout pour mettre en avant sa propre gloire. Le monarque s'entourait dans ses campagnes d'historiographes, peintres et graveurs qui devaient représenter ensuite ses exploits aux yeux du monde. C'est l'une des raisons pour lesquelles la guerre de siège, qui permettait plus qu'aucune autre de mettre en scène le roi, fut de plus en plus privilégiée. Les officiers généraux étaient les complices de cette mascarade, en laissant le plus souvent possible le roi jouer les premiers rôles. Ainsi, c'est lui qui passait en revue les troupes, décidait du moment de lancer l'assaut d'une place, recevait la reddition d'un général... Mais, en général, l'état-major n'entendait pas pour autant laisser les grandes décisions stratégiques entre les

⁹³ Ibid, p. 202

mains de Louis XIV, qu'ils jugeaient moins compétent qu'eux. Aussi essayaient-ils de maintenir le roi dans un rôle de parade, tout en affichant une indispensable soumission.

C) Une collaboration satisfaisante pour tous

Mais Louis était-il réellement dupe de toute cette mise en scène ? En tout cas pas entièrement. Par moments, il fut probablement ébloui par sa propre gloire. Mais il connaissait ses limites et, le plus souvent, il suivit l'avis du conseil de guerre. Ceci dit, il semble qu'il ait beaucoup apprécié les séances de travail avec Chamlay, car elles lui donnaient, vraiment l'impression de diriger les marches de l'armée, puisque, lors de leur mise en forme finale, il était alors le seul à décider, sans avoir à consulter le conseil de guerre. Pourtant, là encore, il ne s'agit bien souvent que d'une illusion. En effet, le conseil de guerre avait déjà pris les décisions les plus importantes, à savoir la destination finale de l'armée et le chemin emprunté. Le choix du mot de passe du jour et la nomination des responsables de la marche étaient des honneurs que les officiers généraux pouvaient bien laisser à la vanité du roi. D'autre part, lorsque ce dernier voulait faire des modifications, Chamlay était là pour qu'il se range à son avis. La marge de manœuvre du monarque était donc étroite et le fait que, le 27 mai, Louis ait exigé de son maréchal général des logis de réécrire en grande partie l'ordre de marche pour affirmer son autorité sur lui, ne doit pas cacher que, le plus souvent, il suivait l'opinion du conseil de guerre ou de Chamlay. C'était d'ailleurs l'attitude qu'il adoptait généralement à Versailles. Boislisle affirme, en effet, qu' « il était rare qu'il [Louis XIV] ne se rangeât pas à l'opinion de la pluralité, ou, dans le travail particulier avec un ministre, à la solution que celui-ci proposait après mûr examen. Tout au plus, de temps en temps, « se réservait-il un bisque » pour faire sentir qu'il était le maître. »⁹⁴

Il n'en reste pas moins que ce travail en tête à tête avec celui-ci prenait une importance de plus en plus grande par rapport aux réunions du conseil de guerre. On retrouve là l'inclination profonde de Louis XIV pour les réunions en petit comité, ce qu'on appellera bientôt le « travail du roi », qu'il appréciait beaucoup plus que les grands conseils, que ce soit sur le front comme à Versailles. On pourrait penser que c'est parce qu'il se sentait intimidé par le conseil de guerre, constitué de professionnels plus expérimentés que lui. D'ailleurs, à cette époque, Louis reconnaissait qu'il avait

beaucoup à apprendre de ses conseillers, des spécialistes de l'art militaire, tout particulièrement lorsqu'il était en campagne. Conscient de ses limites, il estimait que son rôle était avant tout de choisir l'opinion la plus juste parmi celles proposées par ces experts et de la suivre.⁹⁵ Aussi, on peut comprendre qu'il ait préféré collaborer avec Chamlay qui, plus jeune que lui (il a alors 25 ans), d'origine modeste, au caractère réservé, lui aurait paru plus docile et moins impressionnant. Cela a probablement dû jouer, d'autant plus que Louis XIV aimait exercer le rôle de mentor auprès de ses « créatures ».⁹⁶ Cependant, il a, à cette époque, suffisamment d'autorité pour s'imposer et dominer au conseil de guerre. C'est donc probablement plus par volonté d'indépendance et d'efficacité qu'il préféra s'entretenir plus longuement avec Chamlay qu'avec le conseil.

Le maréchal général des logis fut suffisamment intelligent pour se rendre compte de tout le profit que cette situation pouvait lui procurer. Ainsi, fut-il sans doute assez diplomate pour ne jamais s'opposer de front à la volonté du roi, ce qui l'aurait immédiatement brouillé avec lui. Il préférait s'effacer et associer au maximum Louis XIV à son travail pour lui donner l'illusion que les ordres de marches étaient dirigés en commun. Ainsi, il sollicitait l'avis du monarque sur des détails techniques qu'il connaissait pourtant bien mieux que lui. Le 9 juillet, alors que Louis devait partir en reconnaissance sur le trajet qu'allait suivre l'armée le lendemain, il lui demanda de vérifier la qualité de la route que devait emprunter la colonne de droite. Pour convaincre le roi, Chamlay comprit rapidement qu'il valait mieux opérer par suggestions, remarques subtiles et conseils solidement argumentés. C'est là une manière d'agir qu'il mettra en pratique pendant toute sa vie et qui lui apportera d'excellents résultats. Ainsi, à travers ces séances de travail régulières et à travers les avis qu'il ne manqua pas de donner, notamment sur les questions de géographie que le roi affectionnait tout particulièrement, Chamlay sut insidieusement se faire une place et acquérir une influence de plus en plus grande auprès de lui. Cela ne devait d'ailleurs pas déplaire à son patron Louvois, qui disposait désormais d'un allié capable de relayer ses avis.

⁹⁴ A.-M. de Boislisle, *Les conseils du roi sous Louis XIV*, Paris, Hachette, 1884, p. 175

⁹⁵ J. Wolf, *Louis XIV*, p. 252-253, qui rappelle également que le roi conseillait alors à son fils, dans ses *Mémoires pour l'instruction du Dauphin*, de savoir s'entourer des meilleurs spécialistes et de suivre le plus souvent leur avis.

D) Une difficile fin de campagne : la succession de Turenne

Le roi regagna Versailles le 26 juillet 1675, après deux mois d'une campagne, au cours de laquelle l'armée française entreprit le siège de trois places fortifiées dans les Pays-Bas : Dinant, Huy et Limbourg. Le lendemain, le 27 juillet, Turenne fut tué à Salzbach, près de Strasbourg, par un boulet de canon. Louis XIV et Louvois réagirent en nommant immédiatement huit nouveaux maréchaux de France (« la monnaie de Turenne ») et en ordonnant à Condé, le 30 juillet, de prendre le commandement de l'armée d'Allemagne. Celui-ci accepta sans grand enthousiasme et ne fit qu'une seule requête au ministre :

« Je vous prie d'ordonner à Chamlay [sic] qu'il vienne me trouver, et d'envoyer ici quelqu'un à sa place. Il me soulage tout à fait et j'ai besoin d'avoir du soulagement. »⁹⁷

Voilà une nouvelle preuve de l'estime que portait M. le Prince au maréchal général des logis. Louvois accepta et ordonna à Fougeu d'Escures, le maréchal général des logis de l'armée de Turenne, de gagner l'armée de Flandre, dirigée désormais par le nouveau maréchal de Luxembourg, pour remplacer Chamlay. Celui-ci ne gagna pourtant pas immédiatement l'Alsace où l'attendait Condé, puisqu'il ne partit de Flandre que le 12 août. Il traversa rapidement la Champagne et arriva en Lorraine où il prit l'initiative de faire une pause de quatre jours pour aider le maréchal de Créqui à réorganiser son armée, qui venait d'essuyer, le 11 août, une terrible défaite près de Trèves face au duc de Lorraine. Cette initiative était pourtant contraire aux ordres que le maréchal général des logis avait reçus. Aussi, lorsqu'il arriva enfin en Alsace le 29 août, celui-ci s'excusa auprès de Louvois pour ne pas lui avoir écrit plus tôt pour lui expliquer la raison de son retard. Mais personne ne lui fit le moindre reproche, ce qui montre qu'il disposait d'une marge de manœuvre importante et était dans les bons papiers du roi et du ministre.⁹⁸

La situation de l'armée laissée par Turenne n'était pas très bonne, et l'on risquait une nouvelle invasion de l'Alsace. Heureusement, l'armée ennemie de Montecucoli, pourtant plus nombreuse, n'était pas dans un meilleur état. Alors que Chamlay envoyait

⁹⁶ Ce fut le cas notamment avec le marquis de Barbezieux qui succéda à son père Louvois au département de la guerre de 1691 à 1701.

⁹⁷ SHAT A¹ 451, n° 1, Condé à Louvois, 1^{er} août 1675, cité également par Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 172

régulièrement des comptes rendus à Louvois, les deux généraux ne tentèrent donc rien de décisif et gagnèrent leur quartier d'hiver en novembre. A cette occasion, le maréchal général des logis put rendre au prince l'hospitalité que celui-ci lui avait accordée l'année précédente à Chantilly, en l'invitant, le 28 novembre, à son château de Champlay en Champagne (près de Joigny et d'Auxerre, aujourd'hui dans le département de l'Yonne et donc en Bourgogne).⁹⁹

II - CHAMPLAY ET LA GUERRE DE SIÈGE : LA PRISE DE CONDÉ (1676)

A) La préparation du siège de Condé

Ayant fait ses preuves auprès du roi et de Louvois pendant la campagne de 1675, Champlay est désormais sollicité, durant l'hiver 1675-1676, de donner son avis pour la future campagne de 1676. Ainsi, il rédigea un mémoire sur la situation en Alsace, qu'il connaissait bien puisqu'il venait juste de quitter ce front.¹⁰⁰ Le roi lui demanda également de l'assister pour préparer le siège de Condé, qui était le principal objectif de la prochaine campagne.¹⁰¹ Les véritables ordonnateurs du siège étaient Louvois, Louis XIV et surtout Vauban, qui avait présenté à Louvois fin septembre-début octobre 1675 sa fameuse théorie du pré carré. Mais Champlay servit une nouvelle fois de ressource géographique en leur fournissant des cartes et des conseils pour déterminer l'emplacement du futur camp de l'armée française devant Condé. D'autre part, le maréchal général des logis joua un rôle important dans la stratégie de diversion et de regroupement des forces françaises en vue du siège.

Pour diriger ces opérations, Louvois, accompagné de Champlay et de La Prée, quitta Versailles le 24 mars 1676 pour rejoindre Lille le 30 mars, le prétexte étant une tournée d'inspection des fortifications.¹⁰² De nombreux mouvements de troupes furent organisés le long de la frontière des Pays-Bas. Le but était de porter le danger sur la

⁹⁸ SHAT A¹ 451, n° 40, Luxembourg à Louvois, 8 août 1675 ; A¹ 460, n° 158, Rochefort à Louvois, 20 août 1675 ; *ibid.*, n° 211, Champlay à Louvois, 29 août 1675 et A⁴ 93 (« Don de Bontin » III), Journal de 1675 par La Prée.

⁹⁹ Pour les rapports de Champlay à Louvois, voir SHAT A¹ 428, 429, 430, 460, 461. Pour le séjour de Condé au château de Champlay, voir SHAT A⁴ 93 (« Don de Bontin » III), Journal de 1675, par La Prée.

¹⁰⁰ SHAT A⁴ 97 (« Don de Bontin » VII), « Description de l'Alsace » par Champlay.

¹⁰¹ SHAT A⁴ 91 (« Don de Bontin » I), carte indiquant les positions des troupes autour de Condé, par La Prée.

¹⁰² Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 207-208

plupart des places fortes espagnoles et de créer ainsi chez eux une grande confusion, en les laissant dans l'ignorance de l'objectif réel de tout cette agitation.¹⁰³ Pour sa part, Chamlay fut chargé, en collaboration avec Monsieur de Breteuil, l'intendant de Picardie, de menacer les places d'Aire et de Saint-Omer à partir de Montreuil. Puis, ayant semé suffisamment la panique chez les Espagnols, il devait diriger des troupes de Picardie vers Lille le 13 avril pour rejoindre l'armée qui devait ensuite assiéger Condé. Il s'agissait là d'une mission importante dans laquelle le maréchal général des logis occupait les fonctions d'un véritable chef de corps. N'ayant pas l'autorité pour cela, un édit royal du 2 avril 1676 fut envoyé par Louvois à Chamlay, indiquant aux commandants des régiments de Picardie qu'ils devaient obéir aux ordres donnés par le maréchal général des logis.¹⁰⁴ Cela montre bien toute la confiance dont jouissait ce dernier auprès de Louvois et du roi, qui préférèrent lui confier cette tâche, en lui délivrant des pouvoirs extraordinaires, plutôt que laisser cette responsabilité à un lieutenant général, dont c'étaient normalement les attributions. Chamlay exécuta parfaitement la manœuvre et arriva à Lille dans les temps pour rejoindre l'armée du maréchal de Lorge. Celle-ci fit une petite diversion vers le nord en direction d'Ypres le 15 avril puis se retourna vers Condé pour faire sa jonction avec l'armée du maréchal de Créqui qui venait juste d'investir la place par le sud-est.¹⁰⁵

B) Chamlay, Vauban et la conduite d'un siège

Après avoir organisé le camp de l'armée, le maréchal général des logis collabora pour la première fois avec le plus célèbre ingénieur des fortifications de ce temps, à savoir Vauban. Cette collaboration est d'ailleurs la première d'une longue série puisque les deux hommes vont désormais diriger ensemble la plupart des sièges supervisés par Louis XIV. Au cours des sièges, si le rôle de Vauban apparaît évidemment prédominant, celui de Chamlay n'est pas pour autant négligeable. En fait, leurs fonctions sont complémentaires. En effet, Vauban est considéré, et ce dès 1676, comme un des meilleurs ingénieurs de son temps, que ce soit pour l'attaque comme pour la défense de places fortes. Son rôle est de mettre en place les lignes de circonvallation qui entourent

¹⁰³ Ibid., p. 215-216

¹⁰⁴ SHAT A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 18, Edit royal du 2 avril 1676 et SHAT A¹ 473, fos. 30-31, « Mémoire pour Mr. de Chamlay », 2 avril 1676 et fol. 109, Louvois à Chamlay, 6 avril 1676.

¹⁰⁵ SHAT A1 499, n° 10, Louvois à Louis XIV, 18 avril 1676

la ville assiégée, de disposer les batteries de canon et de déterminer le point faible vers lequel seront creusées des tranchées, en vue de l'assaut final. Apparemment donc, toute la réussite d'un siège dépend du talent de l'ingénieur en chef. Il ne faut pourtant pas oublier qu'elle dépend également de la capacité de l'armée assiégeante à empêcher l'arrivée d'une armée de secours. En effet, au XVII^e siècle, où la guerre est avant tout une guerre de siège, la plupart des batailles ne sont en fait que des tentatives de dégagement d'une place investie. Prévenir l'arrivée d'une armée de secours est donc une préoccupation stratégique majeure. C'est pour cela qu'une deuxième ligne de défense, qu'on appelle ligne de contrevallation, est construite pour protéger l'armée assiégeante de l'extérieur. Or, Chamlay fut généralement chargé de la direction de cette ligne comme de l'organisation du camp établi entre les deux lignes. Il devait également envoyer des détachements pour reconnaître les alentours du camp et avertir lorsqu'une force de secours était en vue. On retrouve là les fonctions habituelles du maréchal général des logis.

C) Nouvelle collaboration avec le roi

Mais ce rôle lors des sièges lui permit une nouvelle fois de renforcer ces liens avec le roi, lorsque celui-ci vint pour diriger en personne l'investissement de Condé, à partir du 21 avril 1676. Louis n'avait quitté Versailles qu'au dernier moment, le 16 avril, pour éviter d'alerter les Espagnols sur les véritables intentions françaises concernant la ville de Condé. Nous avons vu que le monarque attachait une grande importance à sa présence sur le front, tout particulièrement lorsqu'il s'agissait de la prise d'une place forte qui lui permettait de se mettre en scène en tant que « roi de guerre ». Mais, une nouvelle fois, le rôle de Louis XIV, sur le plan strictement militaire, était le plus souvent réduit. Il s'occupait à inspecter les tranchées, inspection au cours de laquelle les commandants d'armée essayaient alors d'éviter au maximum qu'il s'approche de trop près des lignes ennemies ! Il passait en revue la disposition des batteries d'artillerie, qu'il faisait parfois déplacer pour montrer son autorité et son sens tactique, même si généralement il se fiait au bon sens des ingénieurs artilleurs. En fait, sa principale tâche constituait essentiellement à nommer les régiments qui auraient l'honneur de lancer l'assaut (en général il s'agissait des mousquetaires du roi). Le principal intérêt de la présence du roi était que celle-ci galvanisait les troupes et

permettait à Vauban de se faire obéir plus facilement des officiers généraux qui étaient parfois réticents face à ce parvenu de petite noblesse.¹⁰⁶ Une fois encore, ces occupations ne pouvaient complètement satisfaire l'ego de Louis XIV et lui donner l'illusion de diriger réellement le siège. Aussi, celui-ci reporta-t-il son attention sur la défense de l'armée assiégeante contre toute attaque d'une éventuelle armée de secours, tâche qui nécessitait probablement à ses yeux moins de capacités techniques que l'investissement lui-même, qu'il déléguait à Vauban. D'ailleurs, pour Louis, cette défense de l'armée assiégeante était de la plus haute importance, et il se vantait, au siège de Maastricht, d'avoir personnellement fait tout le nécessaire pour sa réussite.¹⁰⁷ De plus, au XVII^e siècle, il n'y avait rien de plus humiliant pour un commandant d'armée que d'être forcé de lever un siège. D'autre part, cette tâche que s'assigna le roi, lui permit de collaborer une nouvelle fois avec Chamlay dont c'était la principale responsabilité lors d'un siège.

Les deux hommes organisèrent donc des reconnaissances, mirent en place des postes de gué et des batteries. Nous avons retrouvé au S.H.A.T. et à la Bibliothèque nationale de nombreux ordres de la main de Louis XIV allant dans ce sens.¹⁰⁸ Si ces ordres sont bien de la main du roi, il est par contre difficile de déterminer quelle est la part exacte de Louis et de Chamlay dans leur élaboration. Ces derniers ont visiblement renoué avec leurs habitudes de travail prises l'année précédente lors de la rédaction des ordres de marche de l'armée. En effet, le maréchal général des logis présentait au roi des ordres contenant des blancs que celui-ci remplissait en indiquant un nom de bataillon devant par exemple aller dans une tranchée, escorter un convoi ou partir fourrager. Le modèle de base de ce type d'ordre, créé par le monarque le 22 avril 1676, ne subit aucune modification, bien que certaines rubriques n'aient jamais véritablement été utilisées. Chamlay n'osa probablement pas suggérer une critique à la formule du roi.¹⁰⁹

Parallèlement, le maréchal général des logis, comme il le lui avait promis, tint régulièrement informé le prince de Condé de l'évolution de la situation militaire sur le front. Nous avons vu que Chamlay avait déjà fait la même chose pour Turenne en 1674.

¹⁰⁶ J. Wolf, *Louis XIV*, p. 248 et Louis XIV, *Œuvres*, vol. IV, p. 75, lettre de Louis XIV à Louvois, 14 avril 1676 : « Je n'approuve pas seulement mais j'ordonne, que l'on travaille à toutes les batteries et logemens que Vauban jugera utiles et nécessaires pour avancer la prise de la place. »

¹⁰⁷ J. Wolf, *Louis XIV*, p. 232-233

¹⁰⁸ SHAT A⁴ 94 (« Don de Bontin » IV), « Ordre donné à l'armée au camp devant Condé », 3 ordres du 22 avril 1676, un du 23 avril et un autre du 24. BN Ms. Fr. 10331, fo. 1, ordres de la main de Louis XIV concernant le siège de Condé.

Ainsi, il envoya au prince une lettre le 18 avril 1676 pour lui annoncer le début du siège.¹¹⁰ Il s'agit en fait du début d'une longue correspondance entre les deux hommes qui se poursuivra jusqu'à la mort de Condé en 1686. Le maréchal général des logis fit en effet partie de ces amis du prince qui, pendant sa retraite, le tinrent régulièrement informé des événements militaires et lui rendirent également visite à son château de Chantilly.¹¹¹

D) Un combat avorté : Heurtebise

Le siège de Condé se termina rapidement par la chute de la ville le 26 avril 1676, les Hispano-hollandais n'ayant pas eu le temps nécessaire pour envoyer une armée de secours. L'armée française poursuivit ses opérations en allant assiéger la place de Bouchain début mai, sous le commandement du frère du roi, le duc d'Orléans, assisté du maréchal de Créqui. Le roi restait en couverture à Sebourquiaux avec 45 000 hommes. Guillaume d'Orange ne pouvait rester sans réagir et tenta de déborder l'armée française en marchant vers Valenciennes. Les Français s'en aperçurent et se positionnèrent au niveau d'Heurtebise, au sud de Valenciennes. Tout était prêt pour une grande bataille, d'autant plus que le roi de France disposait d'une armée bien supérieure en nombre. Mais, suivant l'avis de Louvois et du conseil de guerre qui ne voulaient probablement pas risquer un combat en présence de Louis XIV, celui-ci refusa la bataille, les deux armées s'observant pendant dix jours. En fait, s'il ne craignait pas de combattre, le monarque avait peur de perdre une bataille pour son prestige. Cependant, il regretta amèrement et pendant longtemps d'avoir laissé passer une telle occasion. Finalement, le 20 mai, les Français retraitèrent vers Bouchain qui était tombée entre-temps (le 12 mai).¹¹² Durant le mois de juin, l'armée vécut sur le pays en Brabant et leva des contributions. Chamlay et le roi reprirent alors leurs habitudes de l'année précédente concernant la rédaction des ordres de marche. Les relations entre les deux hommes semblaient d'ailleurs s'être détendues, Louis jouant inconsciemment les apprentis maréchal général des logis. En effet, le roi rédigea parfois lui-même la première

¹⁰⁹ C'est ce que montre R. Martin, *Le marquis de Chamlay...*, p. 84-85

¹¹⁰ SHAT A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 5, Condé à Chamlay, 24 avril 1676.

¹¹¹ Henri Malo, *Le Grand Condé*, Paris, Tallandier, 1980 (réédition d'un ouvrage de 1937), p. 457

¹¹² Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 221-224, puis p. 226-227 et J. Wolf, *Louis XIV*, p. 249-253

mouture de l'ordre de marche que Chamlay corrigea ensuite avant d'en faire une copie finale.¹¹³

E) La prise d'Aire et le dégagement de Maastricht

Louis XIV quitta le front pour Versailles le 5 juillet, laissant le commandement au maréchal de Schomberg. Il fut accompagné de Louvois et pour la première fois, de Chamlay et de La Prée. Cet événement apparemment anodin est le signe d'un changement important de statut pour ces derniers. En effet, cela montre que Chamlay n'est plus un maréchal général des logis comme les autres, devant rester sur le front pendant toute la durée de la campagne. Désormais il est l'un des principaux assistants de Louvois et du roi et, à ce titre, les accompagne partout. A peine arrivés à Versailles, ils apprirent que les alliés venaient d'entreprendre le siège de Maastricht, la principale prise de la campagne de 1673. Ne pouvant réellement secourir la ville, le roi et Louvois préférèrent investir une autre cité qui compenserait la perte prévisible de Maastricht. Leur choix se porta sur Aire.¹¹⁴

Le ministre de la guerre, assisté de Chamlay et de La Prée, se rendit rapidement sur les lieux, pour hâter les préparatifs du siège. En chemin, ils passèrent par Bouchain et Condé pour inspecter les fortifications. C'est sans doute à ce moment que le maréchal général des logis écrivit un mémoire au sujet de la défense de Condé. Puis, les trois hommes retrouvèrent le maréchal d'Humières devant Aire le 22 juillet.¹¹⁵ Pendant le siège, Louvois et son entourage, envisageant les conséquences de la prise de la ville, s'aperçurent que Valenciennes, Cambrai et Saint-Omer se retrouveraient alors très isolées du reste des forces espagnoles. Ces trois places apparaissaient donc comme les prochaines cibles de l'armée française. C'est pourquoi Louvois envoya Chamlay et La Prée reconnaître les environs de Saint-Omer en vue de la campagne de 1677.¹¹⁶

Parallèlement, le siège de Maastricht par les Guillaume d'Orange ne progressait guère, le comte de Calvo qui commandait la place opposant une héroïque résistance. Devant cette évolution favorable de la situation, le maréchal de Schomberg fut chargé,

¹¹³ R. Martin, *Le marquis de Chamlay...*, p. 91, SHAT A⁴ 93 (« Don de Bontin » IV), Ordres de marche du 21 mai 1676 de la main du roi, du 22 mai 1676 de la main de Chamlay et du 21 juin 1676, de la main de Chamlay.

¹¹⁴ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 232-233

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 233-235

aidé par les troupes du maréchal d'Humières, d'aller secourir la ville assiégée.¹¹⁷ Pour leur prêter main forte, Chamlay leur fut adjoint comme maréchal général des logis. L'opération fut un véritable succès, puisque, le 27 août 1676, après vingt-deux jours de marche à travers les Pays-Bas espagnols, Schomberg força Guillaume d'Orange à lever le siège, celui-ci devant en outre abandonner aux Français ses bagages et son artillerie. Ne pouvant rester sur place bien longtemps par manque de fourrage, Schomberg se retira bientôt vers Charleroi, après avoir ravitaillé Maastricht et fait réparer les fortifications. Les Français gagnèrent ensuite leur quartier d'hiver au début du mois d'octobre.¹¹⁸

Au cours de cette fin de campagne, Chamlay écrivit régulièrement, comme à son habitude, à Louvois pour le tenir informé de la situation de l'armée. Cette correspondance reflète l'évolution des rapports entre les deux hommes. Le ton y est plus amical et moins formel. C'est parce que les activités du maréchal général des logis tout comme sa position au sein de l'armée, ont pris une ampleur, qui dépasse bien souvent ses fonctions originelles. Ainsi, il évalua la capacité de résistance des places fortes françaises dans les Pays-Bas et fit lever des cartes des sièges d'Aire et de Maastricht pour le roi.¹¹⁹ De plus, pour la première fois, il osa faire une suggestion personnelle sur un sujet qui ne relevait pas normalement de son sort. En effet, le 27 août, il écrivit à Louvois pour l'inciter à punir sévèrement les citoyens de Liège pour avoir tué des soldats français. Il en profita également pour conseiller un moyen de ravitailler plus aisément l'armée. Cela impressionna le roi qui ordonna de le faire exécuter par Schomberg.¹²⁰ En fait, on voit à travers cette correspondance combien Chamlay est apprécié du ministre de la guerre et du roi. D'ailleurs, en septembre, Louvois lui donna la permission d'être payé sur le front, ce qui était alors un rare privilège, puisque sa paye pouvait lui permettre de faire des bénéfices en spéculant sur les fournitures de l'armée.¹²¹ Le secrétaire d'État l'autorisa même à rentrer plus tôt à la Cour, spécifiant

¹¹⁶ SHAT A⁴ 93 (« Don de Bontin » III), Journal de La Prée pour 1676

¹¹⁷ J. Wolf, Louis XIV, p. 254-256

¹¹⁸ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 241-248, SHAT A⁴ 93 (« Don de Bontin » III), Journal de La Prée pour 1676.

¹¹⁹ SHAT A¹ 477, fo. 222, Louvois à Chamlay, 21 août 1676 ; A¹ 478, fo. 311, Louvois à Chamlay, 15 septembre 1676 ; A¹ 502, n° 59, Schomberg à Louvois, 15 août 1676 ; n° 61, Chamlay à Louvois, 15 août 1676 ; A¹ 503, n° 84, Chamlay à Louvois, 19 septembre ; n° 94, Chamlay à Louvois, 21 septembre ; n° 195, Chamlay à Louvois, 11 octobre 1676.

¹²⁰ SHAT A¹ 502, n° 188, Chamlay à Louvois, 19 septembre 1676 et n° 86, Schomberg à Louvois, 20 septembre 1676.

¹²¹ SHAT A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 10, Louvois à Chamlay, 8 octobre 1676

que « le roi veut vous épargner les fatigues du reste de la campagne ». ¹²² Voilà une nouvelle preuve de toute la sympathie de Louis XIV. Pourtant, Chamlay, très « professionnellement », préféra rester encore quelques jours de plus sur le front pour faire quelques reconnaissances supplémentaires. ¹²³ Il ne rentra donc à la Cour qu'à la mi-octobre pour prendre quelque repos. Mais bientôt de nouvelles tâches l'attendaient.

III – L’AFFIRMATION D’UN STRATÈGE : CASSEL (1677)

Au cours de l'année 1676, Chamlay avait déjà dévoilé une partie de ses capacités de stratège en participant à l'élaboration du siège de Condé et en rédigeant un mémoire au sujet de la défense de la place. Mais les événements de 1677 vont être pour lui l'occasion de révéler véritablement tous ses talents. En effet, il sera chargé de préparer le siège de Valenciennes puis de donner les moyens à Monsieur de remporter la bataille de Cassel. Mais, plus qu'un stratège, l'expression qui convient peut-être mieux pour qualifier Chamlay est celle de « stratège de cabinet ». Ce terme ne doit néanmoins pas prêter à confusion. Pour le moment, nous ne l'utilisons que dans un sens relativement restreint, pour qualifier un homme qui élabore un plan d'opération détaillé (pour une bataille comme pour un siège), à tête froide, après de minutieuses études, et non dans le feu de l'action, sur le champ de bataille. Cette distinction revêt toute son importance pour le personnage de Chamlay car, à maintes reprises, il montrera de réelles compétences pour rédiger des mémoires stratégiques ou pour préparer un plan en vue d'une campagne, mais n'aura quasiment jamais l'occasion de commander en personne une armée sur le terrain, lors d'une bataille. ¹²⁴

A) Les sièges de Valenciennes et Cambrai

Au début 1677, Chamlay fut, en effet, appelé pour préparer le siège de Valenciennes, celui-ci n'étant que la suite logique des efforts de la campagne précédente. Pour cela, il rédigea un mémoire, en s'inspirant de la méthode qu'il avait

¹²² SHAT A¹ 478, fo. 76, Louvois à Chamlay, 6 septembre 1676

¹²³ SHAT A¹ 503, n° 195, Chamlay à Louvois, 11 octobre 1676

¹²⁴ Chamlay n'aura en effet jamais le grade et l'autorité pour commander directement une armée. Cependant, parfois, c'est lui qui eut réellement le commandement, bien qu'en théorie, il était le subordonné des maréchaux de France.

utilisée lorsqu'il proposa des solutions pour la défense de Condé, l'année précédente.¹²⁵ D'une manière tout à fait typique de sa façon de raisonner, le maréchal général des logis passa en revue toutes les solutions permettant aux alliés de venir en aide à la place assiégée et indiqua ensuite toutes les mesures nécessaires pour y faire face. D'autre part, la situation géographique isolée de Valenciennes, Cambrai et Saint-Omer, par rapport au reste des Pays-Bas espagnols, ne pouvait laisser aucun doute aux alliés quant aux objectifs français. Néanmoins, pour surprendre leurs adversaires, le roi et Louvois décidèrent de lancer leur attaque bien avant la date habituelle de l'ouverture des hostilités. Enfin, alors que le ministre de la guerre préparait minutieusement les opérations, Louis XIV donna ostensiblement une série de fêtes à Versailles pour montrer son peu d'intérêt pour les questions militaires. Puis, soudain, le 1^{er} mars 1677, les troupes du duc de Luxembourg mirent le siège devant Valenciennes.¹²⁶ Le roi rejoignit le front trois jours plus tard et, sous la direction experte de Vauban, la ville capitula rapidement le 17 mars. Sans perdre plus de temps, les armées royales poursuivirent leur offensive en investissant simultanément Cambrai et Saint-Omer. Le monarque supervisa lui-même le siège de Cambrai avec Louvois à partir du 22 mars.¹²⁷ Le 3 avril, la ville capitula, suivie, le 17, de la citadelle. Les opérations concernant le siège de Saint-Omer, sous la direction de Monsieur, furent, par contre, plus délicates.

B) L'organisateur de la victoire : Chamlay et la bataille de Cassel

Guillaume d'Orange ne pouvait se permettre de perdre une nouvelle place sans réagir. Aussi, prépara-t-il une expédition pour secourir Saint-Omer, en rassemblant des troupes du côté de Gand. Pour parer à cette éventualité, Louvois envoya Chamlay à Saint-Omer le 30 mars pour assister Monsieur avec la liste des troupes stationnées à Cambrai susceptibles de venir le renforcer. Le maréchal général des logis devait également déterminer, près de Saint-Omer, le site le plus favorable pour livrer une bataille à l'armée de secours de Guillaume d'Orange. Connaissant bien le terrain puisqu'il l'avait reconnu l'année passée, il choisit une petite colline qui dominait la plaine au sud du mont Cassel. Cet endroit permettait de cacher une partie des forces

¹²⁵ SHAT A⁴ 91 (« Don de Bontin » I), fragment d'un mémoire de Chamlay sur Valenciennes et A⁴ 96 (« Don de Bontin » VI), un autre fragment sur Valenciennes, toujours de la main de Chamlay.

¹²⁶ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 282-283

¹²⁷ *Ibid.*, p. 290

françaises derrière la colline et obligeait les forces hollandaises à avancer à terrain découvert dans la plaine juste aux pieds des troupes de Monsieur. Le 2 avril, La Prée fut chargé de dessiner une carte du siège avec l'emplacement que Chamlay avait recommandé à Philippe d'Orléans. Puis il l'envoya à Louvois et au roi. Pendant ce temps, Louvois se rendit à Lille pour organiser le rassemblement de secours destinés à Monsieur.¹²⁸ Mais le roi préféra rappeler à ses côtés le ministre de la guerre et on ordonna à Chamlay de le remplacer à Lille le 5 avril.¹²⁹

Les deux hommes se rencontrèrent le soir du 5. La mission du maréchal général des logis était délicate mais capitale. Il devait rassembler le maximum de forces pour renforcer à temps l'armée de Philippe d'Orléans à Saint-Omer. Mais ces renforts ne devaient arriver qu'au dernier moment pour surprendre Guillaume d'Orange. Chamlay devait donc surveiller au jour le jour, voire heure par heure, les mouvements de ce dernier. Pour mener à bien sa tâche, Louvois avait délégué au maréchal général des logis une pleine autorité sur tout le personnel militaire en Flandre. Puis il rejoignit le roi à Cambrai le 6 avril.¹³⁰ Il est d'ailleurs curieux que Louis XIV ait préféré rappeler son ministre de la guerre à ses côtés, à Cambrai, où le siège se déroulait sans difficulté, alors que son action aurait été bien plus déterminante à Lille, pour parer à la menace principale venant du côté de Saint-Omer. Toujours est-il qu'il s'agit là d'une nouvelle preuve de la confiance que le roi et Louvois plaçaient en Chamlay. Dans cette partie d'échec qui l'opposa à Guillaume d'Orange, le maréchal général des logis joua, en effet, le rôle principal du côté français. Devant prévoir les mouvements des ennemis et réagir au plus vite pour contrecarrer leurs projets, il était curieusement quasiment dans la position d'un général en chef se trouvant un peu à l'arrière du front.

Ainsi, apprenant le 6 avril que les forces de Guillaume d'Orange étaient en réalité plus nombreuses que prévu (autour de 30 000 hommes au lieu de 15 000), il en informa rapidement Louvois qui décida avec le roi, le jour même, d'envoyer à Monsieur un important détachement de cavalerie sous la direction du duc de Luxembourg avec

¹²⁸ SHAT A¹ 544, n° 161, « Mémoire des choses dont M. de Chamlay se souviendra », par Louvois ; n° 172, Louvois à Humières, 31 mars 1677 et A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 16, Louvois à Chamlay, 3 avril 1677.

¹²⁹ SHAT A¹ 520, fo. 4, Louvois à Chamlay, 1^{er} avril 1677; A¹ 545, n° 14, Louvois à Humières, 2 avril 1677 et n° 20, Louvois à Louis XIV, 3 avril 1677; A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 16, Louvois à Chamlay, 3 avril 1677; A¹ 545, n° 27, Philippe d'Orléans à Louvois, 4 avril 1677. La carte de La Prée est probablement celle qui se trouve à la Bibliothèque nationale Ms. Fr. 22660, fos. 298-299.

cinq régiments d'infanterie sous le commandement du brigadier Tracy.¹³¹ Les Hollandais tentèrent d'abord de faire diversion en feignant de vouloir s'attaquer à Courtrai le 7-8 avril 1677, ce qui obligea Chamlay à envoyer rapidement quelques troupes pour renforcer la garnison de la place. Mais des espions français confirmèrent que cette opération n'était qu'une diversion.¹³² En effet, l'objectif de Guillaume d'Orange était bien Saint-Omer. Ne pouvant plus attendre, Chamlay décida donc, le 8 avril, d'envoyer les renforts à Saint-Omer. Le lendemain, Monsieur plaça ses troupes sur le site suggéré par le maréchal général des logis et l'armée de secours arriva avec Chamlay dans la soirée, pour se positionner juste au pied de la colline, à l'abri des regards de Guillaume d'Orange.¹³³ Celui-ci ne se doutait pas que Philippe d'Orléans avait reçu des renforts et pensait disposer d'une armée deux fois supérieure en nombre à celle des Français. Chamlay, lui, pouvait être satisfait de son travail et Saint-Pouenges rapporta sa confiance dans l'issue de la bataille :

« M. de Chanaly [sic] me raconta que l'armée était postée d'une telle manière qu'il serait difficile aux ennemis de l'attaquer et de porter secours à Saint-Omer ». ¹³⁴

Un premier combat se déroula le matin du 10 avril 1677. L'armée française avait pris sa formation de bataille sur la colline, l'aile gauche commandée par le maréchal de Luxembourg, la droite par le maréchal d'Humières et le centre sous le commandement de Monsieur. Les hostilités commencèrent par un assaut hollandais pour prendre l'abbaye de Peene, sur l'aile gauche française, Guillaume d'Orange voulant prendre de flanc l'armée de Monsieur. Mais Luxembourg, par un mouvement rapide, réussit à le contrer. Le lendemain, la véritable bataille se poursuivit au même endroit puisque l'abbaye fut à nouveau prise et reprise. Croyant qu'il s'agissait de la clé stratégique du

¹³⁰ SHAT A¹ 545, n° 42, Louvois à Louis XIV, 5 avril 1677, n° 43, Louvois à Humières, 5 avril 1677, n° 44, Louvois à Philippe d'Orléans, 5 avril 1677 et n° 45, Louvois à Pertuis, 5 avril 1677 ; A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 17, Louvois à Villepeau, 5 avril 1677.

¹³¹ SHAT A¹ 545, n°55, Chamlay à Louvois, 6 avril 1677 (à 6 h du matin), n° 56, Chamlay à Louvois, 6 avril (15 h), n° 58, « Mémoire du Roy à Monsieur », 6 avril 1677, n° 60, « Mémoire pour servir d'instruction au Sr. de Tracy », 6 avril 1677 et n° 71, « Mémoire du Roy pour Monsieur », 7 avril 1677 ; A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 19, Louvois à Chamlay, 6 avril 1677.

¹³² SHAT A¹ 545, n° 66, Chamlay à Louvois, 7 avril 1677 et A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 22, Louvois à Chamlay, 8 avril 1677 (9 h).

¹³³ SHAT A¹ 537, Chamlay à Louvois, 8 avril 1677 (13 h), A¹ 545, n° 80, Louvois à Humières, 8 avril 1677, n° 86, Saint-Pouenges à Louvois, 9 avril 1677 et n° 88, Humières à Louvois, 9 avril 1677. Voir aussi SHAT A² 9, « Relation de la bataille de Cassel du 11 avril 1677 » et Pellisson, *Lettres historiques*, vol. III, p. 224, qui atteste que le choix de la position près de Cassel était bien du fait de Chamlay : « M. le maréchal de Luxembourg est allé avec ordre occuper un poste près Cassel, que Chandé [...] avoit été reconnoître. » (10 avril 1677)

dispositif français, le prince d'Orange dégarnit son aile gauche pour renforcer sa droite et lancer alors une offensive décisive. Mais, voyant cela, Monsieur ordonna à Humières d'attaquer le flanc gauche de l'ennemi, qui, pris par surprise, fut rapidement enfoncé.¹³⁵ Philippe d'Orléans lança ensuite une attaque générale avec toutes ses forces. Les Hollandais réussirent à tenir leur position et à repousser l'assaut.¹³⁶ Chamlay eut même dans le combat son cheval tué sous lui.¹³⁷ Pour forcer la décision, Monsieur envoya le maréchal général des logis pour ordonner à Villars, qui commandait cinq escadrons de cavalerie sur l'aile gauche, de venir en aide au centre de l'armée française. Villars, qui raconta l'épisode dans ses *Mémoires*, répondit au maréchal général des logis :

« S'il est arrivé quelque désordre dans le centre, j'arriverai trop tard pour le réparer ; mais je vois la droite des ennemis ébranlée, et je crois qu'il vaut mieux achever de mettre le désordre dans cette aile. Si la bataille est en danger où vous dites, nous allons infailliblement la gagner de ce côté-ci : ainsi je marche. »¹³⁸

Devant ce refus d'obéir, Chamlay alla trouver M. de Soubise, le supérieur de Villars, pour faire appliquer son ordre. Ce dernier, bien qu'étant de l'avis de Villars, l'obligea à s'exécuter :

« Voyant bien cependant qu'il avoit raison, il lui dit que si c'étoit un autre aide-de-camp que Chamlay, il se dispenserait de suivre l'ordre qu'il apportoit ; mais que celui-là étoit l'homme de confiance du roi. Le marquis de Villars obéit ; et quelque temps après le maréchal de Luxembourg ayant emporté l'abbaye de Piennes, et voyant la droite des ennemis se retirer sans perte, dit au marquis de Villars : « Je voudrais que le cheval de Chamlay eût eu les jambes cassées quand il vous a porté ce maudit ordre. »¹³⁹

En effet, pendant ce temps, le centre des alliés s'était effondré devant la supériorité numérique française et Luxembourg avait perdu une occasion de défaire entièrement leur aile droite. Néanmoins, il s'agissait d'une belle victoire puisque les alliés retraits en laissant sur le champ de bataille 2 500 morts, 3 000 prisonniers et 40 canons. Le soir, Chamlay put écrire à Louvois toute sa satisfaction de cette glorieuse journée, à laquelle il avait pris une part décisive :

¹³⁴ SHAT A¹ 545, n° 95, Saint-Pouenges à Louvois, 10 avril 1677 (21 h)

¹³⁵ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 295-297, Ségur, *Le maréchal de Luxembourg*, p. 435-438 et Smyttere, *La bataille du val-de-Cassel de 1677*, Hazebrouck, 1865, p. 25-26

¹³⁶ Ibid., p. 31 et Rousset, t. II, p. 298-299

¹³⁷ SHAT A¹ 545, n° 115, Saint-Pouenges à Louvois, 12 avril 1677 et A² 9, « Relation de la bataille de Cassel »

¹³⁸ Villars, *Mémoires*, 1^{ère} publication en 1734, éd° utilisée : Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, t. IX : Villars, Forbin, Duguay-Trouin, Paris, 1839, p. 15

¹³⁹ Ibid.

« L'armée ennemie a esté entièrement deffaitte après un combat de trois heures et demie ; tout leur bagage et presque tout leur canon a été pris, et on les a poussé jusques à un peu au delà de Cassel, ils se sont enfuis avec la plus grande confusion du monde, et l'on n'a jamais veu déroute pareille à celle-là... la perte que le prince d'Orange a faite est inconcevable, et je ne suis pas persuader qu'il la puisse réparer de cette campagne. »¹⁴⁰

Cependant, à la fin de cette lettre, très lucidement et en bon stratège militaire, il note la supériorité de l'infanterie alliée qui « a fait le plus grand feu qu'on ayt jamais veu ». ¹⁴¹ En fait, cette supériorité de feu des alliés est due au remplacement du mousquet à silex par celui à rouet, qui permet une cadence de tir plus élevée. Ce problème préoccupera particulièrement Chamlay, qui proposera d'ailleurs, des années plus tard, des réformes techniques de l'infanterie française pour la mettre au niveau de celle des alliés. ¹⁴²

Après la bataille, l'armée de Monsieur poursuivit le siège de Saint-Omer qui finit par capituler une semaine plus tard.

Après avoir conquis trois places fortes importantes et vaincu Guillaume d'Orange à Cassel, Louis XIV pouvait être satisfait de ses armées et fut alors disposé à traiter de conditions de paix. C'est pourquoi, pendant deux mois, répondant à la demande du roi d'Angleterre de cesser pour un temps les hostilités, les troupes françaises furent dispersées dans les garnisons de Flandre, sans entreprendre de nouvelles conquêtes. Le roi, accompagné de Chamlay, entama alors une série d'inspections de ses nouvelles conquêtes dans les Pays-Bas. ¹⁴³ A la fin mai, avant de rentrer à Versailles, Louis XIV envoya une partie de l'armée de Flandre en renfort sur le front allemand, tandis que l'autre partie restait sous le commandement de Luxembourg, assisté de Chamlay. La correspondance du maréchal avec Louvois révèle l'influence grandissante du maréchal général des logis, qui est fréquemment cité et dont le nom et les avis lui servent parfois de caution pour justifier ses mouvements ou certaines de ses décisions. ¹⁴⁴

¹⁴⁰ SHAT A¹ 545, n° 106, Chamlay à Louvois, 11 avril 1677, cité aussi dans Pagart d'Hermansart, *Le siège de Saint-Omer en 1677*, Saint-Omer, H. d'Omout, 1888, p. 49-50

¹⁴¹ Ibid.

¹⁴² Chamlay se préoccupera plus précisément de ces questions dans les années 1689-1690, puis y reviendra au cours de la guerre de succession d'Espagne.

¹⁴³ SHAT A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 25, Condé à Chamlay, 5 mai 1677 ; Pellisson, *Lettres historiques*, III, p. 259-260

¹⁴⁴ SHAT A¹ 546, n° 199, Luxembourg à Louvois, 11 juin 1677, A¹ 548, n° 18, Luxembourg à Louvois, 9 juillet 1677 et n° 138, Luxembourg à Louvois, 27 juillet 1677 ; A¹ 550, n° 184, Luxembourg à Louvois, 5 septembre 1677 ; A¹ 552, n° 174, Luxembourg à Louvois, 23 octobre 1677.

C) La défense de Charleroi

Guillaume d'Orange ne comptait pourtant pas en rester là. Il regroupa ses forces en juin et prépara une offensive avec ses alliés espagnols et allemands pour assiéger Charleroi au début août.¹⁴⁵ Il comptait d'ailleurs à cette occasion joindre ses forces avec celles du duc Charles de Lorraine. Les Français passèrent, eux, les deux mois à renforcer leurs garnisons, essayant de déterminer quelle place serait la cible des alliés. Quatre villes retinrent leur attention : Oudenarde, Courtrai, Charleroi et Maastricht. Luxembourg qui se tenait prêt à réagir, demanda à Chamlay de rédiger des mémoires stratégiques indiquant les meilleurs moyens de secourir les trois premières villes en cas de siège, Maastricht devant se défendre seule.

Le mémoire concernant Oudenarde¹⁴⁶ révèle bien la mentalité du maréchal général des logis, qui apparaît préoccupé uniquement d'objectifs militaires, quelles qu'en soient les autres conséquences. On a en effet dans ce texte un exemple de sa logique stratégique implacable qui l'amènera quelques années plus tard, en 1688-1689, à proposer la tristement célèbre dévastation du Palatinat. Autour d'Oudenarde, sur une hauteur dominant la Scheldt, se trouve une abbaye qui pourrait servir d'appui pour un éventuel assiégeant, car elle est, de plus, juste au-delà de la portée de canon des défenses de la place. D'ailleurs, Chamlay se souvenait que les alliés avaient déjà occupé cette position stratégique en 1674, lorsqu'ils avaient voulu assiéger la ville.¹⁴⁷ Pour résoudre ce problème, le maréchal général des logis proposa tout simplement de raser entièrement l'abbaye. Mais, pour lui, Oudenarde n'était sans doute pas le principal objectif des alliés. Courtrai non plus d'ailleurs.¹⁴⁸

C'est pourquoi il concentra davantage son attention sur Charleroi.¹⁴⁹ Là encore ce dernier est révélateur de la pensée stratégique de Chamlay et en montre les limites. Celui-ci proposa en effet à Luxembourg de secourir Charleroi en arrivant par le sud-est, après avoir traversé la Sambre. Le maréchal n'avait plus alors qu'à occuper une colline

¹⁴⁵ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 335-336

¹⁴⁶ SHAT A⁴ 97 (« Don de Bonin » VII), « Mémoire des mouvemens qu'il faut faire & des postes qu'il faut occuper pour secourir Oudenaerde »

¹⁴⁷ Cf la fin du Chapitre I : Un maréchal des logis hors du commun.

¹⁴⁸ SHAT A⁴ 97 (« Don de Bontin » VII), « Mémoire des mouvemens qu'il faut faire & des postes qu'il faut occuper pour secourir Courtray »

située entre Couillet et Châtelet, de laquelle il pourrait aisément bombarder les lignes ennemies avec son artillerie. Chamlay n'avait pas le moindre doute sur la réussite de son opération, la colline ne pouvant être incluse dans les lignes de circonvallation des ennemis, à moins que ceux-ci ne disposent d'une armée considérable.¹⁵⁰ Ce genre de certitudes est relativement typique de la pensée de Chamlay, qui, après avoir fait une analyse précise du terrain et des diverses possibilités de mouvements pour les deux armées, donne parfois une conclusion sans appel sur la meilleure façon de réagir. Celle-ci revêt alors pratiquement le caractère d'une certitude mathématique, qui découle de la logique de son raisonnement. C'est ce qui amènera notamment le maréchal général des logis à proposer sur une grande échelle la dévastation du Palatinat. Pourtant l'art militaire est loin d'être aussi mécanique, laissant une grande place à l'imprévu et au hasard. En fait, ce qu'il manque à Chamlay pour être un grand stratège et un grand capitaine, c'est un plus grand sens de l'imagination et cette capacité à saisir rapidement une opportunité sur le terrain. Lorsque les opérations ne se déroulent pas comme il les avait prévues, le maréchal général des logis reste pendant un temps décontenancé, avant de reconstruire un nouveau plan stratégique.

En ce qui concerne Charleroi, la ville fut effectivement bien la cible de Guillaume d'Orange qui l'investit au début août 1677. Heureusement pour les Français, Créqui avait réussi à empêcher l'arrivée des troupes de Charles de Lorraine. Luxembourg suivit à la lettre le plan de Chamlay mais s'aperçut que les alliés avaient, eux aussi, reconnu l'importance stratégique de la colline que devaient occuper les troupes françaises et y avaient placé leurs meilleures troupes.¹⁵¹ Le maréchal général des logis avaient visiblement sous-estimé les capacités du prince d'Orange. De plus, au moment de secourir Charleroi, il ne disposait d'aucune carte des environs, et ce du fait de sa propre faute. En effet, le roi lui avait demandé à plusieurs reprises en juin et juillet 1677 d'établir des cartes des principales cités de Flandre pour qu'il puisse suivre l'évolution de la situation. Voulant satisfaire le plus rapidement Louis XIV et Louvois, Chamlay envoya finalement ses propres cartes et, parmi elles, celles de la région de Charleroi, bien que tout indiquât de plus en plus clairement que l'objectif de Guillaume d'Orange

¹⁴⁹ SHAT A⁴ 95 (« Don de Bontin » V), « Mémoire des mouvemens qu'il faut faire & des postes qu'il faut occuper pour secourir Charleroi »

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ SHAT A¹ 549, n° 136, Louvois à Louis XIV, 12 août 1677 et R. Martin, *The marquis de Chamlay...*, p. 117

était Charleroi et non Maastricht.¹⁵² Luxembourg fut alors obligé de demander à Louvois de lui renvoyer les cartes de Charleroi, plaçant ainsi Chamlay dans une position embarrassante et quelque peu ridicule.¹⁵³ Cette double erreur n'eut pourtant pas de conséquence grave puisque, devant les renforts envoyés en Flandre par Louvois qui se déplaça en personne sur le front, les alliés levèrent finalement le siège le 14 août.

La fin de la campagne fut occupée à piller et à lever des contributions sur le pays situé entre Bruxelles et la Flandre maritime¹⁵⁴, politique que le maréchal général des logis approuvait totalement :

« L'alarme est très grande dans ce pays et je ne doute pas que cette politique contribue grandement au paiement régulier des contributions. »¹⁵⁵

La guerre devait nourrir la guerre, ce qui était un principe parfaitement admis à l'époque.

Chamlay et La Prée quittèrent le front le 24 octobre 1677 et allèrent se reposer dans les domaines du premier en Champagne.¹⁵⁶ Mais, le 18 novembre, ils reçurent l'ordre de revenir à Versailles avant de rejoindre le maréchal d'Humières en Flandre pour l'attaque surprise de Saint-Ghislain.¹⁵⁷ Assisté par Vauban et Chamlay, Humières investit la place le 1^{er} décembre. Mais, en fait, c'était plutôt Humières qui suivait les instructions des deux hommes, comme le révèle sa correspondance avec Louvois, qui se contente de rapporter les mesures prises par Vauban et Chamlay pour conduire à son terme ce siège sans grande difficulté.¹⁵⁸ Celui-ci s'acheva rapidement par la capitulation de la place le 10 décembre 1677, avant qu'une armée de secours n'ait le temps d'intervenir. Le maréchal général des logis n'eut plus qu'à rentrer à Versailles le 14, où il fut réprimandé par Louvois qui lui reprochait de ne pas l'avoir suffisamment tenu informé des événements.¹⁵⁹

¹⁵² Pour les demandes répétées de cartes de juin à août 1677, voir la correspondance de Louvois et de Chamlay, SHAT A¹ 522, 523, 524, 546, 548 et A¹ 2538. Voir aussi A¹ 549, n° 55, Luxembourg à Louvois, 5 août 1677. R. Martin, *The marquis de Chamlay...*, p. 117-118

¹⁵³ SHAT A¹ 549, n° 56 bis, Luxembourg à Louvois, 5 août 1677

¹⁵⁴ Ségur, *Le maréchal de Luxembourg...*, p. 462-463

¹⁵⁵ SHAT A¹ 551, n° 81, Chamlay à Louvois, 14 septembre 1677

¹⁵⁶ SHAT A¹ 552, n° 174, Luxembourg à Louvois, 23 octobre 1677 et A¹ 2538, « Papiers de M. de Chamlay », n° 50, Condé à Chamlay, 21 octobre 1677.

¹⁵⁷ SHAT A¹ 553, n° 95, Louvois à Humières, 17 novembre 1677.

¹⁵⁸ R. Martin, *The marquis de Chamlay...*, p. 121-122 ; SHAT A¹ 554, n° 11, 15, 33, 39, 50 et 55.

¹⁵⁹ SHAT A¹ 530, fo. 225, Louvois à Chamlay, 11 décembre 1677 et fo. 229, Louvois à Chamlay, 11 décembre 1677.

IV – DERNIERS SUCCÈS DANS LES PAYS-BAS (1678)

A) Les sièges de Gand et d'Ypres

De retour à Versailles, Chamlay fut engagé pour préparer le siège de Gand, la prise de la ville devant amener les Hollandais à accepter les clauses de paix demandés par la France. Une nouvelle fois, l'attaque devait être foudroyante pour surprendre les ennemis et empêcher toute résistance sérieuse. Louvois devait s'occuper de la logistique de l'opération, tandis que le roi et Chamlay étudiaient les cartes des environs de la ville pour déterminer le meilleur emplacement pour le camp de siège. En février 1678, le ministre de la guerre envoya au maréchal d'Humières qui devait diriger l'attaque un mémoire détaillant les étapes de l'investissement de la place, accompagné d'une carte établie par Louis XIV et le maréchal général des logis, indiquant la position des troupes françaises autour de la ville.¹⁶⁰ Le siège devait débuter le 1^{er} mars, donc bien avant l'ouverture habituelle des hostilités, et Louvois rejoindrait Humières le 27 février. Pour assurer le succès du projet, le roi partit le 7 février avec la Cour pour la Lorraine pour faire diversion en faisant croire aux Espagnols qu'il préparait une attaque sur Luxembourg ou Namur. Puis Louis rejoignit rapidement les Flandres qu'il atteignit le 4 mars. La surprise fut totale, le commandement de Gand n'ayant gardé pour défendre la ville que 500 hommes, le reste étant envoyé à Ypres.¹⁶¹ A l'arrivée du roi, Chamlay avait déjà organisé les lignes de siège et réparti les unités à leur juste place. Il ne restait plus qu'à ouvrir la tranchée. La place tomba rapidement, avec la prise de la citadelle le 12 mars 1678. Les Français n'en restèrent pas là et le roi, accompagné de Luxembourg allèrent immédiatement investir Ypres, qui se rendit également très rapidement, le 25 mars.

En un mois, l'armée française s'était emparée de deux places importantes des Pays-Bas espagnols. La conception et l'exécution de cette campagne avaient été remarquables. Louis XIV ne voulut pas forcer le destin en poursuivant plus loin son offensive, promettant aux Anglais d'arrêter les combats jusqu'au 10 mai, pour laisser le temps aux alliés d'accepter ses propositions de paix. Il se retira à Saint-Germain-en-

¹⁶⁰ SHAT A¹ 605, n° 24, Louvois à Humières, « Mémoire pour le Siège de Gand », 4 février 1678 et Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 481-485

¹⁶¹ SHAT A¹ 596, n° 62, Saint-Pouenges à Louvois, 27 février 1678, n° 65, Louvois à Louis XIV, 28 février 1678 et Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 484-491.

Laye, accompagné de Louvois et de Chamlay. Ce dernier eut même le privilège de laisser ses chevaux et son équipement à Douai, où ils seraient entretenus aux frais du roi. Les Hollandais n'étant toujours pas résignés à la paix, Louis, toujours assisté du maréchal général des logis, fit une dernière démonstration de force en revenant sur le front en mai.¹⁶² Cette opération obtint le résultat escompté, puisque les Hollandais acceptèrent finalement les conditions françaises à La Haye.

Le monarque put alors regagner Paris, laissant Luxembourg et Chamlay surveiller la Flandre jusqu'à la fin de la campagne, en août.¹⁶³ Pendant tout ce temps, le maréchal général des logis, en plus de ses fonctions habituelles, servit de médiateur entre le maréchal de France et ses deux lieutenants généraux, Montal et Quincy, dont les relations étaient devenues tendues. En effet, ces deux derniers se jalouaient et acceptaient parfois avec difficulté d'obéir aux ordres de Luxembourg. Chamlay, avec son tact et son sens de la diplomatie habituels, réussit à apaiser les tensions, ce qui permit à l'armée de remplir sa mission.¹⁶⁴

B) L'inutile bataille de Saint-Denis

Comme les négociations traînaient à Nimègue, Luxembourg fut chargé de mettre à nouveau les alliés sous pression, en resserrant le blocus autour de Mons au début juillet 1678. Guillaume d'Orange ayant rassemblé une armée pour secourir la ville, les deux généraux étaient prêts, au début août, à livrer bataille dans ses environs. Les Français choisirent de l'attendre, le 12 août, au niveau de l'abbaye de Saint-Denis, le gros de l'armée restant protégé par des bois. Cette position obligeait les Hollandais, renforcés de bataillons anglais, à les contourner et à passer par une plaine découverte pour rejoindre Mons.¹⁶⁵ Mais le prince d'Orange, qui voulait poursuivre les hostilités et éviter la signature du traité de Nimègue, cherchait davantage la bataille que secourir la

¹⁶² Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 502-503

¹⁶³ SHAT A¹ 605, n° 106, Saint-Pouenges à Louvois, 28 mars 1678 ; A¹ 603, n° 52-53, Chamlay à Louvois, 14 octobre 1678 ; Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 497-504.

¹⁶⁴ SHAT A¹ 600, n° 105, Luxembourg à Louvois, 17 juillet 1678, n° 106, Montal à Louvois, 17 juillet 1678, n° 111, Luxembourg à Louvois, 18 juillet 1678, n° 118, Montal à Louvois, 19 juillet 1678, n° 123, Chamlay à Louvois, 19 juillet 1678, n° 124, Luxembourg à Louvois, 19 juillet 1678, n° 147, Louvois à Chamlay, 22 juillet 1678, n° 214, Montal à Louvois, 31 juillet 1678 ; A¹ 601, n° 1, Quincy à Louvois, 1^{er} août 1678 ; A¹ 577, fo. 42, Louvois à Chamlay, 2 août 1678. Ségur, *Le maréchal de Luxembourg*, p. 483-484

¹⁶⁵ Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 510-514, Ségur, *Le maréchal de Luxembourg*, p. 487

place assiégée.¹⁶⁶ C'est pourquoi Luxembourg, qui était informé que la paix était venue d'être signée (le traité de Nimègue fut ratifié dans la nuit du 10 août 1678) mais n'osait l'annoncer à Guillaume d'Orange, fut très surpris lorsque ce dernier lança ses troupes au combat le 14 août. La bataille dura toute l'après-midi et fut très sanglante¹⁶⁷, du fait de terribles charges de cavalerie et de quelques erreurs initiales de la part de Luxembourg. Finalement, celui-ci conserva sa position et le lendemain regagna les lignes de siège autour de Mons.¹⁶⁸ Ce combat meurtrier fut donc complètement inutile puisque Guillaume d'Orange ne réussit pas à vaincre les forces de Luxembourg, ni à secourir Mons et ni à faire échouer la ratification du traité de Nimègue. Le 16 août, il entama donc des négociations pour suspendre les hostilités, expliquant qu'il n'avait pas été mis au courant de la signature de la paix. Puis, après deux jours de fraternisation entre les soldats, encore ennemis la veille, les armées se séparèrent.

Luxembourg dut accomplir, en septembre-octobre, une dernière mission vers le duché de Juliers pour chasser des troupes allemandes qui refusaient encore les conditions de Nimègue et ainsi aider l'allié suédois à recouvrir ses territoires perdus.¹⁶⁹ A cette occasion, le maréchal de France envoya à deux reprises Chamlay en mission diplomatique auprès du duc de Villahermosa, le gouverneur général espagnol, pour régler des difficultés liées à l'occupation de territoires ennemis par les armées des deux camps. Plus tard, le maréchal général des logis réussit à convaincre les magistrats d'Aix-la-Chapelle d'accepter une garnison française dans leur ville. Louvois et Louis XIV furent d'ailleurs très satisfaits de ces succès diplomatiques et le félicitèrent.¹⁷⁰ Chamlay dut rester jusqu'à la fin de la campagne auprès de Luxembourg malgré sa demande de retourner plus tôt à la Cour. Il obtint néanmoins le droit, comme la dernière

¹⁶⁶ Ségur, *Le maréchal de Luxembourg*, p. 495-500, sur la responsabilité de Guillaume d'Orange dans le déclenchement de cette bataille inutile.

¹⁶⁷ C'est la deuxième bataille la plus meurtrière de la guerre de Hollande après Seneffe. Ibid., p. 515-517

¹⁶⁸ SHAT A¹ 601, n° 125, Chamlay à Louvois, 12 août 1678 et n° 146, Chamlay à Louvois, 15 août 1678. R. Martin, *The marquis de Chamlay...*, p. 128-129, Ségur, *Le maréchal de Luxembourg...*, p. 500-520 et Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. II, p. 517-529.

¹⁶⁹ Ibid., p. 529-537 et BN Ms. Fr. 7894, *Livre du roi pour 1678*, p. 13-14

¹⁷⁰ SHAT A¹ 602, n° 198, Luxembourg à Louvois, 27 septembre 1678, n° 210, Luxembourg à Louvois, 28 septembre 1678, n° 213, Luxembourg à Louvois, 19 septembre 1678 ; A¹ 579, fo. 51, Louvois à Chamlay, 3 octobre 1678 et fo. 157, Louvois à Chamlay, 16 octobre 1678 ; A¹ 605, n° 229, Chamlay à Louvois, 11 octobre 1678.

fois à Douai, de faire entretenir par le roi à Arras ses chevaux et son équipement pour les quartiers d'hiver, et put rentrer à Paris le 5 novembre.¹⁷¹

¹⁷¹ SHAT A¹ 579, fo. 447, Louvois à Chamlay, 28 octobre 1678; A¹ 603, n° 52-53, Chamlay à Louvois, 14 octobre 1678; A¹ 580, fo. 58, Louvois à Chamlay, 5 novembre 1678.

Chapitre III : Chamlay historien : un habile courtisan ?

Nous venons de voir que Chamlay a réussi à se faire remarquer et apprécier de tous les personnages qui ont, à l'époque, une certaine influence sur le plan militaire. Cela est en grande partie dû à ses compétences en tant que maréchal général des logis, mais pas seulement. Son sens de la diplomatie et de l'opportunité expliquent également sa formidable ascension. Un dernier élément lui a enfin permis d'intégrer le cercle des proches du roi et de Louvois : son rôle d'historien. Cet aspect est plutôt inattendu de la part d'un maréchal général des logis, d'autant plus qu'une charge d'historiographe du roi existait alors, occupée par Pellisson jusqu'en 1677, puis par Racine et Boileau. Mais cela n'empêcha pas Chamlay, avec l'aide de plus en plus importante de son assistant La Prée, de s'imposer comme un personnage-clé de toutes les entreprises de rédaction d'une histoire de la guerre de Hollande.

I - L'EMERGENCE D'UN HISTORIEN

Etre historien n'était pas la vocation première de Chamlay. Ce sont son goût pour les ordres de marche et la géographie, et surtout sa volonté de garder l'attention du roi qui l'ont en fait amené à s'intéresser à l'histoire. En effet, le maréchal général des logis commença par conserver précieusement tous les ordres de marche dont il s'était occupé en vue d'en faire une compilation ultérieure. Puis, nous l'avons vu, lorsque Turenne rencontra l'armée du roi à Boxtel les 24-26 juillet 1672, il prit alors la peine de s'informer, probablement auprès de Claude Langlée, des routes suivies par l'armée royale de Charleroi à Boxtel. Ainsi, pendant l'automne, Chamlay et La Prée purent profiter de leur temps de libre pour élaborer une relation des mouvements des armées françaises en 1672. Peut-être Chamlay rédigea-t-il également une histoire de la campagne de Condé en 1672.¹⁷²

A) La Relation de Seneffe (1674)

¹⁷² AD Yonne, Legs Niel, Carton 5 : Relation des mouvements de l'armée de Turenne par La Prée. SHAT A⁴ 91 (« Don de Bontin » I), routes de Nuiss à Wesel, Wesel à Emmerick, Arnheim à Nimègue, etc., par La Prée et SHAT A⁴ 93 (« Don de Bontin » III), Notes de Chamlay pour 1675.

Mais le véritable passage à l'écriture d'une œuvre historique ne se produisit qu'en 1674, au moment de la bataille de Seneffe, le 11 août 1674. Le lendemain, dans l'après-midi, Chamlay rédigea une des relations les plus claires et peut-être la plus objective de la bataille, à laquelle il participa en tant qu'agent de liaison auprès de Condé. La chronologie des différents moments de la bataille est sûre et on retrouve le goût du maréchal général des logis pour les descriptions topographiques et les détails techniques.¹⁷³ Mais le style est dans l'ensemble concis et sec, sans réel parti pris, même si les actions du Prince sont évidemment mis en avant :

« M. de Navailles a presque toujours agi à la gauche et M. de Luxembourg à la droite ; M. le Prince et M. le Duc partout. Ils se sont extrêmement exposés et ont chargé à la tête des bataillons et escadrons, Son Altesse ayant eu trois chevaux tués sous elle. »¹⁷⁴

La Prée écrivit lui aussi un compte rendu de la bataille pour un ami.¹⁷⁵ Celui-ci est plus long que celui de son supérieur, mais laisse plus de place à la subjectivité et à l'émotion, avec un style plus épique et enlevé. Ainsi, les ennemis y sont systématiquement discrédités, alors que Condé est décrit comme un héros de légende :

« Monseigneur le prince fit des choses surprenantes... On le vit pendant vingt-quatre heures sur son cheval au milieu du feu et des coups comme s'il était impénétrable aux piques et aux mousquets, toujours à la tête de ses troupes, combattant, commandant, poursuivant, revenant, avec deux chevaux tués sous lui, agissant partout et partout infatigable. Cela surpassait l'imagination et je pardonnerai à ceux qui l'ont vu ces deux dernières années de ne pas le croire... Mgr le prince, qui était le véritable esprit de la guerre, souffrit moins dans les grandes actions qu'au calme. »¹⁷⁶

Ce fut pourtant la relation de Chamlay qui fut envoyée au roi. Elle l'impressionna d'ailleurs beaucoup, puisqu'il la fit même lire à haute voix à la Cour, comme le rapporta Pellisson.¹⁷⁷

A la fin 1674, de retour à Paris, le maréchal général des logis se lança, toujours avec l'aide de La Prée, dans l'élaboration d'une compilation des ordres de marche de l'armée de Condé au cours de la campagne passée. L'œuvre, intitulée *Ordres de marches de l'armée du roi commandée par Monseigneur le Prince de Condé pendant*

¹⁷³ L'original se trouve au SHAT A² 9 : supplément de correspondance. Mais P. D. Pichat a publié cette relation dans *Feuilles d'histoire du XVII^e au XX^e siècle*, I (1909), p. 103-108 : « Une relation de Seneffe ».

¹⁷⁴ Ibid.

¹⁷⁵ SHAT A⁴ 92 (« Don de Bontin » II), « Bataille de Seneff », par La Prée

¹⁷⁶ Ibid

¹⁷⁷ Pellisson (Paul Pellisson-Fontanier), *Lettres historiques*, Paris, F. Barrios, 1729, vol. II, p. 145 : « Il vint hier une relation de Chanlé [sic], que le Roi fit lire au petit coucher. » (datée du 16 août 1674)

l'année 1674 contre les armées confédérées de l'Empereur, de l'Espagne et de Hollande et illustrée par de belles cartes en couleur, indiquait précisément toutes les routes empruntées et tous les campements de l'armée, avec pour chacun d'eux, une petite notice décrivant le site et ses avantages stratégiques. Ainsi, tout en glorifiant la conduite de Condé et des armées du roi, Chamlay se mettait subtilement en valeur auprès de Louvois et de Louis XIV, qui ont certainement reçu un exemplaire de ce volume, de même que Monsieur le prince.

B) Le *Parallèle entre M. le Prince de Condé et M. le maréchal de Turenne*

Enfin, toujours pendant l'hiver 1674-1675, Chamlay écrivit un « *Parallèle entre M. le Prince de Condé et M. le maréchal de Turenne* » qui fut publié dans le *Mercure hollandois* de 1674.¹⁷⁸ Le maréchal général des logis était certes bien placé pour comparer le style de commandement des deux plus grands généraux de Louis XIV, puisqu'il avait servi successivement sous l'un et l'autre pendant la guerre de Hollande. Mais plus que d'une comparaison cherchant à déterminer lequel est le meilleur stratège, il s'agit plus ici d'un double éloge, qui recense les qualités de chacun. Il est vrai que Chamlay pouvait difficilement tenter la moindre critique dans un journal voué à servir la propagande française. De plus, il ne pouvait prendre le risque de se brouiller avec des capitaines aussi influents à la Cour, d'autant plus qu'il les appréciait sincèrement. Ainsi, dans ce *Parallèle*, tous deux sont loués pour leur courage, leur sens stratégique, leur prévoyance. Néanmoins, Condé apparaît davantage comme le modèle du parfait général tel qu'on l'admirait au XVII^e siècle : « il s'abandonne tout entier à l'action, et il semble qu'il est résolu de vaincre, ou de ne pas survivre à ses deffaits ». S'inspirant de son action à Seneffe, Chamlay le montre donc plus fougueux et impétueux au combat que Turenne. Mais celui-ci a d'autres qualités : « M. de Turenne a l'avantage du sang froid, la capacité, l'expérience, une valeur ferme et assurée », « ne faisant rien de superflu, pour ne pas dissiper et ruiner les troupes par des fatigues hors de saison ». En d'autres termes, il apparaît comme un stratège plus calme et plus « cérébral », capable de tirer le meilleur parti d'une position avec le minimum de forces et de ne pas paniquer lorsque la situation tourne mal. D'autre part, appréciant la plus grande autonomie que lui laissait

¹⁷⁸ « *Parallèle de Monsieur le Prince et de Monsieur de Turenne* », *Mercure Hollandois*, 1674, p. 409-411. L'esquisse originale du parallèle se trouve au SHAT A⁴ 93 (« Don de Bontin » III).

Turenne lors de l'organisation des marches, contrairement au strict contrôle exercé par Condé, Chamlay affirme : « M. le Prince dans le commandement est également craint et estimé, M. de Turenne plus agréable n'est pas moins estimé, laissant plus de satisfaction mais se gardant un peu moins d'autorité ». La conclusion résume parfaitement l'opposition de style :

« Enfin, M. le Prince est le premier homme du monde pour une journée, et M. de Turenne pour un campagne : l'un est plus propre à finir glorieusement des actions, et l'autre à terminer utilement une guerre. M. le Prince fait la guerre avec plus d'éclat pour sa réputation, et M. de Turenne avec plus d'avantage pour les intérêts du parti où il se trouve. »¹⁷⁹

En un an, au cours de l'année 1674, Chamlay a donc réussi à se forger une réputation d'historien prometteur, en plus de celle d'excellent maréchal général des logis. Mais à partir de la fin 1675, ses travaux historiques vont prendre une autre ampleur, dans la mesure où ils vont se trouver intimement liés à ceux entrepris parallèlement par Louis XIV sur la guerre de Hollande.

II - CHAMLAY ET LES MÉMOIRES DE LOUIS XIV POUR L'HISTOIRE DE LA GUERRE DE HOLLANDE

A) Le mystère des écrits de Louis XIV sur la guerre de Hollande

Dès le début de la guerre, Louis XIV avait en effet entrepris d'écrire lui-même des mémoires qui raconteraient ses victoires en Hollande. C'est pourquoi, on trouve dans les *Oeuvres de Louis XIV* publiées par Grouvelle en 1806 plusieurs manuscrits qui couvrent les années 1670, 1671, 1672, 1673, 1674 et 1678. Les deux premiers sont des notes racontant les prémices et les préparatifs de la guerre en 1670 et 1671.¹⁸⁰ Le suivant est le *Préambule sur la guerre de 1672*, dans lequel le roi se félicite de ses premiers succès et d'avoir si bien préparé la guerre, sur le plan diplomatique et logistique.¹⁸¹ On trouve ensuite un *Fragment sur les événements de la fin de 1672*¹⁸², où il raconte essentiellement les manœuvres de Luxembourg pour faire capituler les Hollandais à la fin de l'année, en profitant du gel, qui ne dure finalement pas suffisamment. Le

¹⁷⁹ Ibid.

¹⁸⁰ Louis XIV, *Œuvres*, Grimoard et Grouvelle, t. II, p. 450-452

¹⁸¹ Louis XIV, *Œuvres*, t. III, p. 130-131

*Mémoire de 1673*¹⁸² raconte la campagne de la même année, mais est surtout centré sur la description détaillée et enthousiaste du siège de Maastricht. En conclusion, minimisant les échecs de la fin de l'année, Louis XIV s'y félicite de la déclaration de guerre de l'Espagne, qui lui ouvre des perspectives de conquêtes intéressantes dans les Pays-Bas.¹⁸⁴ Le *Mémoire de 1674*¹⁸⁵ raconte, lui, essentiellement le siège de Besançon, de manière plus précise et sans les erreurs du précédent. Mais le style est différent, sans réel enthousiasme, laissant transparaître des inquiétudes. Enfin, un dernier *Mémoire* concerne l'année 1678.¹⁸⁶ Il explique comment le roi a mis un terme glorieux à la guerre par les sièges de Gand et d'Ypres et Louis semble satisfait des traités de Nimègue.¹⁸⁷

Si ces mémoires sont indiscutablement de la main de Louis XIV, ils n'en posent pas moins un nombre considérable de problèmes, notamment à propos de la date de leur rédaction. En effet, pour Grouvelle, ils auraient été écrits à la fin de la guerre en 1678 ou 1679. Dans ce cas, comment expliquer les erreurs factuelles grossières et les différences de style et de ton entre eux ? Pour résoudre cette contradiction, Grimoard, le collaborateur de Grouvelle, pense que le *Mémoire de 1674* aurait été rédigé peu de temps après les faits, sur le vif. Mais pourquoi Louis XIV aurait-il écrit un premier *Mémoire* en 1674, l'année la plus difficile de la guerre pour la France et se serait-il ensuite arrêté, lorsque les succès revenaient ? Comment expliquer l'interruption entre 1675 et 1677 ? Les desseins du roi semblent bien obscurs...

Pour compliquer les choses, Camille Rousset, lorsqu'il écrivit son étude sur Louvois, a trouvé dans les Papiers de Chamlay aux Archives de la guerre, un autre mémoire de 46 pages pour l'année 1672¹⁸⁸. Celui-ci est écrit par Chamlay, mais pour

¹⁸² Ibid., p. 256-258

¹⁸³ Ibid., p. 303-403

¹⁸⁴ Ibid., p. 403 : « Les Espagnols me déclarèrent la guerre dans ce temps-là, et je songeai à faire sur eux des progrès qui seroient plus avantageux à l'Etat, que ceux que j'avois faits jusqu'à ce temps-là. Je finis donc cette année, en me reprochant rien, et ne croyant avoir manqué aucune occasion de celles qui s'étoient présentées favorables, pour assurer et étendre les limites de mon royaume, et avec grande envie de surpasser à l'avenir tout ce que j'avois fait de beau par le passé. »

¹⁸⁵ Ibid., p. 453-472, *Fragment sur la campagne de 1674*

¹⁸⁶ Louis XIV, *Œuvres*, t. IV, p. 143-176, *Relation de la campagne de 1678 et résultat de la paix de Nimègue*

¹⁸⁷ Ibid., p. 173, à propos de la paix avec les Espagnols : « Je n'entre point dans les conditions : elles sont publiques, et font voir l'avantage que la France en a tiré, tant par les places qui lui sont demeurées, que par les provinces entières qui ont été réunies au royaume. » Enfin, la dernière phrase du mémoire, p. 175-176, conclut par : « La négociation dura longtemps... ; enfin je vis les choses en état de se terminer, dans la fin de l'année 1678, à ma satisfaction, à celle de mes alliés, et j'eus le bonheur de finir cette année aussi heureusement par les négociations, que je l'avois commencée par la guerre. »

¹⁸⁸ SHAT A¹ 1112 : « Papiers de M. de Chamlay ». Repris dans C. Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. I, p. 515-540.

Rousset, l'auteur est en fait Louis XIV. Ce mémoire est supérieur à celui publié par Grimoard et plus complet, puisqu'il parle par exemple de l'ouverture des digues de Muyden, contrairement au premier. Mais les vues de Louis XIV approchent de la prescience et certaines erreurs événementielles persistent : ainsi le roi n'a jamais ordonné à Rochefort de prendre Muyden ; le prince d'Orange n'a pas pris Naarden à la fin de 1672, mais un an plus tard ; il n'a pas attaqué Charleroi, puis Woerden, mais l'inverse. Rousset estime, lui, que ce mémoire a été écrit à chaud, d'un seul trait, peu de temps après les événements, ce qui expliquerait les erreurs factuelles. Pour lui, le mémoire daterait donc de la fin de 1673 ou du début 1674.

D'autres œuvres de Chamlay ont également été redécouvertes. En effet, Boislisle dans sa biographie du personnage, puis John B. Wolf, dans celle de Louis XIV¹⁸⁹, ont suggéré que le maréchal général des logis devait certainement être l'auteur des campagnes historiques de 1675 à 1678, conservées à la Bibliothèque nationale.¹⁹⁰ Ce dernier propose d'ailleurs une interprétation très intéressante concernant les écrits qui louent l'action du roi pendant la guerre de Hollande. Pour lui, ces auteurs de propagande écrivent toutes ces histoires, récits publiés dans la *Gazette*, poèmes... pour soutenir l'ego du roi, mis à mal par le cours des événements militaires. Wolf pense que c'est particulièrement le cas pour les mémoires historiques de Chamlay :

« The author must have thought that the king was terribly insecure, that he needed assurance. Surely this author knew that Louis was aware of what happened and did not need his history to refresh his memory (therefore he was trying to give the king “ an interpretation ” that might soothe Louis' troubled doubts. If the author actually were someone in the war ministry, this thesis becomes more en more plausible, for a Chamlay knew Louis XIV and his reactions better than a publicist or a contemporary historian would know him. »¹⁹¹

Bref, ces œuvres soulèvent de nombreux problèmes qui ont été heureusement récemment résolus par Paul Sonnino dans un article fondamental sur la question, publié en 1973 dans le numéro VIII des *French Historical Studies*.¹⁹²

¹⁸⁹ WOLF (John B.), *Louis XIV*, New York, W. W. Norton and Co, 1968

¹⁹⁰ BN Ms. Fr. 7891, 7892, 7893, 7894

¹⁹¹ Wolf, *Louis XIV*, note 18 p. 635-636, cité également par Sonnino, « Louis XIV's Mémoires pour l'histoire de la guerre de Hollande », *French Historical Studies*, VIII, 1973, p. 35.

¹⁹² Ibid. Cet article nous a d'ailleurs servi de base pour rédiger toute cette partie, avec l'aide également de la thèse de R. Martin sur le Marquis de Chamlay.

B) Le triangle Louis XIV-Chamlay-La Prée et la rédaction de l'histoire de la guerre de Hollande

En fait, les *Mémoires* de Louis XIV sur la guerre de Hollande n'ont pas été rédigés d'un seul trait au même moment, mais ont été écrits durant deux grandes périodes (au début des hostilités, « à chaud », et à la fin de la guerre) et impliquent des remaniements, dans lesquels Chamlay et La Prée ont joué un rôle important.

1°) Les premiers Mémoires de Louis XIV (1670-1673)

Le roi écrivit d'abord quelques notes sur les préparatifs de la guerre de Hollande en 1670 et 1671¹⁹³, puis tint un journal de campagne pour les années 1672-1673. Une première partie, dont le *Préambule sur la guerre de 1672*¹⁹⁴ serait l'introduction tardive, fut probablement rédigée à Boxtel, entre le 15 et le 26 juillet 1672, juste avant son retour à Versailles. Louis XIV poursuivit ce journal en 1673, en y joignant notamment un long mémoire décrivant le siège de Maastricht en 1673. Cette deuxième partie, qui couvre le mois de juin 1673, a d'ailleurs été retrouvée dans les archives du Vatican à Rome¹⁹⁵. Ce journal de 1673 inspira le roi pour préparer son *Mémoire de 1673*, dont l'original est conservé à la Bibliothèque nationale.¹⁹⁶ L'usage du présent suggère que ce mémoire a été sans doute écrit peu de temps après et P. Sonnino¹⁹⁷ estime qu'il a été rédigé en juillet et août 1673, alors que le roi allait de Maastricht à Nancy. Puis le roi, découragé par la tournure moins favorable des événements, interrompit son travail d'historien et n'écrivit aucun mémoire de 1674 à 1676, si ce n'est un projet pour la campagne de 1674¹⁹⁸ et un autre pour le siège de Condé.¹⁹⁹

2°) Les Livres du roi de Chamlay et La Prée (1675-1677)

¹⁹³ Originaux à la BN Ms. Fr. 10329, fos. 29-31 ; Louis XIV, *Œuvres*, t. II, p. 450-452

¹⁹⁴ Original à la BN Ms. Fr. 10329, fos. 2-3 ; Louis XIV, *Œuvres*, t. III, p. 130-131

¹⁹⁵ Archivio Segreto del Vaticano, *Nunziatura di Francia 149*, fol. 575-580 et 592.

¹⁹⁶ BN Ms. Fr. 10330, fos. 1-141 ; Louis XIV, *Œuvres*, t. III, p. 303-403

¹⁹⁷ P. Sonnino, « Louis XIV's Mémoires... », p. 38

¹⁹⁸ BN Ms. Fr. 10330, fos. 203-219, *Projet pour la campagne 1674* ; Louis XIV, *Œuvres*, t. III, p. 426-441

¹⁹⁹ BN Ms. Fr. 10329, fos. 143-147 et Ms. Fr. 10331, fos. 6-7 ; Louis XIV, *Œuvres*, t. III, p. 404-409 et t. IV, p. 46-50

C'est alors qu'entrèrent en scène Chamlay et La Prée. En effet, en décembre 1675, le maréchal général des logis, qui avait rédigé avec le roi les ordres de marche de l'armée de Flandre pendant la campagne de 1675, lui présenta un projet visant à lui remémorer les bons souvenirs de cette campagne. En s'inspirant et en développant son travail de compilation des ordres de marche de l'armée de Condé qu'il avait réalisés l'année précédente, il s'agissait d'écrire une histoire de la campagne de 1675. Louis XIV en fut enchanté et les deux hommes se mirent immédiatement au travail. Chamlay confia à La Prée le soin de recopier les ordres de marche et de dessiner de belles cartes en couleur, tandis qu'il se réservait la tâche plus noble de rédiger une petite introduction de sept pages, qui résumait rapidement les différents mouvements de l'armée royale et surtout mettait en exergue la figure de Louis XIV. Celui-ci était à l'origine de chaque décision et de chaque action, tandis que le rôle de Louvois comme celui de Chamlay ou des généraux étaient judicieusement passés sous silence. D'autre part, pour éviter d'avoir à évoquer les échecs de la fin de l'année 1675, le maréchal général des logis préféra limiter son œuvre au moment où Condé dut prendre le commandement de l'armée d'Allemagne, après la mort de Turenne le 27 juillet. Chamlay rédigea trois versions de cette introduction avant de la présenter au roi, qui l'approuva après avoir ajouté une petite correction de sa main indiquant que Sa Majesté quitta le front le 18 juillet 1675 avec ses mousquetaires «et les quartiers de ses gardes gendarmes et chevaux légers qu'elle tient ordinairement auprès de sa personne».²⁰⁰ Ce mémoire, superbement illustré²⁰¹ et qui s'intitula *Cartes des marches et mouvements et plans de tous les postes occupés par l'armée du roi commandée par Sa Majesté en personne durant la campagne de l'année MDCLXXV contre les armées confédérées d'Espagne,*

²⁰⁰ Ces essais d'introduction se trouvent au SHAT A⁴ 93, 94, 95 et 96 (« Don de Bontin » III, IV, V, VI). Ils sont importants, car ils constituent la preuve que Chamlay et La Prée étaient bien les auteurs de ces mémoires conservés à la Bibliothèque nationale, sous les cotes BN Ms. Fr. 7891, 7892, 7893 et 7894. Dès 1877, Boislisle, dans sa petite biographie de Chamlay, avait émis l'hypothèse que ces manuscrits pouvaient avoir été écrits par Chamlay. En 1968, John Wolf, dans sa biographie de Louis XIV, p. 243, accepta lui aussi cette interprétation. Mais c'est R. Martin, dans son étude sur Chamlay, qui en apporta la preuve irréfutable.

²⁰¹ Ainsi, les titres des cartes sont encadrés par des figures allégoriques ou mythologiques, des anges, un coq gaulois, des soldats, un canon, un enfant jouant du tambour... On peut également observer des portraits de Louis XIV en majesté, couronné de lauriers déposés par une victoire sonnante à la trompette de la renommée ou encore un aigle et un lion apparemment subjugués par l'éclat du coq gaulois. Les *Livres du roi* pour 1676, 1677 et 1678 contiennent également des vues en couleur représentant les positions de l'armée du roi, la bataille de Cassel ou celle de Saint-Denis.

de Hollande et de Lunebourg est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale, constituant ce qu'on appelle également le *Livre du roi pour 1675*.²⁰²

La même opération se répéta à la fin de 1676, puisque Chamlay et La Prée furent chargés de rédiger un nouveau *Livre du roi pour 1676*.²⁰³ Mais celui-ci est beaucoup plus important en volume puisqu'il couvre toute l'année. De plus, c'est désormais La Prée qui assume la principale responsabilité du travail, Chamlay se contentant d'un rôle d'éditeur. Cela n'empêcha pas ce dernier d'en récolter tous les honneurs, son fidèle assistant restant inconnu de la Cour. Pourtant le style de ce *Livre du roi* est fort différent : plus enlevé, plus lyrique mais aussi plus partisan. En effet, La Prée développa tout au long du mémoire un de ses thèmes favoris qu'il reprendra par la suite : l'opposition entre Louis XIV, brillant stratège auquel rien ne résiste, et l'incompétent Guillaume d'Orange, responsable de tous les désastres. Ainsi, alors que les armées françaises s'emparent aisément de Condé, Bouchain et Aire, Guillaume échoue devant Maastricht et dans sa tentative de dégager Bouchain. De même, c'est lui qui est jugé responsable de l'absence de bataille à Heurtebise (un point sensible pour Louis XIV) et l'auteur de conclure cet épisode :

« On peut aisément s'imaginer quelle impression fit cette désagréable nouvelle dans l'esprit de M. le Prince d'Orange. Beaucoup de gens ont cru qu'il en fut moins touché qu'un autre, par habitude qu'il a contractée depuis quelques années d'estre spectateur des mauvais succès de son party, sans y apporter du remède ; cependant pour peu qui luy restast encore de sensibilité pour son interrest ou pour son honneur, il dut estre extrêmement confus de n'avoir demeuré pendant trois jours en présence de son ennemy, que pour devenir le témoin de sa gloire, et pour assister à la prise d'une place au secours de laquelle il avoit marché avec tant d'appareil. »²⁰⁴

D'autre part, contrairement au premier *Livre du roi*, l'efficacité de Louvois dans la préparation des sièges est cette fois soulignée.

En avril 1677, après la victoire de Cassel, Chamlay et La Prée profitèrent de l'occasion pour faire à nouveau œuvre d'historiens. Le 12, le maréchal général des logis rédigea sur le vif une première relation de la bataille, très sèche et très technique comme à son habitude.²⁰⁵ L'action de Monsieur était évidemment mise en avant :

²⁰² BN Ms. Fr. 7891, *Livre du roi 1675*

²⁰³ BN Ms. Fr. 7892, *Livre du roi 1676*

²⁰⁴ Ibid., p. 11

²⁰⁵ SHAT A¹ 545, n° 107, « Détail de ce qui s'est passé à la bataille de Cassel gagnée par S.A.R. Monsieur, contre M. le prince d'Orange le 11 avril 1677 ». Cité également par Pagart d'Hermansart, *Le siège de Saint-Omer en 1677*, p. 50-52

« Monsieur chargea plusieurs fois à la tête des escadrons et des bataillons, et comme il étoit toujours au plus fort de la meslée, il eut un cheval blessé sous luy, et un coup de mousquet dans ses armes, plusieurs personnes furent tuées ou blessées auprès de luy... Toutes les troupes firent des miracles, animées par la présence de Monsieur. »²⁰⁶

Puis il élaborait avec La Prée une autre relation accompagnée d'une carte, qu'ils envoyèrent à Louvois pour être ensuite présentées au roi.²⁰⁷ Le maréchal général des logis demanda également à ce que la carte soit gravée et imprimée, ce que Louis XIV autorisa « avec le privilège du roi ». ²⁰⁸ A la fin octobre, comme chaque année, La Prée se mit également à écrire le *Livre du roi pour 1677*²⁰⁹, qui reprend le thème du précédent *Livre*, à savoir l'opposition entre Louis XIV et Guillaume d'Orange. L'action de Monsieur à Saint-Omer et à Cassel pouvait poser un problème pour un historien si dévoué au roi. En effet, ce dernier avait été plutôt jaloux de la gloire de son frère et, d'ailleurs, celui-ci n'eut plus jamais l'occasion de s'illustrer sur un champ de bataille après Cassel. Dans le *Livre du roi pour 1677*, La Prée ne pouvait pourtant pas nier le rôle de Monsieur. Il relata donc son action victorieuse mais en prenant bien soin de signaler fort à propos que le roi devait en partager les honneurs avec lui :

« Monsieur, qui sçavoit que le succès de cette bataille estoit principalement deu aux soins du Roy, qui par un coup également plain de prudence et de générosité, luy avoit envoyé un secours sans lequel il ne pouvoit vaincre dans un temps qu'estant occupé à un siège assez pénible, il sembloit avoir le plus besoin de ces troupes... »²¹⁰

La fin de la campagne est néanmoins traitée très rapidement. Pour R. Martin, cela s'explique par le fait que Chamlay et son assistant ont été obligés de repartir soudainement en campagne en Flandre, à partir du 18 novembre, pour préparer le siège de Saint-Ghislain.²¹¹ De retour à Versailles au début 1678, devant préparer les prochains sièges de Gand et d'Ypres, Chamlay présenta finalement le *Livre du roi pour 1677* sans l'avoir beaucoup retouché, se contentant de signer et d'approuver le travail de son assistant.

²⁰⁶ Ibid.

²⁰⁷ SHAT A⁴ 95 (« Don de Bontin » V), « Relation de la bataille de Peenes près du Mont-Cassel » par La Prée. A² 9, Relation de la bataille de Cassel.

²⁰⁸ SHAT A¹ 520, fol. 279, Louvois à Chamlay, 15 avril 1677 ; A¹ 545, n° 168, Chamlay à Louvois, 16 avril 1677.

²⁰⁹ BN Ms. Fr. 7893, *Livre du roi 1677*.

²¹⁰ Ibid., p. 18

²¹¹ SHAT A⁴ 95 (« Don de Bontin » V), « Abrégé historique de la campagne de 1677 » par La Prée, avec de rapides annotations de Chamlay. R. Martin, *Le marquis de Chamlay...*, p. 121 et note 40 p. 141. Martin se réfère notamment à une lettre de Louvois à Humières, du 17 novembre 1677 qui évoque le départ de Chamlay (SHAT A¹ 553, n° 95).

3°) Les corrections des premiers *Mémoires* (1677-1678)

Parallèlement, à la fin 1677, Louis XIV commença à corriger ses *Mémoires*, en rédigeant une extension de son mémoire originel pour 1673.²¹² Mais c'est surtout en mai 1678, alors qu'il était au front, que le roi se décida à revoir ses premiers *Mémoires* sur les débuts de la guerre de Hollande. Manquant d'information, il semble logique qu'il se soit adressé à Chamlay pour l'aider. En effet, celui-ci était alors à ses côtés pour la campagne ; il avait vécu les événements et avait su montrer à plusieurs reprises ses talents d'historien. Le maréchal général des logis rédigea donc pour le monarque un mémoire sur les débuts de la guerre, en insistant sur les préparatifs militaires et diplomatiques et en décrivant la campagne jusqu'au moment où Amsterdam semblait sur le point de se rendre. Un large fragment de ce mémoire se trouve dans les archives départementales de l'Yonne²¹³. Puis, Louis XIV se servit de ce texte pour écrire son propre *Mémoire pour 1672*. Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé d'exemplaire de ce *Mémoire* écrit de la main du roi. Le seul qui subsiste est la copie écrite par Chamlay, qui est conservée dans les Papiers du maréchal général des logis et qui a été publiée par Rousset.²¹⁴ P. Sonnino a montré que ce document datait bien de 1678 et non de 1673-1674, comme le pensait C. Rousset, car Chamlay a laissé dans le texte une coquille révélatrice.²¹⁵ En effet, au lieu d'écrire l'année qu'il décrivait (1672), il inscrivit l'année courante (1678). De plus, le fait qu'il parle de la chute de Naarden une année trop tôt et qu'il ait interverti les sièges de Woerden et de Charleroi détruit l'hypothèse d'une écriture « à chaud », peu après les faits.

A la fin 1678, le roi chercha encore à améliorer ses écrits. Ainsi, il rectifia le *Mémoire pour 1672*, incomplet pour la fin de l'année, en ajoutant une petite introduction *au Mémoire de 1673*.²¹⁶ Pour la première fois, Louis développa sa nouvelle thèse expliquant l'échec de ses armées à faire capituler les Hollandais. Ainsi, ce n'est

²¹² La preuve provient du SHAT A⁴ 94 et 96 (« Don de Bontin » IV et VI) qui contient une extension du mémoire de Louis XIV pour 1673. Pour P. Sonnino, « Louis XIV's Mémoires... », op. cit, ce document est trop proche de ses prédécesseurs pour être un faux. La grande différence entre les deux mémoires réside dans l'emploi des temps : le présent et le passé simple deviennent de l'imparfait, ce qui implique une plus grande distance de l'auteur.

²¹³ AD Yonne, Legs Niel, Carton 5

²¹⁴ SHAT A¹ 1112, « Papiers de M. de Chamlay », n° 1, *Mémoire de Louis XIV sur la guerre de Hollande* ; Rousset, *Histoire de Louvois...*, t. I, p. 515-540.

²¹⁵ P. Sonnino, « Louis XIV's Mémoires... », p. 41

pas une erreur de stratégie ou de diplomatie, mais ses succès trop éclatants qui ont poussé toute l'Europe contre lui. De plus, Turenne apparaît de plus en plus comme le bouc émissaire de l'opération.

4°) Dernières œuvres (1678-1679)

Pendant ce temps, Chamlay et La Prée produisirent le dernier volume des magnifiques *Livres du roi*.²¹⁷ Pour celui-ci, le maréchal général des logis laissa à son assistant encore plus de liberté dans la rédaction. Ainsi, ce dernier put donner libre cours à son talent littéraire et organiser son œuvre autour de la dialectique de la guerre et de la paix, en incluant des événements à la fois militaires et diplomatiques. Après une dernière série de victoires retentissantes (sièges de Gand, Ypres), Louis XIV y apparaît comme un monarque magnanime qui accorde finalement une paix généreuse à une Europe épuisée, tandis que Guillaume d'Orange cherche à faire échouer les négociations et est accusé d'être le grand responsable de la sanglante et inutile bataille de Saint-Denis, qui se produisit alors que la paix était conclue.

Ayant désormais davantage de temps disponible depuis la fin de la guerre et songeant à s'occuper en temps de paix, La Prée décida de se lancer dans l'écriture d'une histoire de la guerre de Hollande. Au début des hostilités, il avait d'ailleurs commencé à tenir un journal décrivant les événements du front. Mais il l'avait abandonné après 1673, lorsque la situation française se dégrada sur le plan militaire. Il reprit ensuite ses efforts en 1677 et écrivit alors un *Journal* pour les années 1672-1676, dans lequel il compila notamment des ordres de marche et les mouvements des armées.²¹⁸ Dans la deuxième moitié de l'année 1679, La Prée rédigea également une série d'*Abrégés* décrivant les campagnes de 1674, 1675 et 1677 et 1678 et des portions de l'année 1672.²¹⁹ Enfin, il

²¹⁶ BN Ms. Fr. 10330

²¹⁷ BN Ms. Fr. 7894, *Mémoire du roi pour 1678*. Une première esquisse se situe au SHAT A⁴ 96 (« Don de Bontin » VI).

²¹⁸ Ces journaux qui couvrent les années 1672 à 1676 ont, d'après R. Martin, tous été écrits au même moment en 1677, à l'exception du court journal de janvier 1674. Ils sont conservés au SHAT A⁴ 92, 93 et 96 (« Don de Bontin » II, III et VI).

²¹⁹ SHAT A⁴ 91, 92, 93, 95 et 96 (« Don de Bontin » I, II, III, V, VI), *Abrégés* de La Prée pour 1672, 1674, 1675, 1677 et 1678. Les archives départementales de l'Yonne, Legs Niel, Carton 5 contiennent également des fragments de l'*Abrégé* de 1678.

entreprit d'écrire, en privé, une histoire complète de la guerre de Hollande qu'il intitula *Histoire de la guerre sociale*.²²⁰

Parallèlement, à l'automne 1679, le roi chercha à compléter ses *Mémoires sur la guerre de Hollande*. Ainsi, il écrivit son propre *Mémoire* pour l'année 1678, en s'inspirant fortement du *Livre du roi pour 1678*, que venait juste d'achever La Prée.²²¹ Il reprit sa thèse suivant laquelle ce seraient ses propres succès qui auraient entraîné l'Europe contre lui et auraient poussé les Hollandais à ouvrir leurs digues. Il ne se reconnaissait aucune erreur, si ce n'est une pardonnable ambition de jeunesse. Enfin, les clauses du traité de Nimègue lui semblaient finalement bien plus profitables que ce qu'il pouvait imaginer en 1672, puisque la déclaration de guerre de l'Espagne avait permis des conquêtes très intéressantes aux Pays-Bas et en Franche-Comté. Il voulut également poursuivre son œuvre pour l'année 1674 et combler ainsi le vide laissé entre 1673 et 1678. Manquant de documents et d'information, il s'adressa une nouvelle fois à Chamlay. Celui-ci, plutôt que de préparer lui-même des mémoires, comme il l'avait fait pour 1672, préféra lui donner l'*Abrégé* de La Prée pour l'année 1674. C'est également probablement à cette époque que le roi confia au maréchal général des logis son *Mémoire pour 1672* et la révision de celui pour 1673 que l'on retrouve aujourd'hui dans les papiers de Chamlay.²²² Louis XIV pensait ainsi remercier ce dernier pour ses services et aider son assistant à poursuivre ses travaux d'historien. Pour écrire son *Mémoire de 1674*, le roi s'inspira de très près de l'*Abrégé* de La Prée, son *Mémoire* n'en étant qu'une servile imitation. Cela explique son ton différent par rapport aux autres productions du roi et le fait que Grimoard ait cru qu'il avait été écrit sur le terrain. Mais Louis arrêta là ses efforts pour rédiger une histoire complète de la guerre de Hollande, puisqu'il n'y eut jamais de mémoire pour 1675, 1676 et 1677. C'est parce que le monarque, une fois retombée l'exaltation suscitée par la paix et les panégyriques qu'on lui avait adressés, réalisa alors la valeur réelle de ses conquêtes obtenues au traité de Nimègue, valeur qui était loin de lui donner entière satisfaction. Louis développa donc une nouvelle interprétation de la guerre qui apparaîtra dans les *Réflexions sur le métier*

²²⁰ Les archives départementales de l'Yonne, Legs Niel, Carton 5, contiennent une copie du début de cette *Histoire de la guerre sociale* effectuée par le capitaine de Bontin, le descendant de La Prée. De plus, au SHAT A⁴ 97 (« Don de Bontin » VII), on trouve aussi un fragment du même travail, de la main de La Prée.

²²¹ Le *Mémoire de Louis XIV pour 1678* se trouve à la BN Ms. Fr. 10331, fos. 47-95 ; Louis XIV, *Œuvres*, t. IV, p. 143-176.

*de roi*²²³, qui datent de novembre 1679 : le roi a gagné la guerre mais a perdu la paix à la table des négociations, par la faute d'un nouveau bouc émissaire, le ministre des affaires étrangères Pomponne.²²⁴

C) Une histoire intéressée

Le but de tous ces écrits sur la guerre de Hollande, qu'ils aient été rédigés par Louis XIV, Chamlay ou La Prée, était bien évidemment de glorifier l'action du roi, en décrivant ses conquêtes, en mettant en avant la puissance française et surtout en fournissant une interprétation en quelque sorte « officielle » du déroulement de la guerre. Il fallait, en effet, justifier les objectifs initiaux de la guerre et surtout essayer d'expliquer pourquoi le conflit s'éternisa et pourquoi la Hollande n'en sortit pas vaincue, alors que tout semblait annoncer une victoire rapide et retentissante. C'est pourquoi, Louis XIV s'y reprit de nombreuses fois, avec l'aide de Chamlay et de La Prée, pour donner au déroulement de la guerre une interprétation satisfaisante pour la gloire de la France.

Au début, le roi, enivré par ses victoires faciles et plein d'espoir quant à l'issue favorable du conflit, se lança dans la rédaction de ses *Mémoires sur la guerre de Hollande*. Mais après les échecs de la fin 1673, dépité, il abandonna rapidement son projet. L'année 1674, malgré la conquête de la Franche-Comté, ne fut guère plus brillante. Louvois commença alors à s'inquiéter de la tournure des événements et craignit de servir de bouc émissaire. Se rappelant que le roi avait beaucoup apprécié les rapports détaillés de Chamlay sur les mouvements de l'armée de Turenne et de Condé et avait su nouer de bonnes relations avec le maréchal général des logis pendant la campagne de Flandre de 1675, il demanda donc à son client d'écrire pour le roi une sorte d'histoire de la campagne de 1675. Ainsi, cela permettrait de redonner confiance et espoir à un Louis XIV plutôt morose, en lui remémorant ses victoires en Flandre et les

²²² Il s'agit toujours du Mémoire de Louis XIV sur la campagne de 1672, écrit de la main de Chamlay et conservé au SHAT A¹ 1112, « Papiers de M. de Chamlay ».

²²³ Louis XIV, *Oeuvres*, t. II, p. 455-459.

²²⁴ *Ibid.*, p. 458 : A la fin de ces *Réflexions*, dans une partie intitulée fort à propos « Jouir des succès ; réparer les fautes », Louis revient en effet sur le choix de Pomponne comme secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et dit : « mais l'emploi que je lui ai donné s'est trouvé trop grand et trop étendu pour lui. J'ai souffert plusieurs années de sa foiblesse, de son opiniâtreté et de son inapplication. Il m'en a coûté des choses considérables ; je n'ai pas profité de tous les avantages que je pouvois avoir, et tout cela par complaisance et bonté. » P. Sonnino, « Louis XIV's Mémoires... », p. 50.

bons moments passés avec Chamlay. Bien que l'année 1676 ait été bien meilleure sur le plan militaire pour les armées françaises, le *Livre du roi pour 1676* avait le même objectif. En effet, malgré ses victoires, Louis XIV regrettait de n'avoir pas su saisir l'opportunité de remporter une victoire sur Guillaume d'Orange en mai 1676, à Heurtebise. Le monarque s'en voulait notamment d'avoir écouté les conseils de Louvois et de ses généraux qui n'avaient pas voulu prendre de risques en sa présence. Aussi le *Livre du roi pour 1676* s'attacha une nouvelle fois à soutenir le moral du roi, en le rassurant sur la puissance de ses armées et en soulignant tout particulièrement le rôle important du ministre de la guerre.

Mais on ne sait précisément si ce sont Louvois ou Chamlay qui furent à l'origine du projet des *Livres du roi* sur la guerre de Hollande.²²⁵ En effet, depuis le début des hostilités, le maréchal général des logis, derrière ses apparences de fidèle serviteur modeste et réservé, n'avait jamais perdu une occasion de se faire remarquer de Louis XIV, que ce soient par ses rapports sur les mouvements des armées de Turenne ou de Condé, lors de sa collaboration avec le roi en 1675, ou par ses premiers écrits historiques comme sa *Relation de la bataille de Seneffe* ou son *Parallèle entre Condé et Turenne*. Chamlay a donc pu être à l'origine de ce projet qui servait tout autant ses intérêts que ceux de Louvois, puisqu'il lui permettait d'occuper une place proche de Louis XIV et d'étoffer ses fonctions en empiétant sans scrupule sur celles de l'historiographe officiel, à savoir Pellisson. D'ailleurs, peu après le départ du roi à la fin juillet 1675, le maréchal général des logis demanda à Pellisson de lui donner sa relation de la campagne de Condé en 1672. L'historiographe venait pourtant juste de l'écrire et elle n'avait pas encore été publiée.²²⁶ Pourtant, il accepta, ne voulant sans doute pas contrarier un personnage qui avait visiblement toute l'estime de Louis XIV. Cet épisode pourrait sembler anecdotique. Chamlay désirait peut-être simplement s'informer du cours de la guerre. Mais, si on le replace dans la perspective de la suite des événements, il montre, que dès ce moment, Chamlay avait probablement des ambitions historiques d'une grande ampleur. Il les réalisa d'ailleurs pleinement, puisque, à partir de 1675, il s'imposa auprès du roi comme l'indispensable source d'informations sur la guerre de Hollande. Pourtant, nous avons vu que l'essentiel des travaux historiques avaient en fait

²²⁵ P. Sonnino penche visiblement plutôt en faveur de Louvois.

²²⁶ R. Martin, *Le marquis de Chamlay...*, p. 76

été réalisés par La Prée. Cela n'empêcha pas Chamlay de tirer tous les honneurs et les profits de l'opération, son assistant restant pendant longtemps un illustre anonyme. Enfin, bien que la guerre fût terminée, il réussit à rester aux côtés de Louis XIV, les deux hommes passant leur temps à se remémorer les bons souvenirs des campagnes. Ainsi, il renforça ses liens avec le monarque et entra définitivement dans le cercle de ses intimes.

III - CHAMLAY, RACINE ET BOILEAU

La carrière de Chamlay en tant qu'historien ne s'arrêta pourtant pas avec la fin de la guerre de Hollande. En effet, ayant gagné le statut de spécialiste de ce conflit, il fut bientôt mis en contact avec les deux nouveaux historiographes du roi depuis 1677, Racine et Boileau, avec qui il entama une collaboration et une amitié qui se poursuivirent sur plusieurs années.

A) L'éloge historique du roi Louis XIV sur ses conquêtes depuis 1672 jusqu'en 1678

L'Eloge historique du roi Louis XIV sur ses conquêtes depuis 1672 jusqu'en 1678 est généralement considéré, par les principaux spécialistes de Racine, comme une de ses principales œuvres en tant qu'historiographe²²⁷, Boileau y ayant également participé.²²⁸ En effet, Dangeau, dans son *Journal*, raconte que le 31 décembre 1684 :

« M^{me} de Montespan fit présent au Roi, le soir après le souper, d'un livre relié d'or et plein de tableaux de mignature, qui sont toutes les villes de Hollande que le roi prit en 1672. Ce livre lui coûte quatre mille pistoles, à ce qu'elle nous dit. Racine et Despréaux en ont fait tous les discours et y ont joint un éloge historique de S. M. Ce sont les étrennes que M^{me} de Montespan donne au roi. On ne sauroit rien voir de plus riche, de mieux travaillé et de plus agréable. »²²⁹

²²⁷ C'est l'avis notamment de Paul Mesnard qui a édité les œuvres de Racine au XIX^e siècle comme de R. Picard qui a publié en 1960 les œuvres de Racine, a écrit une biographie du personnage : *La carrière de Jean Racine*, Paris, NRF, Gallimard, Bibliothèque des idées, 1961 et un article spécifique sur le sujet : « Le Précis historique est-il de Racine ? », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, LVIII, 1958, p. 157-164. C'est aussi l'opinion de P. Sonnino qui a publié lui aussi un article sur le même thème : « Jean Racine and the *Eloge historique de Louis XIV* », *Canadian Journal of History*, March 1973, p. 185-194.

²²⁸ La collaboration de Boileau a probablement été peu importante, le travail principal étant effectué par Racine. C'est pourquoi nous parlerons désormais souvent de l'*Eloge* comme d'une œuvre écrite par Racine seul.

²²⁹ Dangeau, *Journal*, vol. I, p. 87

Cet éloge serait donc bien l'*Eloge historique* de Racine, même si celui-ci n'a été publié qu'en 1730 sous le nom de Pellisson²³⁰, sans que le fils de Racine, Louis, n'ait protesté. La preuve vient également des dernières lignes de l'œuvre qui contiennent une allusion aux tableaux de miniature cités par Dangeau :

« quelques personnes zélées plus particulièrement pour la gloire [du roi] ont voulu avoir dans leur cabinet un abrégé en tableaux des plus grandes actions de ce prince ; c'est ce qui a donné occasion à ce petit ouvrage, qui renferme tant de merveilles en très peu d'espace., pour leur mettre à tout moment devant les yeux ce qui fait la plus chère occupation de leurs pensées. »²³¹

Enfin, le témoignage du Père Bouhours, dans son ouvrage de 1689 intitulé *Pensées ingénieuses des Anciens et des Modernes*²³² écarte les derniers soupçons, puisqu'il cite un extrait de l'*Eloge historique* et, à la fin du volume, affirme clairement que Racine et Despréaux sont les auteurs de ce passage.²³³

Si Racine est bien l'auteur indiscutable de l'*Eloge historique*, il n'en reste pas moins qu'il ne l'a pas écrit tout seul, sans aucune aide. En effet, Racine comme Boileau n'ont été nommés historiographes du roi qu'en 1677. Entre cette date et 1684, s'ils ont travaillé consciencieusement à leur tâche d'historiographe, en prenant de nombreuses notes au cours de leur lecture d'œuvres d'historiens réputés, ils se sont surtout renseignés sur les années 1660 du règne de Louis XIV. Aussi, lorsque M^{me} de Montespan leur demanda fin 1683-début 1684 de rédiger l'*Eloge historique* qui devait retracer les exploits du roi au cours de la guerre de Hollande, ils manquaient sérieusement d'informations sur le sujet. En effet, contrairement à leur prédécesseur Pellisson, il n'avaient pas participé aux principaux épisodes de la guerre et n'avaient accompagné le roi sur le front qu'en 1678, pour la dernière campagne du conflit. A cette occasion, Racine rédigea néanmoins un *Journal* dont il se servira par la suite.²³⁴ De

²³⁰ Pellisson ne pouvait pas être l'auteur de ce précis. En effet, il n'était plus alors l'historiographe du roi depuis 1677. De plus, ce projet d'une histoire de la guerre de Hollande était initié par Mme de Montespan qui détestait Pellisson.

²³¹ L'*Eloge historique du roi Louis XIV sur ses conquêtes depuis 1672 jusqu'en 1678* a été publié notamment dans les *Oeuvres de Racine*, éditées par P. Mesnard, Paris, Librairie Hachette, 1865-1873, vol. V, p. 243-304.

²³² Père Bouhours, *Pensées ingénieuses des Anciens et des Modernes*, Paris, Veuve de Sébastien Mabre-Cramoisy, 1689, cité par Picard, « Le précis historique est-il de Racine ? », op. cit., p. 159. Le Père Bouhours était un des plus anciens amis de Racine et de Boileau, ce qui rend son témoignage encore plus sûr.

²³³ Ibid., p. 160

²³⁴ L'original est à la BN Ms. Fr. 12887, fols. 182-183 et a été publié par Mesnard, *Oeuvres de Racine*, vol. V, p. 106-109.

plus, pour un sujet aussi délicat, il valait mieux connaître l'interprétation officielle que l'on souhaitait donner aux événements. Pour les aider, M^{me} de Montespan les mit donc en contact avec un des grands spécialistes de la question, le marquis de Chamlay. On notera là encore que c'est à ce dernier et non à Pellisson que l'on adressa les deux historiographes. Pourtant, il aurait semblé logique que Racine et Boileau aient demandé l'aide de Pellisson, leur prédécesseur dans la charge d'historiographe, qui avait lui aussi participé à la guerre et écrit notamment une célèbre description du passage du Rhin par les troupes françaises en 1672.

Chamlay et La Prée, nous l'avons vu, possédaient un nombre important de mémoires sur la guerre de Hollande. De plus, ayant collaboré étroitement avec le roi, ils connaissaient on ne peut mieux l'interprétation qui convenait à Sa Majesté. Ainsi, ils lui fournirent les *Mémoires de Louis XIV* pour 1672 et 1673 qui inspirèrent largement Racine pour le début de son *Eloge historique*. Pour la suite, n'ayant pas en leur possession le *Mémoire* du roi pour 1674 et 1678, ils confièrent à l'historiographe les *Abrégés* de La Prée pour les années 1674-1678 et les *Livres du roi* pour 1677 et 1678. Là encore, Racine en fit bon usage tout en utilisant pour la dernière année de la guerre son propre *Journal* qu'il avait rédigé sur le terrain. P. Sonnino, dans son article sur le sujet, a montré les analogies existant entre tous ces documents et la version finale de l'*Eloge historique*.²³⁵ Bref, ce travail fut l'œuvre de la collaboration entre Chamlay, La Prée, Racine et Boileau, les deux premiers collectant les matériaux et se chargeant de fournir l'interprétation adéquate, les deux derniers les mettant en forme avec style. Si l'on en croit Dangeau, le roi en fut d'ailleurs « fort content », lorsque les deux historiographes lui lurent leur œuvre dans l'après-midi du 20 mars 1686.²³⁶

B) La Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur

Les relations entre Chamlay, La Prée et Racine ne s'arrêtèrent pas avec la fin de l'écriture de l'*Eloge historique*. En effet, trois ans après le début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, Chamlay envoya en 1691 à son ami historiographe une petite relation décrivant les événements qui s'étaient produits durant cette période.²³⁷ Puis, en 1692,

²³⁵ P. Sonnino, « Jean Racine and the *Eloge historique de Louis XIV* », op. cit., p. 192-193

²³⁶ Dangeau, *Journal*, vol. I, p. 312 : « il (le roi) s'est fait lire, dans ses dernières après-dînées, l'histoire que font Racine et Despréaux et ne paroît fort content. »

²³⁷ SHAT A¹ 1089, « Papiers de M. de Chamlay », n° 44, Chamlay à Louvois, 2 juin 1691

fut publié un texte anonyme de 44 pages qui raconte en détail le siège de Namur, tout en louant le génie stratégique de Louis XIV et en critiquant l'incompétence patente de Guillaume III d'Orange. Cette œuvre est attribuée le plus souvent à Racine²³⁸, car celui-ci était alors l'historiographe du roi et était présent au moment du siège. Il écrivit d'ailleurs de nombreuses lettres à Boileau du camp de Namur qui montrent qu'il travailla sérieusement pour s'informer de l'évolution des événements. La *Relation*²³⁹ suscite néanmoins de vives controverses, car son auteur utilise un vocabulaire militaire très technique, qui certes dut certainement plaire énormément à Louis XIV qui appréciait tout particulièrement les « armes savantes », mais qui est fort différent du style habituel de Racine. Cela intrigua tout particulièrement R. Martin, le biographe de Chamlay et l'élève de P. Sonnino, qui, on l'a vu, s'étaient tous deux beaucoup intéressés aux problèmes liés à la rédaction d'histoires sur la guerre de Hollande. R. Martin publia un article sur le sujet, intitulé « The authorship of « Racine's » *Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur* »²⁴⁰ dans lequel il trouve que ce texte n'a pas « la moindre ressemblance » avec les autres œuvres de Racine.²⁴¹ Il est vrai que si l'on compare la *Relation* avec les lettres que l'historiographe a envoyées à Boileau, on constate une grande déperdition dans la précision de l'information et dans la manière d'en parler, puisque la plupart des petites anecdotes qui avaient frappé Racine au moment du siège ont disparu.²⁴² Par conséquent, pour R. Martin comme pour J. Rohou, la *Relation* ne serait pas de Racine. Le premier émet alors une autre hypothèse. Rappelant la collaboration étroite entre Racine, Chamlay et La Prée au moment de l'écriture de l'*Eloge historique* en 1684, il pense que le maréchal général des logis et son assistant, qui étaient également présents au siège de Namur, auraient très bien pu à nouveau aider l'historiographe au moment de la rédaction, ce qui expliquerait la différence de style et la soudaine grande compétence militaire de Racine. Martin va même plus loin, en

²³⁸ Ainsi, Louis Racine, lorsqu'il publia les œuvres de son père en 1747, lui attribua le premier la paternité de cette *Relation*. Paul Mesnard, le spécialiste de Racine du XIX^e siècle, se rangea également à cet avis. (Mesnard, *Œuvres de Racine*, vol. V, p. 305-311) Enfin, R. Picard en conclut, lui, que, malgré quelques incohérences, « il n'y a pas de raison décisive de rejeter cette *Relation* que deux siècles de critique ont traditionnellement inclus dans les Travaux de Racine. » (*Œuvres complètes de Racine*, vol. II, p. 238-239)

²³⁹ Le texte a été publié dans Mesnard, *Œuvres de Racine*, vol. V, p. 312-348

²⁴⁰ R. Martin, « The authorship of « Racine's » *Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur* », *Canadian Journal of History*, March 1973, p. 195-199

²⁴¹ *Ibid.*, p. 195

²⁴² C'est ce que montre également Jean Rohou dans sa récente biographie de Racine : *Jean Racine. Entre sa carrière, son œuvre et son Dieu*, Paris, Fayard, 1992, p. 351

affirmant que le véritable auteur de la *Relation* serait La Prée. En effet, on retrouve dans ce texte le style et les leitmotifs de l'assistant de Chamlay. Ainsi, le contraste entre Louis XIV et Guillaume d'Orange déjà noté à propos des *Livres du roi* sur la guerre de Hollande. De plus, au S.H.A.T., dans le carton VII des « dons de Bontin », on trouve un compte rendu de la campagne de 1692 de la main de Chamlay et juste avant des fragments de deux versions de la *Relation du siège de Namur* de la main de La Prée.²⁴³ Un volume des « Papiers de Chamlay » contient également un manuscrit complet de cette même *Relation*, toujours écrit par La Prée.²⁴⁴ L'analyse de toutes ces versions voisines indiquent que La Prée s'inspira du compte rendu de Chamlay sur la campagne de 1692 qu'il étoffa en lui insufflant tout son talent littéraire.²⁴⁵ Racine n'a donc probablement jamais écrit la *Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur*, à moins qu'il n'ait repris à son compte l'œuvre de La Prée, comme l'avait fait quelques années auparavant Chamlay.

C) Une amitié sincère et durable

En collaborant avec les deux historiographes du roi, Chamlay noua avec eux une profonde amitié qui se poursuivit bien au-delà de 1684. C'est ce qu'avait d'ailleurs pressenti Boislisle lorsqu'il rédigea sa première biographie du maréchal général des logis en 1877²⁴⁶ et ce que confirme Raymond Picard dans celle qu'il a consacrée à Racine. Un billet, sans date précise, envoyé par Racine à Despréaux, montre d'ailleurs que les deux hommes se fréquentaient :

« M. de Chamlay se doit trouver avec moi ce matin à neuf heures ; vous nous feriez plaisir à l'un et à l'autre de vous y trouver aussi. Je vous donne le bonjour.

Racine. Ce 15 août. »²⁴⁷

La correspondance de Racine avec Boileau évoque toujours Chamlay comme étant un de leurs bons amis. Ainsi, le 17 août 1687, Racine écrit à Boileau :

« Quantité de gens de nos amis sont malades, entre autres M. le duc de Chevreuse et M. de Chanlay [sic] : tous deux ont la fièvre double-tierce. »²⁴⁸

²⁴³ SHAT A⁴ 97 (« Don de Bontin » VII)

²⁴⁴ SHAT A¹ 1183, « Papiers de M. de Chamlay », n° 118

²⁴⁵ R. Martin, « The authorship of « Racine's »... », op. cit., p. 198-199

²⁴⁶ A.-M. de Boislisle, « Le marquis de Chamlay », op. cit.

²⁴⁷ Mesnard, *Œuvres de Racine*, vol. VI, p. 589

²⁴⁸ Ibid., cité par R. Picard, *La carrière de Jean Racine*, op. cit., p. 373

D'ailleurs, les deux amis habitaient le même quartier, en bordure du Quartier Latin, près des quais. En effet, Racine avait acheté une maison rue des Marais-Saint-Germain, aujourd'hui rue Visconti, tandis que Chamlay logeait dans une maison du quai des Théatins.²⁴⁹ Les deux hommes pouvaient donc se rendre visite régulièrement, lorsque leurs obligations respectives ne les retenaient pas à Versailles ou sur le front. Enfin, un épisode en mai 1693 montre que Chamlay, fort de sa position particulière auprès du roi, n'hésitait pas à rendre service à ses deux amis lorsque ceux-ci le lui demandaient. Le frère aîné de Boileau, abbé et doyen de Sens, désirait obtenir un des deux canonicats de la Sainte-Chapelle, le roi devant nommer les titulaires le 31 mai 1693. Pour aider le frère de son ami Boileau, Racine se démena en sollicitant l'intervention de tous ses amis, et en particulier de Chamlay. Ainsi, il écrivit à Boileau le 30 mai :

« Je parlai hier de M. le Doyen au P. de La Chaise²⁵⁰ ; il [...] m'assura qu'il était fort de vos amis et de toute la famille. J'ai parlé ce matin à Mme de Maintenon, et lui ai même donné une lettre que je lui avais écrite au roi. M. de Chamlay, de son côté, proteste qu'il a déjà fait merveilles et qu'il a parlé de M. le Doyen comme de l'homme du monde [...] qui méritait le plus les grâces de Sa Majesté. Il promet qu'il reviendra encore ce soir à la charge. Je l'ai échauffé de tout mon possible et l'ai assuré de votre reconnaissance et de celle de M. le Doyen et de MM. Dongois. »²⁵¹

L'intervention conjuguée de toute ces personnalités influentes porta ses fruits, puisque, le lendemain, l'abbé Boileau reçut ce qu'il convoitait. D'ailleurs, le jour même, Racine exprima toute sa satisfaction à l'égard de son ami le maréchal général des logis dans une autre lettre à Boileau :

« Je suis content au dernier point de M. de Chamlay et il faut absolument que vous lui écriviez, aussi bien qu'au P. de La Chaise, qui a très bien servi M. le Doyen. »²⁵²

Cet épisode montre que Chamlay pouvait à l'occasion jouer les protecteurs pour ses amis, voire même exercer le rôle de patron d'une clientèle, qu'il restera à déterminer. Il montre également que le maréchal général des logis exerçait une influence certaine sur le roi, dans un domaine, les questions religieuses, qui était pourtant loin de ses préoccupations habituelles.

²⁴⁹ Alain Viala, *Racine*, Paris, éd. Seghers, 1990, p. 241

²⁵⁰ Le Père La Chaise était le confesseur du roi.

²⁵¹ Lettre de Racine à Boileau, le 30 mai 1693, citée dans Mesnard, *Oeuvres de Racine*, vol. VII, p. 75-76. L'épisode est également rapporté par R. Picard, *La carrière de Jean Racine*, op. cit., p. 481-482

²⁵² Lettre de Racine à Boileau, 31 mai 1693, cité dans Mesnard, *Oeuvres de Racine*, vol. VII, p. 79-80

CONCLUSION

Pendant les sept ans qu'a duré la guerre de Hollande, de 1672 à 1678, le marquis de Chamlay a accompli une formidable ascension. En effet, au départ simple *maréchal des logis des camps et armées du roi*, sans beaucoup d'appuis si ce n'est le patronage relativement lointain de Louvois, il a réussi à devenir un des collaborateurs privilégiés du ministre de la guerre et du roi. On peut même dire qu'il est devenu leur ami et leur confident, concernant les projets militaires les plus secrets. Ses responsabilités se sont accrues en conséquence et diversifiées, excédant largement celles d'un maréchal général des logis ordinaire. Ainsi, il prépara avec Louis XIV et Louvois les dernières campagnes de la guerre, en particulier les sièges. Il fut un élément essentiel de la victoire de Cassel et il s'illustra en tant qu'historien. Il fut également amené à côtoyer de près tous les grands personnages du monde militaire : les généraux les plus célèbres de l'époque, Condé et Turenne, sans oublier Luxembourg, Vauban, Louvois et surtout le roi lui-même avec qui il travailla à de nombreuses reprises. Il réussit d'ailleurs à se faire apprécier de tous, chacun louant sa compétence et son humeur égale.

Il est bien difficile de trouver des exemples similaires d'une ascension aussi rapide dans le monde militaire, d'autant plus qu'il faut rappeler que Chamlay était très jeune pour exercer des responsabilités aussi lourdes. On peut le comparer à Vauban qui, comme lui, était d'origine noble mais modeste et qui par son talent a réussi à devenir la référence incontestée en matière de fortifications et de poliorcétique. Mais, Vauban était né en 1633 et son ascension ne fut « ni fulgurante (ses promotions furent plutôt tardives) ; ni toujours très spectaculaire (il exerça dix ans la fonction de commissaire aux fortifications avant d'en recevoir le titre). »²⁵³ En effet, il se fit réellement remarquer du roi pendant la guerre de Dévolution, en 1668, avant de devenir commissaire général des fortifications en 1678. Il avait alors trente-cinq ans, tandis que Chamlay devenait un des conseillers les plus écoutés du roi, à vingt-huit ans.

Il est d'autre part difficile de le comparer aux futurs grands maréchaux de France de l'époque, ou même à son contemporain Puységur (1655-1743) qui débuta pourtant lui aussi comme maréchal général des logis. En effet, pour ces derniers, on peut mesurer

²⁵³ Article « Vauban » de François Bluche, dans le *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1567-1569. Voir aussi Anne Blanchard, *Vauban*, Paris, Fayard, 1996, p. 212-214.

leur ascension par leur avancement plus ou moins rapide dans les grades de la hiérarchie militaire et par l'obtention de distinctions honorifiques. Ainsi, Puységur, dont le profil est apparemment le plus proche de Chamlay, est fait brigadier en 1696, puis en 1698 gentilhomme de la manche du duc de Bourgogne, dont il dirigea l'éducation. Il devint maréchal de camp en 1702, lieutenant général en 1704. Il s'illustra en participant à de nombreuses batailles en Flandre et en Espagne pendant la guerre de succession d'Espagne. Enfin, sous la Régence, il fut membre du conseil de la guerre (1715) et finit maréchal de France en 1734. Pourtant, malgré ce brillant parcours, il n'eut jamais l'importance de Chamlay auprès de Louis XIV. Mais, celle-ci est beaucoup plus complexe à évaluer, car sa carrière n'est guère jalonnée par l'obtention régulière de charges et de récompenses prestigieuses. En effet, il conservera durant toute sa vie ce seul titre de maréchal général des logis, qu'il possédait déjà en 1672. Si on s'en tenait à ce seul critère, on pourrait, dans ce cas, conclure à une stagnation dramatique de sa situation ! En fait, pour mesurer réellement son ascension, il faut davantage prendre en compte son influence auprès des grands généraux, de Louvois et surtout de Louis XIV. Ainsi, le temps de travail passé aux côtés du roi est probablement un des meilleurs critères pour estimer son crédit et son rôle dans l'armée. On retrouve là toute l'importance du « travail du roi », qui, bien souvent, vaut plus qu'un grade prestigieux. De ce point de vue, l'ascension de Chamlay est alors exceptionnelle, car dès la fin de la guerre de Hollande, il est constamment sollicité par Louvois ou Louis XIV, pour des missions parfois très diverses. D'autre part, nous avons vu que des maréchaux aussi importants que Luxembourg ou Humières préféraient généralement, à la fin de la guerre, suivre les avis du maréchal général des logis, parce qu'ils craignaient de se brouiller avec un homme qui jouissait d'une formidable confiance auprès du roi. Cette ambiguïté concernant le rôle et la place de Chamlay dans la hiérarchie militaire ne fera d'ailleurs que s'accroître au cours des années.

Plusieurs facteurs expliquent cette ascension hors du commun. Il apparaît tout d'abord indéniable que Chamlay était un militaire d'une compétence remarquable dans ses fonctions de maréchal général des logis. Tous ceux qui l'ont côtoyé ont fait de lui le plus grand éloge, insistant sur ses talents de géographe et de stratège. Chamlay était sans nul doute l'homme le plus doué de son époque pour accomplir ses fonctions. Dans ce cas, son ascension ne serait dû qu'à son mérite, prouvant ainsi que Louis XIV et le haut

commandement français étaient tout à fait ouverts à une forme de méritocratie dans l'armée. Néanmoins, son ascension ne doit pas tout à son seul talent militaire. Probablement même que Chamlay n'aurait jamais atteint de tels sommets s'il n'avait possédé d'autres qualités tout aussi indispensables pour réussir à l'époque.

Parmi elles, se trouve son sens de la diplomatie et des relations. Le fait qu'il ait réussi à se faire apprécier de personnages aussi différents que Louvois, Condé, Turenne ou Louis XIV, réputés parfois pour leur mauvaise humeur, est sur ce point révélateur. De plus, nous avons vu qu'il avait à plusieurs reprises joué le rôle délicat d'intermédiaire pour apaiser des tensions entre Louvois et Turenne en 1673 ou au sein de l'état-major de Luxembourg en 1678.

Mais le plus important est peut-être son sens de l'opportunisme. En effet, Chamlay, derrière des aspects d'homme modeste et réservé, cachait une incroyable ambition, qui s'atténua par la suite, lorsque sa position auprès de Louvois et surtout du roi, sera assurée et quasiment inexpugnable. Au cours de la guerre de Hollande, il a su se rendre indispensable à tous ceux qui l'ont côtoyé. Profitant du fait que ses fonctions de maréchal général des logis lui permettaient d'approcher les personnages les plus influents du monde militaire, il leur a suggéré au bon moment des initiatives toujours pertinentes, qui l'ont fait remarquer. Ainsi, il proposa fort à propos en 1673 de jouer les informateurs secrets auprès de Louvois et du roi concernant la campagne de Turenne. Dans sa collaboration avec Louis XIV, pour la rédaction des ordres de marche comme lors des sièges, il réussit à lui donner l'illusion de diriger réellement les opérations. Enfin, il prit l'initiative d'écrire une histoire de la guerre de Hollande pour soutenir le moral du monarque et donner une sorte d'interprétation officielle du conflit. Ces derniers épisodes montrent aussi qu'à l'occasion, Chamlay savait être un parfait courtisan, n'hésitant pas à flatter les bonnes personnes, pour se faire apprécier. Il fut même plutôt déloyal vis-à-vis de son assistant La Prée, lorsqu'il s'appropriâ tous les honneurs de ses travaux historiques. Mais, dans l'ensemble, il fut un ami fidèle qui aida, lorsque cela fut nécessaire, ceux qu'il aimait. S'il joua les espions à l'insu de Turenne, dans ses comptes rendus au ministre de la guerre, il s'efforça toujours de justifier et de soutenir son action. De même, il donna souvent le beau rôle à son patron Louvois lorsqu'il écrivit ses Mémoires sur la guerre de Hollande. Enfin, son amitié fut toujours durable et sincère, que ce soient avec Condé qu'il tint informé de la situation sur le front après sa retraite, ou avec Racine et Boileau.

En fait, si Chamlay a aussi bien réussi, c'est parce qu'il possédait finalement toutes les vertus du parfait serviteur tel que le concevait Louis XIV et tel que l'a défini François Bluche dans sa biographie du roi-soleil.²⁵⁴ Bluche distingue en effet sept qualités importantes. La première est *l'intelligence de la tâche à entreprendre*, l'homme du roi devant le servir en ayant toujours présent à l'esprit le sens de l'intérêt général et de l'honneur du roi. Les suivantes sont la *compétence* et la *discretion*. La quatrième est le *désintéressement*, le serviteur du monarque ne devant théoriquement pas solliciter de gratifications, qui n'ont pas vocation à être automatiques. Mais cela est très relatif, dans la mesure où Louis XIV récompense généralement largement ses ministres. La cinquième qualité est la *discipline* ou l'obéissance au roi, qui s'entend bien au-delà du monde militaire. Elle est d'ailleurs liée à la *fidélité*, qui suppose un total dévouement au bien de l'Etat et à la personne du monarque. Enfin, le serviteur se doit d'être héroïque, et pas seulement sur le champ de bataille, car l'*héroïsme* est au fond une des principales finalités du service du roi et de l'Etat, puisqu'il concourt à sa gloire. Chamlay a manifestement illustré parfaitement toutes ces qualités pendant la guerre de Hollande comme tout au long de sa vie. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait si bien réussi, malgré, au départ, une origine modeste, une charge de maréchal général des logis apparemment peu prestigieuse et un réseau de relations peu développé.

²⁵⁴ F. Bluche, *Louis XIV*, Paris, Fayard, Collection Pluriel, 1986, p. 455-462

ANNEXES

INDEX

B

- Beaulieu (Camus de), intendant : 66-68
 Bellefonds (Bernardin Gigault, marquis de),
 maréchal : 71
 Boileau [-Despréaux] (Nicolas), écrivain et
 historiographe : 45, 101, 116-121, 124,
 126
 Bolé (Alexandre-Simon), père de Chamlay : 28,
 29, 31, 51, 56, 57, 59, 64, 65
 Breteuil, intendant : 82

C

- Calvo Gualbès (François, comte de),
 lieutenant général : 86
 Charles V (Léopold Nicolas Sixte), duc de
 Lorraine : 94, 95
 Colbert (Jean-Baptiste), secrétaire d'Etat,
 contrôleur général et surintendant des
 bâtiments : 5, 6, 25, 30, 31, 34, 39, 49, 58
 Condé (Louis II de Bourbon, duc d'Enghien
 puis prince de), dit le Grand Condé,
 « Monsieur le Prince » : 1, 6, 9, 19, 31, 32,
 36, 39, 40, 45, 54, 55, 58-60, 62, 63, 65, 70-
 73, 75, 80, 84, 85, 101-103, 108, 114, 115,
 122, 124
 Créqui (François de Blanchefort, marquis de),
 maréchal de France : 29, 57, 80, 82, 85, 95

D

- Dangeau (Philippe de Courcillon, marquis de) :
 2, 3, 7, 34, 54, 116-118

F

- Fougeu d'Escures, maréchal général des logis :
 31, 50, 51, 80
 Fourilles (chevalier de) : 57

G

- Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre : 37,
 40, 58, 64, 73, 85-87, 89-95, 98, 99, 106,
 109, 110, 112, 115, 120

H

- Humières (Louis de Crevant, marquis puis duc
 d'), maréchal de France : 46, 86, 87, 91, 92,
 96, 97, 123

L

- Langlée (Claude), maréchal général des
 logis : 55, 60, 101
 La Prée (François), assistant de Chamlay :
 25, 29-31, 52, 54, 58-60, 70-73, 76, 81,
 86, 90, 96, 101, 102, 106-110, 112-115,
 118-120, 124
 Le Tellier (Michel III), secrétaire d'État de la
 guerre, chancelier de France : 19, 40, 49, 64-
 66
 Lorge (Guy de Durfort, duc de), maréchal de
 France : 21, 46, 82
 Louis XIV, roi de France : 1-9, 11-13, 25, 27-
 30, 32-42, 44-46, 49-52, 54, 55, 57-62, 65,
 68, 69, 73, 75-86, 88-90, 93, 95-99, 102-125
 Louvois (François Michel, marquis de),
 secrétaire d'Etat de la guerre : 1-4, 6, 9, 11-
 13, 19-21, 29-31, 33, 38, 40, 44-46, 49, 57,
 59, 62, 64, 71, 73, 75, 79, 82, 85-87, 89, 90,
 92, 93, 95-99, 101, 103, 105, 108-110, 114,
 115, 122-124
 Luxembourg (François Henri de Montmorency-
 Bouteville, duc de), maréchal de France : 26,
 35, 40, 41, 58, 59, 70, 80, 89-99, 102, 104,
 122-124

M

- Montal (Charles de Montasaulnin, comte de),
 lieutenant général : 98
 Montclar (Joseph de Pons de Guimera, baron
 de) : 70
 Montecuccoli (Raymondo, prince), général des
 Impériaux : 63, 68, 80
 Montespan (Françoise, dite Athénaïs, de
 Rochechouart de Mortemart, marquise de) :
 16-118

N

- Navailles (Philippe de Montault-Bénac, comte
 puis duc de), maréchal de France : 102

O

- Orléans (Philippe, duc d'Anjou puis d'), frère de
 Louis XIV, dit « Monsieur » : 33, 75, 88-93,
 109, 110

P

- Pellisson-Fontanier (Paul), écrivain et
 historiographe du roi : 34, 101, 102, 115,

117, 118

Puységur (Jacques François de Chastenet, marquis de), maréchal général des logis puis maréchal de France : 35, 54, 55, 122, 123

Q

Quincy (Joseph Sevin, chevalier de), lieutenant général et mémorialiste : 35, 54, 98

R

Racine (Jean), poète, dramaturge et historiographe du roi : 30, 33, 41, 42, 45, 101, 116-121, 124

Robert (Louis), intendant d'armée : 71

S

Saint-Pouenges : 71, 91

Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de), mémorialiste : 1-3, 5, 7, 4, 42, 54, 67, 73

Schomberg (Frédéric-Armand, comte de), maréchal de France : 86, 87

Seignelay (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), secrétaire d'Etat de la marine : 31, 49

Soubise (François de Rohan-Montbason, prince de), lieutenant général : 92

T

Tracy, brigadier : 91

Turenne (prince Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal général des armées : 1, 6, 9, 19, 24, 27, 28, 33, 40, 45, 54-56, 58-74, 80, 84, 101, 103, 104, 108, 112, 114, 115, 122, 124

V

Vauban (Sébastien Le Prestre, seigneur de), commissaire général des fortifications et maréchal de France : 5, 9, 27, 39, 41, 81-84, 89, 96, 122

Villahermosa, gouverneur espagnol aux Pays-Bas : 99

Villars (Louis Hector, duc de), maréchal de France : 35, 41, 92

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
1^{ère} PARTIE : SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	10
I – <u>Sources manuscrites</u>.....	11
A) Archives du S.H.A.T.....	11
1°) Sous-série A ¹ : Correspondance antérieure à la Révolution de 1789.....	12
2°) Sous-série A ² : Supplément de correspondance.....	24
3°) Sous-série A ⁴ : Supplément de correspondance.....	24
4°) Série 1M : Mémoires et reconnaissances.....	25
5°) Article 15 : Archives du génie.....	27
6°) Cartes du dépôt de la guerre (LIB).....	27
B) Archives nationales.....	27
C) Archives du ministère des affaires étrangères.....	28
D) Archives départementales de l'Yonne (Auxerre).....	29
E) Archives du Musée Condé.....	29
F) Bibliothèque nationale.....	30
1°) Manuscrits.....	30
2°) Département des estampes.....	32
3°) Département des cartes et plans.....	32
G) Bibliothèque de l'Arsenal.....	32
II – <u>Sources imprimées</u>.....	32
A) Recueil d'archives et œuvres d'époque publiées.....	32
B) Mémoires de contemporains.....	33
C) Traités militaires.....	35
III – <u>Bibliographie</u>.....	35
A) Dictionnaires.....	35
B) Relations internationales : diplomatie et guerres.....	35
C) L'armée française et son administration.....	37
D) Géographie et cartographie militaires.....	38
E) Clientèles et fidélités.....	39
F) Chamlay et ses contemporains : biographies.....	39
1°) Louis XIV.....	39
2°) Les secrétaires d'État de la guerre sous Louis XIV.....	39
3°) Les grands généraux.....	40
4°) Divers.....	41
G) Biographies de Chamlay.....	41
H) Chamlay : formation et éducation.....	41
I) Chamlay et la Cour de Louis XIV.....	42
J) Chamlay, la propagande et l'histoire.....	42

2^e PARTIE : LE MARQUIS DE CHAMLAY : PLAN D'ENSEMBLE.....43

3^e PARTIE : L'ASCENSION EXTRAORDINAIRE D'UN OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR : CHAMLAY ET LA GUERRE DE HOLLANDE (1672-1678).....48

CHAPITRE I : UN MARÉCHAL DES LOGIS DES CAMPS ET ARMÉES DU ROI HORS DU COMMUN (1672-1674).....49

I – Rôle et fonction d'un maréchal des logis des camps et armées du roi.....49

- A) Le titre de *maréchal des logis des camps et armées du roi*.....50
- B) Origine et statut.....51
- C) Fonctions.....52
- D) Qualités nécessaires pour cette charge.....54
- E) Une fonction au fort potentiel.....55

II – L'assistant indispensable de Turenne.....56

- A) Les préparatifs de la guerre de Hollande.....56
- B) Le passage du Rhin.....59
- C) La campagne de 1672 avec Turenne.....60
- D) Les revers de 1673.....63

III – L'informateur de Louvois.....64

IV – Auprès de Condé.....70

CHAPITRE II : UN COLLABORATEUR DE PLUS EN PLUS APPRÉCIÉ DU ROI (1675-1678)75

I – Premières séances de travail avec le roi : la campagne de Flandre de 1675...75

- A) Louis XIV, Chamlay et la rédaction des ordres de marche.....75
- B) Louis XIV, « roi de guerre ».....76
- C) Une collaboration satisfaisante pour tous.....78
- D) Une difficile fin de campagne : la succession de Turenne.....80

II – Chamlay et la guerre de siège : la prise de Condé (1676).....81

- A) Préparation du siège de Condé.....81
- B) Chamlay, Vauban et la conduite d'un siège.....82
- C) Nouvelle collaboration avec le roi.....83
- D) Un combat avorté : Heurtebise.....85
- E) La prise d'Aire et le dégagement de Maastricht.....86

III – L'affirmation d'un stratège : Cassel (1677).....88

- A) Les sièges de Valenciennes et Cambrai.....88
- B) L'organisateur de la victoire : Chamlay et la bataille de Cassel.....89
- C) La défense de Charleroi.....94

IV – Derniers succès dans les Pays-Bas.....97

- A) Les sièges de Gand et d'Ypres.....97
- B) L'inutile bataille de Saint-Denis.....98

CHAPITRE III : CHAMLAY HISTORIEN : UN HABILE COURTISAN ?.....	101
<u>I – L'émergence d'un historien.....</u>	101
A) <i>La Relation de Seneffe.....</i>	101
B) <i>Le Parallèle entre M. le Prince et M. le maréchal de Turenne.....</i>	103
<u>II – Chamlay et les Mémoires de Louis XIV pour l'histoire de la guerre de Hollande.....</u>	104
A) <i>Le mystère des écrits de Louis XIV sur la guerre de Hollande.....</i>	104
B) <i>Le triangle Louis XIV-Chamlay-La Prée et la rédaction de l'histoire de la guerre de Hollande.....</i>	107
1°) <i>Les premiers mémoires de Louis XIV (1670-1673).....</i>	107
2°) <i>Les Livres du roi de Chamlay et La Prée (1675-1677).....</i>	107
3°) <i>Les corrections des premiers mémoires (1677-1678).....</i>	111
4°) <i>Dernières œuvres (1678-1679).....</i>	112
C) <i>Une histoire intéressée.....</i>	114
<u>III – Chamlay, Racine et Boileau.....</u>	116
A) <i>L'Eloge historique du roi Louis XIV sur ses conquêtes depuis 1672 jusqu'en 1678.....</i>	116
B) <i>La Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur.....</i>	118
C) <i>Une amitié sincère et durable.....</i>	120
CONCLUSION.....	123
ANNEXES.....	126
INDEX.....	133
TABLE DES MATIÈRES.....	135